



# **Unbreakable Machine Doll - Tome 1**

## **Prologue : Le marionnettiste d'Extrême-Orient**

« Yaya est mignonne, Yaya est super mignonne. Yaya est la plus mignonne du monde. »

La jeune fille serrait les mains l'une contre l'autre, murmurant comme si elle était profondément dans une prière.

La douce lumière du soleil se couchait vers l'horizon, couplé au bruit rythmique de la vapeur qui sifflait en arrière-plan.

Le train était parti de Londres, et était maintenant... en direction de Liverpool.

Dans l'une des voitures de voyageurs de 2e classe, une scène se déroulait entre une paire atypique.

Ces deux individus étaient orientaux, un jeune homme et une jeune fille.

Leur étrangeté ne s'étendait pas seulement à leur apparence.

Inexplicablement, la jeune fille se penchait sur le siège en face d'elle, comme si elle essayait de couvrir le jeune homme de son corps, tout en lui murmurant des mots étranges.

« Yaya est si mignonne que je l'aime. Yaya est si envoûtante. Yaya est ma femme — . »

Soudain, le murmure s'arrêta.

D'un œil ouvert, le jeune homme la fusilla du regard.

« ... Tu étais réveillé, Raishin ? » demanda la jeune femme.

« Qu'est-ce que tu faisais si près de mon oreille ? » demanda le jeune homme, nommé Raishin.

« Yaya récitait un charme pour faire tomber Raishin amoureux de moi, » répondit-elle.

« Était-ce vraiment quelque chose d'aussi mignon et innocent ? Parce que j'ai eu l'impression que tu étais en train d'essayer de me corrompre d'une façon ou d'une autre, tu sais ? » déclara Raishin.

Ignorant complètement sa réplique, la jeune fille pointa calmement du doigt par la fenêtre.

« Écoute, Raishin. On est déjà à l'intérieur de la Cité des Machines, » déclara-t-elle.





« Ahh, il était temps que nous arrivions. Ce voyage d'une demi-journée depuis Londres n'est pas une sinécure. J'ai mal aux fesses à cause de tout ce trajet, » déclara Raishin.

« Cela signifie que la meilleure école de toute l'Europe de l'Ouest devrait être visible sous peu, » souriant joyeusement, la jeune fille se serra contre le jeune homme en disant ça. « Cette école héberge ses élèves dans des dortoirs, n'est-ce pas ? »

« Ouais, » répondit Raishin.

« La nuit venue, on sera seuls tous les deux, n'est-ce pas ? » demanda Yaya.

« Je pense que oui..., » répondit Raishin.

« Alors, j'ai hâte d'avoir beaucoup de nuits blanches, » déclara Yaya.

« En fait, je vais dormir. Si tu essaies quelque chose de bizarre, je te vire de la pièce, » déclara Raishin.

« ... !? »

« C'est quoi cette expression de trahison sur ton visage ? Je le répète, on n'est pas en vacances, » déclara Raishin.

Le visage de la jeune fille s'était assombri, le cœur brisé, alors que la peine était profondément gravée dans ses pupilles noires tremblantes.

« Cette ville est, après tout, l'endroit où commencera le Yakai, afin de désigner le Wiseman », déclara-t-il.

L'expression sur le visage de la jeune fille s'était immédiatement resserrée. « Les marionnettistes s'affrontent pour la suprématie, et le

vainqueur se décide par un banquet de batailles ensanglantées. »

« Oui. Je compte sur toi, Yaya, » déclara Raishin.

« Bien sûr que oui. Si c'est pour Raishin, je serais prête à traverser n'importe quoi, que ce soit du feu, ou dans ton futon, » déclara Yaya.

« Ne te faufile pas dans mon futon, » répliqua Raishin.

« Ah, est-ce que c'est ce qu'ils appellent un intérêt pour les jeux de plein air... ? » demanda Yaya.

« Qu'est-ce que c'était ? Est-ce que quelque chose d'aussi vulgaire vient de sortir avec ton visage innocent ? » demanda Raishin.

« Si c'est ce que Raishin désire, alors Yaya le servira de tout son cœur, » déclara Yaya. « Que ce soit dans les buissons, ou même devant tout le monde. »

« J'aimerais te remercier pour ton dévouement, mais je ne peux pas... parce que tu as complètement mal interprété quelque chose, » déclara Raishin. « Je ne veux pas de ce genre de service, mais ce que j'attends de toi, c'est quelque chose de tout à fait différent. »

Dans le même ordre d'idées, les deux individus avaient poursuivi leur plaisanterie ludique alors qu'ils regardaient par la fenêtre le paysage de la ville moderne qui s'offrait à eux.

Des bâtiments en béton bordaient la rue principale, tandis que des Fords importés d'Amérique sillonnaient les routes pavées.

Les coins de rue étaient jonchés de stands de vente de café, dirigés par des poupées-machines.

Le corps des poupées était fait d'étain, et leurs mouvements raides et maladroits étaient amusants à regarder.

Liverpool, la Cité aux Machines.

Le point de départ à partir duquel la grande quantité de coton produite par la ville de Manchester avait été exportée vers le reste du monde.

L'Empire britannique se vantait fièrement d'avoir l'une des meilleures villes portuaires du monde, sinon la meilleure.

Récemment, cependant, il était également devenu célèbre pour être la plus grande ville universitaire, après Cambridge.

Enfin, le train s'était arrêté dans la gare, qui présentait une belle coupole en fer comme le point culminant de son design moderne.

Cependant, il était passé à travers, sans même un soupçon de ralentissement.

« Pourquoi ça ne s'est-il pas arrêté ? »

« C'était censé être la station terminale, non ! »

Les passagers s'agitaient, le doute et l'insatisfaction remplissaient leur voix.

Le chef de train avait ouvert violemment une porte, un regard sombre bien visible sur son visage. « Tout le monde, s'il vous plaît, calmez-vous et écoutez-moi attentivement. »

Après l'avoir demandé, il était évident qu'il était lui-même tout sauf calme.

D'une voix tremblante, il continua. « Les freins ne fonctionnent pas ! »

Il y avait un silence si intense qu'on pouvait entendre une goutte d'eau chuter.

Et puis presque aussitôt, tous les individus dans le wagon étaient tombés dans une frénésie et une panique.

« Tout le monde se calme ! Tout ira bien, le train finira par s'arrêter tout seul ! » Toutefois, la voix du chef de train n'avait pas été captée par les autres. Elle s'était perdue dans les cris et les hurlements des passagers.

Tout d'abord, le train ne semblait pas du tout près de ralentir.

C'était probablement parce que c'était sur une pente.

C'était de la physique simple. Tout ce qui se trouve sur une pente descendante ne s'arrête jamais naturellement.

Comme un présage de la catastrophe à venir, le train s'était littéralement mis à trembler.

À ce moment-là — .

« Tout le monde, retournez à vos places ! » Tous les passagers s'étaient tournés simultanément vers le haut-parleur.

La voix appartenait à la personne qui badinait avec la jeune fille tout à l'heure, le jeune homme oriental.

Il était de petite taille et avait une silhouette élancée. Ses yeux étaient aiguisés comme ceux d'un aigle.

La jeune fille qui se tenait à côté de lui était vêtue d'un kimono.

Le kimono était court et le battement du tissu permettait d'apercevoir occasionnellement ses cuisses.

Ses épaules nues montraient sa peau lustrée, blanche comme neige.

Son visage n'avait pas de parties remarquables, si bien qu'à première



vue, elle avait l'air anodine et simple, mais en réalité, elle le portait très bien.

C'était comme une œuvre d'art délicate appartenant à un musée.

Ses cheveux allant jusqu'à la taille brillaient d'un lustre qui donnait l'impression qu'ils étaient mouillés en permanence.

Sa peau était tendre et douce comme une pêche blanche.

Elle était plus petite que le jeune homme d'une tête, la faisant littéralement ressembler à une poupée.

Ce n'était pas des gens ordinaires.

Submergés par leur présence, les passagers étaient retournés tranquillement à leurs sièges.

« Chef de train, veuillez également informer les autres voitures. Ceux qui ne veulent pas mourir doivent s'accrocher fermement à leur siège, » déclara le jeune.

Ce n'était pas une demande, mais un ordre. Le chef de train avait fait un bref signe de tête avant de se précipiter dans le wagon suivant.

Le jeune homme l'avait vu disparaître, avant de se frayer un chemin à travers le wagon, vers l'avant.

Pendant qu'il le faisait, ses yeux se posaient sur un siège à côté de lui.

Une jeune fille enlaçait sa petite sœur, cette dernière s'étant mise en boule.

La peur se reflétait dans ses yeux. Son petit gabarit la faisait ressembler à un petit écureuil effrayé.

Le jeune homme lui avait alors souri maladroitement, avant de poser sa main sur sa tête.

« Ne t'inquiétez pas. Je m'occupe de tout, » déclara le jeune homme.

Le jeune homme enleva son manteau puis sortit avec agilité par une fenêtre, se frayant un chemin jusqu'en haut du wagon.

La fille vêtue d'un kimono l'avait suivi peu après lui.

Se déplaçant avec la grâce des acrobates, les deux individus coururent rapidement vers l'avant du train.

« Raishin, regarde ça ! » déclara Yaya.

« C'est... un virage assez serré, » répondit Raishin.

La ligne qui traversait le centre-ville était particulièrement sinueuse.

Si le train avançait, jusqu'à cet endroit, à cette vitesse, il déraillerait sûrement !

« Nous devons l'arrêter avant qu'il n'atteigne la courbe. Dans ce cas... Yaya, Shinkan Shijuuuhachishou, » déclara Raishin.

« Compris ! » répondit Yaya.

Utilisant le nez du train comme base, la jeune fille donna un coup de pied, se propulsant vers l'avant.

Le contrecoup avait été énorme, ce qui avait entraîné une forte décélération du train.

La jeune fille traversa l'air comme une balle, atterrissant à une distance considérable devant le train.

Cependant, le train ne s'était pas arrêté.

Le train se dirigeait rapidement vers elle, sur le point de la renverser !

Les individus en bas dans les rues avaient remarqué la scène anormale qui se déroulait et s'étaient mis à crier.

Les deux jeunes, cependant, étaient restés inébranlables.

S'appuyant contre le nez de la locomotive, le jeune homme avait préparé une sorte d'attaque.

Ce faisant, la jeune fille ouvrit la paume de sa main vers lui.

En un éclair, quelque chose comme une flamme d'un blanc bleuté avait jailli, formant quelque chose comme une chaîne qui liait la jeune fille et le jeune homme ensemble.

La fille était maintenant juste devant le train.

Quelques centaines de tonnes de train s'abattirent sur elle.

Et puis, un crash.

C'était une attaque si forte que l'avant du train avait été enfoncé.

L'inertie des wagons derrière la locomotive avant les avait fait avancer, ce qui les avait fait entrer en collision l'un après l'autre.

Certains wagons avaient même été poussés vers le haut.

La jeune fille avait enfoncé ses geta [1] fermement dans le sol, brisant la traverse de chemin de fer et la faisant s'enfoncer profondément dans le sol.

Une grande quantité de ballast de train avait été projetée en l'air, et la

jeune fille elle-même avait été repoussée d'une cinquantaine de mètres.

Cependant, la fille n'avait pas été blessée.

Démontrant l'extrême robustesse de son corps, elle avait complètement stoppé le train qui s'était éparpillé sur ses rails.

Quant au reste des wagons, certains étaient inclinés dans différentes directions, d'autres avaient leurs axes brisés, d'autres avaient déraillé... même si, cela dit, aucun des wagons ne s'était renversé complètement.

Bien qu'il soit impossible que le taux de blessures soit nul, au moins, le nombre de victimes avait été réduit au minimum.

Après avoir confirmé que le train s'était complètement arrêté, le jeune homme avait sauté sur les rails.

« Bien jouer Yaya. C'est sûr que tu ne t'es pas retenu, » déclara Raishin.

La jeune fille était ravie de l'éloge.

Elle déplaça sa tête vers lui en attendant qu'il lui caresse la tête. Cependant, le jeune homme se tourna brusquement sur ses talons.

Et ainsi, il avait commencé à revenir. N'ayant pas le choix, la fille l'avait poursuivi.

Lorsqu'ils retournèrent à leur voiture, une scène de carnage les attendait.

Les bagages étaient éparpillés un peu partout, et les gémissements et les râles des blessés pouvaient être entendus.

Pourtant, il n'y avait pas eu de victimes graves.

Leur jetant un coup d'œil rapide et peu sympathique, il avait commencé à chercher sa propre malle.

« — Excusez-moi ! » Au moment où il trouva sa malle, une voix l'appela par-derrière.

C'était les sœurs de tout à l'heure. La sœur aînée regardait le jeune homme avec une expression timide sur son visage.

La jeune sœur s'approcha timidement de l'enfant avec un léger sourire sur le visage, lui tendant son manteau.

Le jeune homme l'avait pris, puis il se retourna pour faire face à la sœur aînée, et il lui avait brusquement demandé. « Êtes-vous blessées ? »

« Non. Êtes-vous... un mage ? » demanda la jeune fille.

« Non. Je suis marionnettiste, » répondit-il.

« Alors, cette fille là-bas, c'est un automate... ? » demanda la jeune fille.

Ses yeux s'élargirent, alors qu'elle fixa la fille à côté d'elle, un peu nerveuse.

Son choc était compréhensible.

Le sang coulait sous la peau de la fille, qui avait une légère teinte de rouge.

Elle avait un battement de cœur, et elle respirait aussi.

Peu importe la façon dont vous la regardiez, elle semblait totalement humaine.

Ce haut niveau de détail dans un automate, bien qu'il n'ait pas été inconnu dans cet endroit connu sous le nom de la Cité des Machines, était quelque chose qu'on pouvait difficilement appeler un spectacle commun.

Pour la plupart des résidents ici, les automates qu'ils connaissaient



étaient principalement des constructions en étain bon marché qui avaient des engrenages et des cylindres exposés.

L'automate de forme féminine, un peu comme une vraie fille, avait fait un sourire doux. « Oui, Yaya est la “poupée personnelle” de Raishin. — Et cela même au lit ».

Cette dernière partie était une remarque inutile.

Les passagers avaient commencé à chuchoter entre eux.

La sœur aînée avait commencé à rougir profondément en les regardant fixement. « Noooooooooooooon, pervers ! »

**Whoosh**, elle avait ouvert la paume de sa main en l'air, alors qu'elle giflait le jeune homme sur la joue.

Tenant sa petite sœur dans ses bras, elle s'était enfuie aussi vite qu'elle l'avait pu.

« Yaya..., » déclara Raishin.

« Oui, Raishin ? » demanda Yaya.

« En ce moment, il y a ce sentiment sombre qui tourbillonne dans mon cœur. Je me demande ce que c'est, » déclara Raishin.

« ... La luxure ? » demanda Yaya.

« C'est de la colère ! Pourquoi dis-tu toujours des choses qui font que les autres se font de fausses idées ? » demanda Raishin.

« Mais... ! Cette fille regardait Raishin avec un regard obscène... ! » déclara Yaya.

« C'est toi qui regardes les autres du mauvais côté ! » répondit Raishin.

Après avoir été grondée, la jeune fille avait baissé l'ourlet de son kimono et avait regardé ses pieds avec découragement.

Ses sourcils fins pointaient vers le bas, tandis que des larmes commençaient à se former aux coins de ses yeux.

Sa silhouette triste était douloureuse à regarder.

Le jeune homme poussa un soupir.

« Oublie ça. C'est parti. Allons-y. Si la police arrive ici, ce sera difficile de traiter avec eux, » déclara Raishin.

« ... OK ! » déclara Yaya.

En passant sa valise par-dessus son épaule, il s'était mis à marcher.

Le clip-clope des geta résonnait alors que la fille le suivait de près.

En descendant de la voiture, les passagers ne pouvaient que les regarder, stupéfaits, alors qu'ils disparaissaient dans la foule des gens de la ville.

Ce n'est qu'au début du XXe siècle que la civilisation mécanique avait commencé à s'épanouir.

Parallèlement au développement remarquable de la science et de la technologie, l'humanité avait été capable d'établir la magie avancée en tant que système.

C'était une innovation qui avait complètement bouleversé le monde de la magie.

Il s'agissait d'exécuter un circuit magique à travers un automate et de le faire contrôler par un marionnettiste.

Cette combinaison avait permis le moulage de magie plus rapide, plus

détaillé et plus fort que les méthodes traditionnelles.

Avec l'avènement de cette technique, les mages avaient été capables de comprimer des cercles magiques complexes et de longues incantations dans des automates, ce qui leur permettait de lancer la magie instantanément.

Cependant, en même temps, cette technique avait été également exploitée à des fins militaires.

La victoire à Trafalgar, ainsi que le triomphe à Waterloo... ni l'un ni l'autre n'auraient été possibles sans l'existence de la fierté de l'armée britannique, la division Machinart.

Bien sûr, cela ne se limitait pas à l'Angleterre.

À cette époque, les pays avaient accumulé des automates en tant qu'armes de plus en plus nombreux, tout en continuant à développer de nouveaux marionnettistes talentueux pour les contrôler.

Les grandes puissances du monde étaient dans un état de frénésie, essayant de se surpasser les unes les autres.

Ce n'était qu'une question de temps avant que le domaine des automates ne devienne un domaine d'importance nationale.

Quelques heures après l'incident avec le train, au cœur de la ville de Liverpool...

Un couple étrange s'était arrêté devant une porte massive.

Un jeune oriental et une automate. C'est la paire qui avait arrêté le train parti à la dérive plus tôt.

« L'Académie Royale des Arts Mécaniques de Walpurgis, » le jeune homme avait lu les mots gravés sur la plaque, avec un sourire cynique sur

son visage.

« Célèbre pour être le plus haut institut d'éducation dans le domaine de la magie, » déclara le jeune homme. « Cela ressemble plus à un fort, non, peut-être qu'une prison serait une meilleure comparaison. »

Le paysage qu'il décrivait s'étendait sous ses yeux au fur et à mesure qu'il avançait.

Surplombant l'avant se dressait une grande et majestueuse salle de conférence qui évoquait le palais de Buckingham.

Ses murs de briques mesuraient facilement 50 mètres de haut, et sa porte en pierre ouvragée était percée de petits trous pour les yeux.

Les trous n'avaient pas l'air d'avoir été faits pour repousser les ennemis qui arrivaient, mais plutôt pour abattre les étudiants qui fuyaient.

Comme preuve supplémentaire, les gardes ne surveillaient pas l'activité depuis la ville, mais plutôt les lieux.

Même les personnes les plus conservatrices devraient admettre que tout cela était plutôt dominateur.

L'école était aussi effrayante qu'une base militaire.

Cependant, sans être gênée par tout cela, la fille automate montra du doigt les dortoirs. « Regarde là-bas Raishin. C'est notre nouveau nid d'amour. »

Elle était en pleine forme.

En revanche, le jeune homme était anormalement silencieux. Remarquant cela, elle avait incliné la tête vers lui.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Raishin ? Tu as l'air déprimé, » déclara la jeune

femme.

« Une fois qu'on aura franchi cette porte, tu sais que tu ne pourras pas retourner au monde avant un bon bout de temps, n'est-ce pas ? » demanda Raishin.

Témoignant de sa détermination, le jeune homme regarda la jeune fille droit dans les yeux.

« C'est la loi de ce pays, » déclara Raishin. « Tous les automates appartenant aux étudiants de l'Académie ne peuvent pas mettre les pieds en ville avant la fin de leurs études. »

La main sur sa poitrine, la jeune fille parla sans hésitation, comme si elle récitait un serment. « Le seul endroit où Yaya veut être, c'est là où se trouve Raishin. Que ce soit sur le champ de bataille ou en prison, cela ne changera jamais. »

« Tu penses trop de bien de moi. Je t'utilise simplement comme un outil de vengeance, » répondit Raishin.

« Ne sois pas si dur avec toi-même, Raishin, » déclara Yaya. « Yaya n'était qu'une simple poupée créée par Shouko, depuis le jour de ma naissance, je ne suis qu'un simple outil. Ainsi, une fois que cet outil a reçu un but, il commence à vivre pour la première fois de sa vie. »

Son sourire doux était aussi beau que l'éclosion d'une fleur.

« Je serai toujours à tes côtés, Raishin. Même quand tu es dans ton futon, » déclara Yaya.

« Je vais devoir refuser ça. Cependant, continue à faire preuve de cette détermination, » déclara Raishin.

Le jeune homme détendit son visage et avançait d'un pas ferme.



Ce jour-là, le jeune solitaire, à côté de son incomparable automate, passa par les portes de l'académie.

Après ça, ce qui l'attendait, c'était un banquet de querelles.

## Notes

- [1](#) Les geta (木屐) sont les chaussures traditionnelles du Japon.

# Chapitre 1 : Celui qui chasse les dragons

## Partie 1

Une seule route pavée traversait le terrain de l'académie en direction nord-sud.

Cette route était connue comme la rue principale. C'était l'artère de l'académie qui reliait les différents amphithéâtres et auditoriums, les huit bâtiments du dortoir, ainsi que la cafétéria.

Pendant la pause de midi, les élèves pouvaient être vus sur la route.

C'était un lundi clair et ensoleillé.

Comme prévu, les rues étaient bondées d'étudiants pendant la pause déjeuner d'aujourd'hui.

Assez brusquement, l'agitation s'était calmée.

Une vague de peur nerveuse s'était répandue dans la foule, les élèves se retournant les uns après les autres pour regarder la source.

Derrière eux, une fille seule s'approchait, ses beaux cheveux dorés flottant derrière elle.

Elle possédait des traits gracieux et son corps était bien proportionné.

C'était une si belle fille qu'on pouvait presque voir l'air autour d'elle scintiller, mais elle avait un air aigre sur son visage, ce qui ruinait sa beauté féerique.

Une aura d'hostilité émanait d'elle, comme si elle était une sorte de bête féroce.

Un petit dragon, pas plus gros qu'un chat, se reposait sur le chapeau qu'elle portait.

On ne pouvait pas l'appeler autrement qu'un dragon.

Sa tête ressemblait à un croisement entre un lézard et un crocodile, mais l'expression sur son visage était plus noble et raffinée.

Deux cornes poussaient sur son front et sa structure corporelle ressemblait à celle d'un félin.

Il avait quatre ailes sur le dos, donc plutôt que de dire qu'elles ressemblaient à des ailes d'oiseau, il serait préférable de dire qu'elles étaient semblables à celles d'un papillon.

Tout son corps était recouvert d'écailles de couleur acier.

« C'est comme si Moïse séparait la mer Rouge. » Le dragon sur son chapeau parla. Il avait une voix étonnamment grave pour sa taille.

Comme l'avait dit le dragon, un chemin s'ouvrait devant la jeune fille, la mer de gens devant elle se divisant rapidement et proprement en deux.

« Tout le monde a peur de toi, » continua le dragon.

« Hmph. C'est ce qui arrive d'habitude, » répondit la jeune femme.

« C'est là que réside le problème, comme si c'était "habituel", » déclara le dragon. « Même si tu étais la véritable identité de Cannibal Candy, le niveau de peur que tu inspires ne serait pas aussi grand que celui que tu as maintenant. »

À ce moment-là, un élève de sexe masculin s'était écroulé devant elle, ayant apparemment trébuché sur quelque chose.

Remarquant la fille, il se mit à trembler violemment.

« Ahh, ah je suis désolé ! Ne me tuez pas, s'il vous plaît ! »

« ... Fichez le camp, » déclara la jeune femme.

« Ouiiiiiiii ! »

Il s'était empressé de s'enfuir. Son visage en fuite ressemblait beaucoup à celui de quelqu'un qui avait rencontré un ours. La fille avait fait la moue.

« Tu as raison, ça semble un peu déraisonnable. Pourquoi les gens ont-ils si peur de moi ? » demanda-t-elle.

« Parce que tu es si effrayante. Tu es la fille qui, après avoir à peine mis les pieds à l'académie, a envoyé cinq personnes plus âgées à l'hôpital, » répondit le dragon.

« Je les punissais pour leur insolence, » déclara la jeune fille. « Ils ont peut-être essayé de m'inviter à rejoindre leur club, mais comme ils étaient un peu trop sensibles à mon allure, j'ai senti que mon corps était en danger, et donc... »

« Et puis il y a eu cette fois où tu as poussé ta colocataire par la fenêtre, » déclara le dragon.

« C'était un *cas de force majeure*. Cette fille a essayé de se faufiler dans la salle de bains et parce que ça m'énervait — je veux dire, pour protéger

les secrets d'une jeune fille, j'ai dû le faire, » répondit-elle.

« La destruction de la salle du laboratoire d'anatomie parce que tu ne voulais pas toucher la grenouille est-elle aussi un *cas de force majeure* ? Le professeur a pleuré d'avoir perdu tant de spécimens de valeur, tu sais, » déclara le dragon.

« ... »

« Et la fois où tu as paniqué à cause d'une guêpe et tu as fini par mettre le feu à tout le jardin ? » demanda le dragon.

« Silence, Sigmund. Si tu ne la fermes pas maintenant, je vais changer ton poulet en pois chiches, » répondit la fille.

« Je ne suis pas un oiseau, Charl. Les pois chiches à eux seuls ne suffiront pas à soutenir mon corps, » répondit le dragon nommé Sigmund.

La fille blonde — Charl n'avait fait aucun effort pour cacher son irritation pendant qu'elle marchait à grands pas.

Cependant, le dragon n'abandonna pas et continua. « Et si on se faisait des amis ? Je pense que la réaction des gens autour de toi changerait également. »

« Tout le monde ici à l'académie est un ennemi, » déclara Charl. « Ce sont tous des obstacles sur le chemin du trône du Wiseman. Je n'ai pas l'intention de me familiariser avec l'un d'eux. »

« Ce genre d'attitude te fera rester seule, » déclara Sigmund. « Tu n'auras jamais de petit ami avec ce caractère. Cela ne te dérange-t-il pas d'être impopulaire pour le reste de ta vie ? »

« Qui traites-tu d'impopulaire ? Aucun homme de ce monde ne peut résister à une fille aussi mignonne que moi, » déclara Charl. « Aujourd'hui encore, ils s'approchent de moi en masse, comme des mouches

domestiques ordinaires qui grouillent sur une fleur de Rafflesia. »

« Bien que Rafflesia soit un nom parfait pour toi — quelqu'un face à qui les gens se bouchent le nez et fuient — j'ai de sérieux doutes sur les garçons qui affluent vers toi, » déclara Sigmund. « Fais ce que tu veux, c'est impossible qu'un âne têtu comme toi puisse... Je me corrige. On dirait que tu as attiré une mouche après tout. Bien qu'on dirait qu'il a déjà quelqu'un qui l'accompagne. »

Soulevant un membre antérieur, le dragon pointa vers l'avant.

Charl se retourna et se tint debout au milieu du chemin dégagé, face à une paire étrange.

L'un d'eux était un jeune homme. Il portait ce qui ressemblait à un harnais de sécurité militaire sur son uniforme, qui n'était pas en forme.

Le harnais semblait remplacer un étui, rempli d'outils magiques comme des pierres magiques et des amulettes, ainsi que d'un couteau et d'une lampe torche.

Il avait une lueur vive dans les yeux, et son corps était mince et anguleux.

L'autre était une fille. Elle ne portait pas d'uniforme scolaire. Au lieu de cela, elle portait une tenue magnifique, probablement un kimono.

Elle l'avait déjà vu dans l'un de ces tableaux étranges, appelés Ukiyoe ou quelque chose comme ça.

Elle était petite et avait un petit visage, comme si elle était une poupée — non, Charl était sûre à 99 % qu'elle était un automate.

En tout cas, les deux individus avaient des visages qu'elle n'avait jamais vus auparavant.

Tandis que son regard se tournait vers l'artisanat complexe de



l'automate, le jeune avait parlé avec effronterie. « Lady Charlotte Belew, je présume. »

Il disait son texte comme s'il jouait dans une pièce de théâtre, alors qu'il avait un sourire arrogant sur son visage.

Il serait difficile de l'étiqueter comme une belle personne... mais d'après son apparence générale, il était indéniable qu'il avait un charme oriental.

« Année Sophomore dans l'académie, un membre des Rounds, qui comprennent les treize meilleures personnes dans la Fête de Nuit, » déclara-t-il. « Les bookmakers londoniens vous ont à trois contre un pour une victoire, ce qui signifie que vous êtes l'un des meilleurs candidats pour le trône de Wiseman. »

Il avait récité le profil de Charl en douceur.

« Code d'enregistrement **Tyrant Rex**. Je suppose que vous êtes vraiment comme un dragon effrayant, » il avait fini d'une voix moqueuse.

Mais le regard du jeune homme était en contraste aiguë, fixant la main de Charl — ou plus précisément, son regard était fixé sur son gant.

Fait de soie, il brillait sous la lumière, les mots Tyrant Rex avaient été tissés dans le gant blanc perle avec du fil d'or.

Ce gant était spécial, seuls les participants à la Fête de Nuit, en avaient reçu un.

*Qui est ce garçon impoli et mal élevé ?*

Charl fronça les sourcils avec pétulance, fixant le jeune.

« Puisque vous en savez autant, qu'est-ce que vous comptez faire ? Qu'est-ce que vous me voulez ? » demanda Charl.

« Mettre la main sur votre qualification d'entrée, » déclara le jeune.

Elle avait été stupéfaite par cette déclaration. Pendant un bref instant, elle ne put comprendre ce qu'il venait de dire.

« ... Me défiez-vous dans une bataille ? » demanda Charl.

« Non. Considérez cela plutôt comme un préavis, » déclara le jeune homme.

Charl soupira profondément. « Êtes-vous un idiot ? Ou peut-être que vous voulez vraiment mourir. »

Elle rayonnait d'une aura meurtrière, froide comme de la glace.

Instillant la peur dans la population environnante, les étudiants s'étaient retirés précipitamment de la scène.

Ainsi, assez brusquement, la pause déjeuner sur le campus s'était transformée en champ de bataille.

## **Partie 2**

Deux jours avant.

C'était le soir, et dans le sombre couloir de l'auditorium central, Raishin tremblait de partout.

« Sur mille deux cent trente-six personnes, je suis le mille deux cent trente-cinq... ? » murmura Raishin.

À l'intérieur de son poing serré se trouvait son soi-disant résultat de test.

En entrant à l'académie, il avait dû se dépêcher de faire un test spécial pour évaluer sa capacité scolaire.

La réponse de l'examineur était froide au milieu de l'examen, mais sa capacité réduite à de simples chiffres le rendait difficile à supporter.

« S'il te plaît, ne te sens pas si déprimé, » Yaya le consolait avec un doux sourire sur son visage. « Yaya sait tout sur l'entraînement infernal que Raishin a subi. Abstraction faite des examens écrits et oraux, il n'y a aucune chance que Raishin perde dans une bataille réelle. N'ai-je pas raison ? »

Cependant, Raishin devint d'autant plus déprimé, la tête encore plus baissée. « ... Désolé, Yaya. »

« Pourquoi t'excuses-tu ? » demanda Yaya.

« Te voilà, toi, l'une des meilleures automates de la marque Karyuusai, qui vaut facilement autant qu'un cuirassé. Et pourtant, les notes de ton maître sont un tel échec, je suis un tel pathétique..., » déclara Raishin.

« Ne dis pas ça ! Tout ce dont Yaya a besoin, c'est d'être avec Raishin..., » déclara Yaya.

« Comment puis-je montrer mon visage à Shouko !? » demanda Raishin.

Il y avait un bruit bizarre quand Yaya s'était raidie soudainement.

« Hein, Yaya ? Pourquoi as-tu l'air contrarié ? Attends, attends, au moins dis-moi pourquoi ! » demanda Raishin.

« Shouko, Shouko, Shouko, Shouko... c'est toujours que Shouko... ! » déclara Yaya.

Yaya était à moitié en larmes quand elle avait étranglé Raishin par le cou.

« Au moins maintenant, vous savez où est votre place, Samurai Boy. » Soudain, une voix s'était fait entendre depuis le côté. Surprise, Yaya relâcha son emprise sur Raishin, le faisant tomber.

Toussant violemment, Raishin leva les yeux pour voir une grande et belle femme debout devant lui.

Ses cheveux roux étaient un peu dans le désordre, et l'intelligence était visible dans ses yeux bleus.

Elle portait l'uniforme du personnel éducatif et des lunettes avaient été accrochées à sa poitrine.

Sa beauté froide lui était familière.

Elle avait été l'officière responsable du test de Raishin.

« Je suis le professeur Kimberly, responsable de la physique des machines. Malheureusement pour nous deux, vous m'avez été affectée, » déclara-t-elle.

« Où sont mes manières ? Enchanté de vous rencontrer. Je suis donc à votre charge, professeur Kimberly, » déclara Raishin.

Raishin fit son salut rapidement. Yaya, agitée, s'inclina aussi en saluant.

Kimberly avait continué sans même sourire.

« Je vous félicite d'avoir fait le long voyage à partir d'un petit village de l'Extrême-Orient, mais vos notes sont la dure réalité, » déclara Kimberly. « Si vous voulez obtenir votre diplôme, je vous suggère d'obtenir ces crédits, même si cela vous tue. Je recommande particulièrement mes cours. Vous pouvez obtenir 6 crédits dans une année normale. Bien sûr, c'est en premier lieu, en supposant qu'un Oriental comme vous puisse même comprendre mes cours. »

« N'est-ce pas un peu raciste ? » demanda Raishin.

« Je suis une philanthrope. Blancs, Noirs, Indiens, Juifs, ils m'ennuient tous de la même manière, » déclara Kimberly. « La seule mesure d'un

homme est dans sa connaissance. Je déteste les idiots, et c'est tout ce qu'il y a. »

« J'ai du mal à croire qu'on puisse se qualifier de philanthrope avec un visage sérieux, » répondit Raishin.

« Vous resterez dans le dortoir des Tortues. C'est l'endroit où tous les élèves qui ne peuvent pas suivre leurs cours vont, le pire du pire, » déclara Kimberly. « Passez quand vous êtes libre, et réservez une chambre pour vous — c'est tout ce que je voulais vous dire. »

« Attendez une minute, professeur Kimberly. C'est peut-être un peu tôt, mais il y a une chose sur laquelle je veux vous consulter, » demanda Raishin.

« Allez-y, » déclara Kimberly.

« Comment puis-je participer à la Fête de Nuit ? » demanda Raishin.

Kimberly s'éloignait déjà, mais face à sa question, elle s'arrêta inconsciemment. « Il n'y a aucun moyen que vous ne le sachiez pas, n'est-ce pas ? Les seuls qui se qualifient pour participer à la Fête de Nuit sont ceux qui ont les meilleures notes, et même parmi eux, seuls les cent meilleurs se qualifient. Comme vous êtes maintenant, vous êtes à l'autre bout du spectre, il est donc inutile d'en parler. »

« En plus, la Fête de Nuit va bientôt commencer, donc il ne reste plus qu'une seule série de tests d'entrée — je suppose alors que c'est vraiment sans espoir ? » Raishin se moquait de lui-même.

Kimberly jeta un coup d'œil dans sa direction.

« ... La Fête de Nuit n'est pas une élégante danse de bal, » déclara Kimberly. « C'est un endroit où la Machinart s'affronte, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'une seule personne debout. Si vous vous y mettez avec une



attitude à moitié fêlée, votre vie sera facilement perdue. »

« Donc tout ce que j'ai à faire c'est d'être le dernier debout, non ? »  
demanda Raishin.

Kimberly avait l'air surprise. Ses yeux se rétrécissant en fentes, elle regarda Raishin de la tête aux pieds comme si elle évaluait sa valeur.

« Pourquoi êtes-vous si obsédée par la Fête de Nuit ? » demanda Kimberly. « Le fait d'être diplômé d'ici et d'obtenir le prestige que cette académie vous confère vous laisse en avance sur les autres dans la vie, n'est-il pas plus que suffisant ? »

« J'ai pris ma décision il y a longtemps. Puisque mon but était de devenir le Wiseman, » déclara Raishin.

« Que désirez-vous ? Richesse ? La gloire ? La connaissance ? Le pouvoir ? » demanda Kimberly.

« Cette question n'a aucun sens. Si vous devenez le Wiseman, vous obtiendrez tout ce que vous venez de dire, » déclara Raishin.

« C'est vrai. Le fait d'être le Wiseman signifie que vous n'êtes pas lié par la Charte internationale des arts magiques et le code d'éthique que tous les mages doivent suivre — en bref, “rien n'est hors limites”, » déclara Kimberly. « Vous pourriez lire des livres interdits, utiliser des arts interdits, ou même faire des recherches sur l'immortalité ou la modification génétique. Vous recevrez un accueil au même titre qu'un général dans n'importe quelle armée militaire de n'importe quel pays dans le monde. »

« C'était une conversation plutôt animée, » déclara Raishin.

« ... Votre objectif n'est pas la richesse. Vous n'avez pas non plus l'air de vouloir la gloire, » déclara Kimberly. « Vous ne semblez pas assez

intelligent pour chercher la connaissance et la sagesse. Alors, qu'est-ce que vous cherchez ? »

Raishin n'avait pas répondu. Il avait juste regardé Kimberly, ses yeux n'hésitant pas une seconde.

Le silence devint insupportable.

Au bout d'un moment. « ... Laissez-moi vous dire le consensus. Le seul but de la Fête de Nuit est de sélectionner le premier marionnettiste de sa génération. Pour le dire franchement, nous vivons dans un monde si méritocratique. Par conséquent, dans le cas peu probable où quelqu'un qui a une qualification d'entrée devait, disons, être battu dans la bataille de Machinart contre quelqu'un qui n'en a pas..., » comme si elle faisait allusion à un secret, Kimberly continua à voix basse. « Je pense qu'il est nécessaire que le comité exécutif de la Fête de Nuit change la façon dont il sélectionne ses participants, n'est-ce pas ? »

« ... Merci pour vos instructions, » déclara Raishin.

« Travaillez dur. J'attends avec impatience de voir de magnifiques résultats, Monsieur l'avant-dernier, » déclara Kimberly.

Avec des traces d'un sourire laissé sur son visage, Kimberly se retourna et disparut dans le couloir.

« ... Pour une raison ou une autre, je pense qu'elle est un peu effrayante, » Yaya avait timidement offert son impression du professeur.

« Ouais... mais je ne pense pas qu'elle soit une mauvaise personne, » déclara Raishin.

Bien qu'elle ait traité Raishin d'idiot, elle ne l'avait pas complètement repoussé sans l'écouter parler.

En ce qui concerne l'entrée dans la Fête de Nuit, elle aurait pu lui dire

qu'il n'y avait absolument aucun moyen d'entrer, qu'il n'était pas nécessaire de discuter d'hypothèses avec lui.

« Au contraire, je pense que c'est peut-être une femme bien, » déclara Raishin.

« Raishin... donc tu préfères vraiment les femmes plus âgées... ! » déclara Yaya.

Ignorant une Yaya en sanglots, il réfléchit aux paroles de Kimberly.

Il était avant-dernier. Pour se classer parmi les cent premiers, il lui faudrait surpasser plus d'un millier de personnes, la crème de la crème, venue du monde entier, ou il lui faudrait les éliminer.

*Ce n'était probablement pas quelque chose dont cela vaut la peine de me vanter, mais mes connaissances sont à peu près au même niveau qu'un novice, en termes de marionnettes et d'arts magiques.*

La possibilité qu'il utilise ses notes pour se rallier à la contestation était nulle.

Dans ce cas...

Inquiète pour Raishin, qui avait sombré dans le silence, Yaya avait rapproché son visage du sien. « On en discute avec Shouko ? » demanda Yaya.

« Je ne vais pas me tourner vers l'armée pour obtenir des conseils. Il n'y a qu'une seule option pour nous de toute façon, » déclara Raishin.

Raishin avait ri ironiquement. Même pour lui, c'était une façon assez amusante de faire les choses.

« Nous devons participer à la Fête de Nuit. C'est le moyen le plus rapide de le tuer, » déclara Raishin.

« Mais comment... as-tu pensé à quelque chose ? » demanda Yaya.

« Le professeur Kimberly l'a dit. Si je veux une qualification d'entrée, je dois devenir comme Momotaro [1]. »

« Vas-tu échanger des boulettes de mil avec quelqu'un ? [2] » demanda Yaya.

Il secoua la tête. Après avoir humidifié ses lèvres, Raishin annonça son plan. « Je vais dévaliser une bande de démons. »

## Notes

- [1](#) Momotarō (桃太郎) est un héros du folklore japonais. Sa légende est particulièrement bien connue au Japon et en Asie de l'Est.
- [2https://web-japan.org/kidsweb/folk/momotaro/momotaro03.html](https://web-japan.org/kidsweb/folk/momotaro/momotaro03.html)

## Partie 3

« Hé, vous devez venir voir ça ! Un étudiant étranger a défié le T-Rex à un combat ! »

« Quoi !? D'où vient-il ? Quel genre d'idiots élèvent-ils là-bas ? »

« Japon. C'est un idiot du Japon. »

« Le Japon ? Est-ce la princesse du style Izanagi ? »

« Non, c'est un nouveau qui est arrivé ici il y a deux jours. »

« Que fait un nouveau avec le T-Rex ? Cherche-t-elle la bagarre ? »

« Non, il semble que celui qui a commencé était le nouveau.

Apparemment, il veut son diplôme d'entrée. »

« Et de toutes les personnes à défier, il a choisi le T-Rex... est-il suicidaire ou quoi ? »

« Je ne crois pas, non. Regarde-le, il a l'air confiant. »

« Est-il si fort que ça ? Quel est son rang ? »

Naturellement, l'attention des élèves s'était concentrée sur lui.

Raishin se sentait mal à l'aise à l'intérieur, mais il affichait un regard détendu sur son visage.

Il ignorait les regards que les autres lui lançaient, qui étaient un mélange d'étrangeté, de mépris et même de malheur.

« Ils sont toujours plus nombreux chaque fois que le printemps arrive, » Charl cracha ces mots quand le dragon s'était perché sur son bras.

« C'est-à-dire, le nombre d'idiots qui ne savent pas où est leur place. »

« Je suis peut-être un idiot, mais au moins je connais ma place, » répondit Raishin.

« Oh, vraiment ? Alors, qu'est-ce que vous croyez que c'est ? » demanda Charl.

« La 1235e place, » répondit Raishin.

Des rires éclatèrent de partout autour de lui. Une Yaya à l'air embarrassé fixait les délinquants, mais le visage de Raishin était encore détendu, ne réagissant pas au rire.

D'un autre côté, Charl était abasourdie. Avec sa bouche grande ouverte. « Je suis choquée. Vous êtes vraiment un idiot. Le roi des idiots. Un idiot qui domine tous les autres idiots. Votre idiotie brille comme un phare.

Vous avez dit que vous étiez classé 1235e ? Comment pouvez-vous espérer gagner contre moi avec une telle note ? »

Elle s'était arrêtée.

L'expression de Raishin était plus calme que jamais face à sa dérision.

« Allez-y, riez. Honnêtement, mes talents de marionnettiste sont au mieux de troisième ordre, » déclara Raishin. « Si vous me comparez à la foule qui nous entoure, je suis sûr que vous constaterez que je possède moins de connaissances et moins de talent. Cependant, il y a une chose qui me distingue d'eux. »

« ... Et c'est quoi ? » demanda Charl.

« Je n'ai jamais abandonné avant d'avoir commencé, » répondit Raishin.

Le rire était bien mort.

Charl regarda autour d'elle, et tout le monde détournait les yeux avec un goût aigre dans la bouche.

Il avait raison. La plupart d'entre eux ne pouvaient pas participer à la Fête de Nuit.

Et pourtant, tout ce qu'ils avaient fait, c'est regarder en silence.

Tous étaient ces perdants qui avaient admis leur défaite avant une bataille.

« ... Hmph, je vais au moins louer votre admirable détermination. Ou peut-être, êtes-vous juste très lent sur l'assimilation ? » demanda Charl.

« Vous plaisantez. Je suis très délicat quand il s'agit de comprendre les sentiments, » déclara Raishin.

« Alors vous êtes vraiment lent. Un abruti. Je parie que vous êtes du genre lent et facilement fatigué, » déclara Charl.

« Est-ce que vous comprenez au moins le sens de ce que vous venez de dire !? Une dame de votre âge ne devrait pas dire quelque chose d'aussi irréfléchi ! » déclara Raishin.

« C'est ça, c'est ça ! Au contraire, Raishin est un finisseur rapide ! » déclara Yaya.

« Toi, tais-toi ! De toute façon, comment diable peux-tu savoir quelque chose comme ça ? » demanda Raishin à Yaya.

Raishin fit taire précipitamment Yaya. Cependant, il était trop tard, car Charl avait visiblement plissé ses sourcils en un froncement de sourcils.

« Non seulement vous êtes un idiot, mais vous êtes un pervers qui s'amuse avec sa poupée, non ? Vous êtes le pire des déviants ! Espèce de monstre obscène ! » cria Charl.

La froideur dans ses yeux frôlait le zéro absolu alors qu'elle lui fit un regard de dégoût. C'était comme si elle regardait un cafard.

Raishin sentit une immense dépression s'abattre sur lui. Tout ce qu'il voulait, c'était se cacher dans un coin d'une pièce sombre et se blottir contre ses genoux.

Malheureusement, il n'était pas en mesure de le faire pour le moment.

« Je ne suis pas facile avec les pervers. Écrasons-le de toutes nos forces, Sigmund, » déclara Charl.

« Je suis d'accord, » déclara Sigmund.

À cet instant, le dragon (qui semblait s'appeler Sigmund) avait émis un rugissement.

Bien que sa silhouette soit celle d'une petite créature, elle commença à se transformer sous les yeux de Raishin. Une brume noire — comme une sorte d'obscurité provenant de son vrai corps — commença à envelopper Sigmund, des membres, des griffes et des ailes commençant à se former à partir de lui.

Finalement, la brume s'était dissipée, révélant la forme d'un dragon géant.





C'était un dragon géant de trois mètres de haut sur huit mètres de long.

Il n'avait pas simplement grandi en taille. Au fur et à mesure de sa croissance, sa force s'était également accrue en proportion.

C'était comme regarder un bébé dragon devenir un adulte à part entière.

*Sa masse a aussi augmenté... ?*

Raishin regarda avec étonnement. Il avait vu avant des automates qui pouvaient se transformer, mais c'était la première fois qu'il voyait un automate qui pouvait augmenter en taille.

Il se demandait où la masse supplémentaire était stockée normalement lorsque le dragon était dans sa forme régulière.

Était-ce peut-être à cause d'une sorte de circuit magique qui se trouvait à l'intérieur de lui ? Beaucoup de pensées traversèrent la tête de Raishin.

Un rayon de lumière scintilla à l'intérieur de la mâchoire du dragon, un peu comme une langue.

Sigmund rugit, et l'atmosphère elle-même tremblait, provoquant des rafales violentes.

Jusqu'à présent, Charl n'avait pas activé de circuit magique, et pourtant le corps de Sigmund affichait déjà une puissance énorme.

C'était une force écrasante. Son instinct lui avait dit que c'était un adversaire fort.

Cependant, c'était quelque chose qu'il savait déjà. Raishin sourit légèrement, concentrant son énergie magique.

« D'accord, montrons-leur ce qu'on a aussi, Yaya. Suimei Nijuuyon- , » déclara Raishin.

« Raishin ! » s'exclama Yaya.

Même sans son avertissement, il l'avait déjà remarqué. En un instant, il s'était jeté à l'écart, en esquivant d'un côté. Yaya sauta dans la direction opposée, évitant l'objet arrivant sur eux.

Une grosse boule de fer avait traversé l'endroit où ils se tenaient tous les deux quelques instants auparavant.

Il mesurait environ un mètre de diamètre. Des pointes tranchantes recouvraient toute sa surface, lui donnant une forme très vicieuse.

La boule de fer poursuivit sa trajectoire, se dirigeant droit vers Charl et Sigmund.

Évidemment, les deux n'allaient pas rester assis là et prendre l'attaque sans faire de bruit.

Sigmund avait utilisé son aile pour repousser la boule... mais l'attaque de ce mystérieux individu ne s'était pas arrêtée là.

De la foule environnante, quelques ombres s'étaient précipitées ensemble dans le secteur.

Une poupée en armure qui ressemblait à un chevalier, une fille pieds nus et une bête à six pattes — on aurait dit qu'elles étaient toutes des automates.

La poupée en armure chargea de front, tandis que les deux autres sautèrent par la droite et la gauche, essayant d'empêcher toute fuite.

Cependant, leur cible n'était pas Raishin, mais Sigmund !

« Sigmund ! » Charl donna un ordre. Même si elle ne lui avait pas dit quoi faire, Sigmund semblait comprendre entièrement ses pensées. Portant Charl sur le dos, il s'était envolé en l'air.

La poupée en armure avait à peine commencé sa charge avant d'être frappée par les membres antérieurs de Sigmund.

Avec un balayage de la queue, les deux corps qui s'approchaient de lui par les côtés avaient également été envoyés en vol plané. Avec des mouvements aussi simples, les trois automates étaient à terre, alors que des secousses occasionnelles venaient de leur corps sans vie.

*Elle est bonne... La présence dans les Rounds n'est pas seulement pour le spectacle.*

Fondamentalement, un automate sous contrôle se déplaçait selon la volonté du marionnettiste.

Cependant, un automate n'était pas seulement une poupée en bois. Ils étaient autonomes, ce qui signifiait qu'ils avaient aussi leur propre volonté. Si le marionnettiste ne se synchronisait pas correctement avec l'automate, alors les mouvements de l'automate s'émoussaient et l'énergie magique excessive était inutilement gaspillée par le marionnettiste.

Sur ce point, Charl et Sigmund étaient en parfaite harmonie l'un avec l'autre.

Si les deux ne se connaissaient pas intimement, Sigmund ne pouvait pas bouger comme ça.

Cependant, il était trop tôt pour dire que le danger était passé.

La vision cinétique exceptionnelle de Raishin lui avait permis de capter leurs mouvements.

Dans la foule, il y avait quelques personnes qui avaient des intentions hostiles et qui se déplaçaient en secret alors qu'elles étaient cachées dans les élèves.

Il pouvait sentir neuf, dix présences... ou même plus.

Même si la moitié d'entre eux n'étaient que des marionnettistes, c'était quand même une force formidable.

En outre, cela signifiait qu'ils pourraient avoir l'avantage en raison de leur nombre supérieur.

Peu de temps après, ils avaient agi.

Deux silhouettes monstrueuses s'envolèrent. C'était une ondine et une harpie, des automates dont les conceptions étaient basées sur des créatures mythiques légendaires.

Les marionnettistes derrière eux avaient clairement projeté leurs intérêts et leurs sens sur leurs automates en leur donnant de telles allures.

Le premier à attaquer fut l'automate de type ondine avec son corps semi-transparent, qui lança un jet d'eau haute pression en forme de lance directement sur Sigmund.

Sigmund avait facilement esquivé, mais pendant ce temps, un esprit de neige — Jack Frost — s'était approché par le côté et avait déclenché une attaque. Sigmund réussit à peine à esquiver l'art magique de glace qui lui était destiné.

Bien qu'il en soit sorti indemne, l'explosion verglaçante avait gelé l'eau de l'attaque de l'ondine, ce qui avait également gelé le sol.

De plus, une attaque était également venue d'en haut. L'automate du type harpie avait effectué un coup de vent violent.

Incapable d'éviter cela, Sigmund avait perdu sa flottabilité dans l'air et s'était écrasé sur le sol gelé.

Un nouvel adversaire s'était présenté, un géant à l'allure digne d'un golem qui chargeait ici.

Les jambes de Sigmund n'arrivaient pas à s'agripper sur le sol glissant, alors Sigmund ne pouvait pas se dérober.

Le golem s'agrippa à ses ailes, le privant de mouvement.

Les étudiants environnants commencèrent à murmurer entre eux.

Peut-être le temps était-il enfin venu pour le légendaire T-Rex ?

Un bruit horrible se fit entendre lorsque les ailes de Sigmund commencèrent à grincer sous la pression. Si les choses restaient ainsi, il serait en danger.

Cependant, Sigmund n'avait pas réussi à se débarrasser du golem. Toujours sur son dos, Charl fit claquer sa langue, et à ce moment-là, la grosse boule de fer s'envola en l'air avec un **whoosh**.

Débordant d'une force destructrice énorme derrière elle, la boule de fer n'était pas entrée en collision avec Sigmund.

« ... À quoi jouez-vous ? » demanda Charl d'une voix froide.

Raishin avait ignoré la question venant de derrière lui, et avait parlé à sa partenaire à côté de lui. « Allons-y, Yaya. »

« Si Raishin le désire, j'irai jusqu'au bout du monde pour lui, » répliqua Yaya avec emphase, jetant de côté la boule de fer qu'elle avait attrapée.

## Partie 4

Charl était complètement déconcertée alors qu'elle fixait l'arrière de la personne devant elle.

C'était le garçon mal élevé qui l'avait mise au défi de se battre.

D'un côté se trouvait son automate debout face au golem, c'était elle qui avait attrapé la boule de fer.

Il lui avait fallu quelques secondes pour réaliser que ces deux individus l'avaient protégée.

Et après ça, elle était devenue extrêmement furieuse.

« ... Poussez-vous sur le côté, » s'écria Charl.

« Je l'aurais fait même si vous ne me l'aviez pas demandé. Après tout, je dois me débarrasser d'eux de toute façon, » déclara Raishin.

« Arrêtez de déconner. Qu'est-ce que..., » commença Charl.

« Qu'est-ce que tu fais ? » Quelqu'un s'était interposé, finissant la phrase à la place de Charl.

Une personne insolente était sortie avec arrogance du milieu de la foule.

À côté de lui se trouvait un automate de type féminin. Cependant, l'expression sur son visage ne ressemblait pas à celle d'un humain, et avait des articulations à rotule.

Il vaudrait mieux dire qu'elle avait l'apparence d'une vraie poupée.

La poupée tenait une tige de fer.

En pointant la pointe dans la direction de la boule de fer, un fil de lumière



s'étendit vers l'avant.

Une chaîne rétractable d'énergie magique. On aurait dit une sorte d'étoile du matin.

*Donc cette boule de fer était la tête d'une étoile du matin...*

Charl n'avait pas baissé sa garde et avait continué à regarder la scène de la bataille.

Comme le champ de bataille s'était agrandi pour accueillir les nouveaux arrivants, les élèves qui les observaient s'étaient retirés.

Dans la zone élargie se tenaient 5 automates : Ondine, Jack Frost, Harpie, Golem, et l'Étoile du matin.

— En fait, ce n'était pas tout.

Dans un tourbillon, les trois unités qui avaient été vaincues s'étaient levées.

Ils avaient été restaurés. Tandis qu'elle cherchait autour d'elle la cause de leur réveil, elle aperçut au loin un automate en robe blanche agitant une hampe.

Ce qui signifiait qu'il possédait un art magique de réparation.

Ainsi, l'ennemi comptait neuf individus au total. Art magique de réparation, art magique offensif, quelqu'un pour la défense, quelqu'un pour effectuer des raids rapides, un attaquant à longue portée, cette formation était exactement comme une unité militaire.

Tout en continuant l'angoissante compétition de force avec le golem, Sigmund marmonna sans émotion.

« Je suppose que tu es populaire, Charl. Ces marionnettistes là-bas ne



sont que des hommes, » déclara Sigmund.

« Est-ce le moment et l'endroit pour ça... ? » demanda Charl.

Le jeune homme insolent, et sa bande visaient clairement Sigmund. Elle essaya de se rappeler s'il y avait quelqu'un qui lui en voulait... et parce qu'il y en avait un, Charl se prépara à une bataille difficile.

Pendant ce temps, le jeune homme insolent poursuivit sa conversation avec le garçon impoli. « Réponds-moi, élève transféré. Pourquoi t'es-tu mêlé de nos affaires ? »

« Cette chose est ma proie. Je ne tolérerai pas qu'on me l'arrache, » déclara le jeune homme asiatique.

*Est-ce qu'il vient de m'appeler comme ça !? Je suis une proie !? Quelle insolence !*

« ... Dans ce cas, nous te remettons les qualifications d'entrée de Lady Belew, » déclara l'autre homme. « En échange, n'envisagerais-tu pas de travailler avec nous ? Avoir des camarades s'avérera avantageux pour toi lors de la Fête de Nuit. »

« Je refuse, » le garçon impoli avait rapidement rejeté la demande d'alliance. Il ne s'était même pas arrêté pour considérer les termes de l'offre qui lui était proposée.

« ... Pourquoi ? Ce n'est pas comme s'il y avait un inconvénient pour toi, » demanda l'autre.

« Je n'aime pas l'idée de compter sur dix hommes, » répondit l'Asiatique.

Il leva la main vers la fille vêtue d'un kimono. En réponse à l'énergie magique qu'il avait transmise, la fille avait donné un coup de pied au golem.

L'énorme corps semblait peser plus de trois tonnes, mais elle l'avait fait voler aussi facilement que si elle avait donné un coup de pied dans une balle en caoutchouc.

*Oooh, je suis à la tribune maintenant.*

Capable de se déplacer à nouveau librement, Sigmund avait déployé ses grandes ailes, comme s'il essayait d'évaluer l'état actuel de son corps.

« Je vais les rassembler en un seul endroit. Ils n'ont pas l'habitude d'être rassemblés ensemble... » déclara Sigmund.

Cependant, il n'avait pas pu finir sa phrase. Le grondement d'une explosion avait écrasé ce qu'il avait dit, et il avait été englouti par une énorme explosion en un éclair.

Une boule de feu avait frappé l'impoli jeune homme par-derrière.

« Je t'ai eu ! Ha ! Ça t'apprendra à baisser ta garde ! »

Il y avait eu un cri de joie. Se retournant rapidement, il y avait un étudiant seul au milieu de la galerie qui faisait une petite gigue de triomphe.

À côté d'elle se trouvait un automate de sorcière. — Une embuscade, pour ainsi dire.

Le feu s'était éteint. Ce qui aurait dû être les restes carbonisés du jeune apparaissant de l'intérieur de la fumée... s'était avéré être deux personnes debout là complètement indemnes.

La fille avait couvert son maître. Une mention spéciale avait été accordée à sa remarquable résilience. Mis à part le fait que son kimono ait été légèrement brûlé, sa peau n'avait montré absolument aucune trace de brûlure !

Sans même se tourner pour regarder dans la direction du groupe d'embuscade, le jeune avait simplement dit « Go. » La fille vêtue d'un kimono s'était avancée en un clin d'œil et s'était rapprochée de la sorcière.

Apparaissant juste en dessous d'elle, elle enfonça un coup de pied féroce sur la mâchoire de la sorcière.

La sorcière avait été propulsée plus haut que le bâtiment de l'école, s'envoyant en plein vol.

*Quelle énergie monstrueuse ! Mais elle a réussi à faire voler l'énorme golem.*

« Qu'est-ce qu'il a, ce type... ? » « Pourrait-il vraiment être... fort ? » « Il n'est qu'à la 1235e place, non ? »

L'environnement était en ébullition. La perturbation dans la zone s'était propagée au groupe de la personne insolente, ce qui les avait troublés.

« L'automate de ce type est un modèle de première classe ! Écrasez plutôt le marionnettiste ! » Le maître de l'automate maniant l'Étoile du matin avait ordonné cela. On aurait dit que c'était le chef du gang.

Le groupe de personnes insolentes avait alors suivi cet ordre, et tous commencèrent à sauter vers le marionnettiste humain en chair et en os.

Le chevalier en armure propulsa sa lance et le golem lança son énorme poing de fer.

« Woah ! » Le jeune homme impoli avait sauté légèrement, esquivant et atterrissant proprement sur le sol.

« Viser le marionnettiste n'est-il pas contraire aux règles de la Fête de Nuit ? » demanda le jeune homme.

Même s'il avait dit ça, c'était inutile. Le gang insolent n'avait pas lâché prise quant à leurs attaques.

« Eh bien, si c'est ce qu'ils vont faire, alors je suppose que je ferais mieux de faire quelque chose de mon côté aussi — Kouen Juuniketsu ! » déclara le jeune homme.

« Roger ! » annonça l'automate féminin.

En recevant l'ordre, les mouvements de la fille avaient changé. Avec la force d'un feu déchaîné, elle avait violemment donné un coup de pied au golem, le faisant s'écraser sur le chevalier en armure comme une balle, puis elle s'était jetée au milieu de l'ennemi.

La scène qui se déroulait sous ses yeux dépassait l'imagination la plus folle de Charl.

Allant à l'encontre de la sagesse traditionnelle de la Machinart et du bon sens, c'était un style de combat non conventionnel.

Le jeune homme impoli avait suivi de près la jeune fille. Ramassant un morceau de l'automate brisé que la jeune fille avait brisé plus tôt, il l'avait lancé, la jeune fille faisant une feinte pour que l'adversaire soit frappé par le jeune homme impoli.

Avec l'ennemi déséquilibré, cela avait causé des ouvertures dans la garde de l'adversaire, permettant à la fille de donner un coup de pied dévastateur. La puissance dans les jambes de la fille écrasait facilement le corps de l'automate, éparpillant des fragments partout.

Ces mouvements étaient simplement une paire en harmonie.

Cela défiait le bon sens, mais n'allait pas à l'encontre. En tant que tactique de combat, elle était sûre d'être cohérente en termes de performance et extrêmement rationnelle.

Charl avait fait claquer sa langue. Un marionnettiste de troisième ordre ? Il mentait !

Pendant qu'il bougeait lui-même, les mouvements de sa poupée n'étaient pas du tout ralentis.

Pour contrôler une marionnette aussi bien, il fallait une forte énergie magique.

Il avait donc, au minimum, suivi une formation considérable.

*Donc les Orientaux ont aussi ce genre de style de combat... ?*

Pendant que Charl regardait avec étonnement la bataille en cours, Sigmund lui murmura à l'oreille. « Charl. »

« ... Je m'en occupe, » répondit Charl.

Grâce au jeune homme impoli qui semblait danser parmi eux, l'attention du gang avait été attirée sur lui.

Charl avait commencé à accumuler de l'énergie magique, lui permettant de s'écouler dans les circuits magiques de Sigmund.

Le pouvoir avait commencé à se développer, et elle avait attendu. Une fois tous les ennemis alignés, « Raster Cannon ! »

Un torrent de lumière aveuglant et féroce avait jailli de la mâchoire de Sigmund.

Il ressemblait à un souffle de feu des dragons de la légende.

C'était une lumière si brillante qu'elle allait brûler les rétines. Avec le violent souffle de la lumière, les molécules de l'atmosphère avaient été annihilées, provoquant un fort effet de vide.

Le faisceau lumineux s'étendit sur vingt mètres, avant de se désintégrer rapidement et de perdre son effet. Cependant, c'était suffisant. Les automates du gang insolent avaient été pris dans l'explosion, certains avaient été frappés au bras, d'autres à la jambe et d'autres encore à la moitié de leur corps.

Les parties affligées fondaient comme des bonbons, la section transversale des autres parties dégageant un lustre curieusement lisse.

La bataille était décidée. Et ils avaient perdu.

Le jeune homme impoli pouvait aussi voir qu'ils avaient été vaincus et que les dix corps n'avaient plus la possibilité de se battre. Tout ce que le gang insolent pouvait faire, c'était de récupérer leurs marionnettes et de s'enfuir dans la panique.

Les élèves environnants étaient à court de mots, debout là, abasourdis.

« Comme c'est effrayant. Les rumeurs étaient vraies, vous possédez vraiment un pouvoir si ridiculement fort, » le jeune homme impoli avait parlé en plaisantant. Il avait aussi un sourire trop familier sur son visage.

*Quelle personne vexante, si seulement il avait été pris dans le Raster Cannon !*

« Ne faites pas l'erreur absurde de penser que j'avais besoin d'aide, » déclara Charl.

« Vous ne me semblez pas vraiment avoir besoin d'être sauvée, » répondit le jeune homme.

« Le résultat aurait été le même, qu'un pervers comme vous soit là ou non. C'est aussi valable pour votre poupée là-bas, » déclara Charl.

Pendant un moment, Charl fixa silencieusement la paire. Puis son humeur changea légèrement, et d'un ton plus discret, elle parla. « ... Hmph. En

tout cas, dites-moi votre nom. »

Le grossier garçon ricana puis se présenta. « Je suis un marionnettiste japonais. Akabane Raishin. »

« De même, Yaya, » déclara sa marionnette.

« ... Non, il n'y a rien de semblable chez toi, » répliqua Raishin.

« Dans ce cas, je suis Yaya, sa femme, » déclara Yaya.

« Ce n'est pas ça non plus ! Je ne t'ai pas inscrite dans le registre de famille ou quoi que ce soit d'autre, OK !? » s'écria Raishin.

Charl se moqua avec mépris du garçon agité — son nom semblait être Raishin. « Du seigle ? Lustre ? C'est un nom bizarre. »

« Ce n'est pas comme si j'aimais ça non plus ! De plus, sachez que dans mon pays, c'est écrit avec les caractères pour “tonnerre” et “vérité” ! » répondit Raishin.

« Ça n'a pas d'importance. Finissons-en, vu que je vais vous écraser en une fraction de seconde, » déclara Charl.

Elle tendit la main vers Sigmund, maintenant le lien d'énergie magique entre eux.

Raishin n'avait pas bougé. Il n'arrêtait pas de les regarder fixement dans leur direction. Mais son regard n'était pas fixé sur elle, il fixait Sigmund. Et puis. « Arrêtons-nous. »

Il s'était retourné brusquement. Les étudiants commencèrent à murmurer entre eux, aussi surpris que Charl.

« J'ai perdu tout intérêt. Nous reprendrons une autre fois là où nous en étions aujourd'hui, » déclara Raishin.

C'était une raison égoïste. Une Charl indignée avait tremblé de rage. « Faites-vous l'imbécile... ? C'est vous qui m'avez défiée, et maintenant vous allez vous enfuir... »

Ne la laissant pas finir, quelque chose avait flashé dans sa main gauche. Il avait pris quelque chose de circulaire dans le harnais autour de sa taille, et maintenant il l'avait jeté au sol.

Une minuscule explosion avait fait place à un grand volume de fumée qui s'était répandu.

La fumée blanche remplissait complètement la zone. Cela semblait être une bombe fumigène, un produit du Japon, le pays des ninjas.

Avec un battement d'ailes, Sigmund avait évacué la fumée. Mais à ce moment-là, la paire avait déjà mis une distance considérable avec eux. Sautant facilement par-dessus la foule, ils s'enfuyaient dans le lointain.

La seule chose que l'on pouvait conclure était qu'elle les avait complètement et complètement laissés s'échapper.

« Quelle mauviette ! » s'écria Charl.

« Je me demande si c'est vraiment le cas, » répondit Sigmund.

Entouré d'une lumière éblouissante, Sigmund était revenu à sa plus petite forme.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? » demanda Charl.

Sigmund baissa la voix jusqu'au point où les gens qui l'entouraient ne pouvaient plus l'entendre, et il répondit à Charl. « Je pense qu'il a peut-être remarqué ma blessure. »

Il avait déplacé une aile pour le lui montrer.



« — cela fait-il mal ? » murmura Charl.

« J'ai juste besoin de deux à trois jours pour récupérer, » répondit Sigmund.

Une blessure signifiait qu'il ne pouvait pas voler aussi bien qu'il le voudrait. S'il prenait sa plus grande forme, ce serait un fardeau encore plus lourd.

Charl ne l'avait pas remarqué, et pourtant le jeune homme l'avait-il fait ?

Dans ce cas, est-ce qu'il s'était interposé tout à l'heure parce qu'il avait senti que Charl était désavantagée... ?

« ... Alors c'est vraiment une mauviète. Seul un poulet naïf n'aurait pas la volonté d'attaquer le point faible de l'ennemi, » déclara Charl. « La Fête de Nuit est une lutte sans merci pour l'existence. Un endroit où la personne qui élimine tous les autres obstacles sur son chemin obtiendra tout. Un idiot pervers et lâche comme lui sera le premier à être écrasé. »

« Je dois dire qu'il a l'air de t'intéresser de façon inhabituelle, » déclara Sigmund.

« Pourquoi dis-tu qu'il m'intéresse ? » demanda Charl.

« Si ça ne t'intéressait pas, pourquoi lui as-tu demandé son nom ? » demanda Sigmund.

« Eh bien, c'est..., » balbutia Charl.

Elle s'était arrêtée. Maintenant qu'il en avait parlé, c'était vraiment étrange. C'était quelque chose de difficile à expliquer.

À la fin, Charl avait fini sa phrase avec une menace. « Oh, tais-toi. Sinon, je décline ton poulet de midi en maïs. »

Les épaules écartées, elle s'était dirigée vers la cafétéria.

Les étudiants qui l'entouraient lui avaient fait place. Ainsi, avec beaucoup de questions restées sans réponse et un peu de malaise, la pause-repas mouvementée s'était terminée.

## Partie 5

Cette nuit-là, dans l'une des chambres du dortoir de la tortue.

Raishin se retourna dans son lit, incapable de dormir.

« ... On dirait que je n'ai pas l'habitude, » murmura Raishin.

Le paysage du déjeuner avait été brûlé dans son crâne. Des pièces éparpillées partout, ainsi que des automates brisés.

Le sentiment qu'il avait au moment de leur destruction, et la réponse problématique à cela.

Raishin secoua la tête, chassant les nausées qui s'accumulaient.

« As-tu dit quelque chose ? » Alors qu'elle traînait dans la buanderie, Yaya s'était retournée avec le sourire aux lèvres.

« Non. Je pensais juste que cette pièce est si usée que si tu frappais un mur, tout l'endroit s'écroulerait, » répondit Raishin.

Il avait montré du doigt le plafond craquelé et sale.

L'air moisi remplissait ses poumons, et le fait de fixer les murs couverts de suie le rendait déprimé. Bien que Yaya ait lavé les draps, le lit grinçait bruyamment, ce qui l'empêchait de dormir profondément.

Il pensait s'y habituer en trois jours, mais ce n'était pas le cas.

En fait, il avait remarqué que plus il restait longtemps ici, plus il était insatisfait.

« Eh bien, je suppose que c'est spacieux... et c'est mieux que d'avoir juste un lit, » se le marmonnant à lui-même, Raishin se retourna dans son lit.

La taille de la chambre était de 12 tatami, et elle était équipée d'un bureau et d'un placard.

Comme il était à l'origine destiné à deux étudiants, il y avait un autre lit à l'autre bout.

« C'est exact, Raishin. Le châtement divin vient à ceux qui ne font que grommeler, » Yaya sourit joyeusement.

Même s'ils étaient seuls ensemble, Yaya était exceptionnellement plus heureuse que d'habitude.

« ... Tu es contente qu'on n'ait pas de colocataire, n'est-ce pas ? » demanda Raishin.

« Oui, » répondit Yaya.

Qu'il s'agisse d'obstination ou de ténacité, Yaya était sujette à d'étranges déchaînements.

Même s'il avait un colocataire, qui savait quel tour surnois elle ferait pour éliminer ladite colocataire ?

« Au fait, qu'est-ce qu'on fait demain ? Vas-tu encore défier quelqu'un ? » demanda Yaya.

« J'y penserai demain. Pour l'instant, il est temps de dormir, » répondit Raishin.

« Je comprends. Bonne nuit, Raishin, » déclara Yaya.

« Ouais... attends, attends, attends un peu ! » s'écria Raishin.

Il avait repoussé la chose qui se glissait dans son lit.

« Ton lit est là-bas ! » s'écria Raishin.

« Mais Yaya a été blessée au combat aujourd'hui. Et je crois que j'ai aussi été un peu brûlée, » annonça Yaya.

« Qu'est-ce que ça a à voir avec tout ça ? » demanda Raishin.

« Ne le savais-tu pas ? Nous, les automates, nous fonctionnons à partir de l'énergie magique d'un marionnettiste, » expliqua Yaya. « Quand nous sommes endommagés, plus nous sommes près du marionnettiste, plus vite nous nous rétablissons. »

« ... Maintenant que tu en parles, je pense que c'est vraiment le cas..., » déclara Raishin.

Le mécontentement de Raishin était clairement affiché sur son visage.

Yaya s'était assise au pied de son lit, le regardant avec des yeux de chiot.

En la regardant, elle n'avait aucune blessure externe.

Cependant, il n'avait aucune idée de son système interne.

Parce qu'elle avait elle-même dit qu'elle était blessée, il se demandait si c'était vrai.

Si elle l'était, alors c'était la responsabilité de Raishin. Cette bataille n'était due qu'à son égoïsme.

« ... Je suppose qu'on ne peut rien y faire. Si c'est le cas, alors je suppose qu'on peut dormir ensemble, » déclara Raishin.

« OK, » déclara Yaya, joyeuse.

« Cependant, tu ne dois rien faire de bizarre, » déclara Raishin.

« Je ne le ferai pas. Je ne ferai rien de bizarre, » répondit Yaya.

« Je crois que je l'ai mal formulé. Ne me touche pas, » déclara Raishin.

« ... Tch. »

« Viens-tu de claquer ta langue ? Pourquoi as-tu claqué la langue ? » demanda Raishin.

« Si un automate entre en contact direct avec le marionnettiste, il récupère beaucoup, vraiment beaucoup plus vite, » annonça Yaya.

« C'est un mensonge ! Dehors ! Après tout, je pense que je dormirai seul ! » déclara Raishin.

Yaya attendait une ouverture, et Raishin maintenait à mort sa ligne de défense. Des feux d'artifice avaient éclaté entre eux alors qu'un équilibre précaire était atteint.

Ainsi, Raishin eut droit à une nuit blanche.

## **Partie 6**

Le clair de lune illuminait le campus la nuit. Il était une heure du matin.

Tous les étudiants respectables et décents dormaient déjà profondément.

C'était si calme qu'on aurait pu croire que tout le monde s'était éteint, mais une ombre cachée s'était alors mise à bouger.

Aux abords du jardin, dans un bosquet d'arbres caché de tout regard, une paire d'yeux brillait dans l'obscurité.

La silhouette était vague et indistincte. Il rampait à quatre pattes tout en dévorant quelque chose de manière désordonnée.

La chose que l'ombre dévorait avait des bras, des jambes et une tête. Ses yeux étaient ouverts.

Il avait fait jaillir un globe oculaire, racontant l'histoire de ses derniers moments effrayants, et l'agonie qu'il avait vécue.

Une grosse boule de fer s'était incrustée entre ses jambes écrasées, et une substance semblable au sang jaillissait de la zone.

Face contre terre, le torse avait été cannibalisé, le faisant ressembler à un cadavre.

Cependant, ce n'était pas un corps humain. Sous sa peau cassée, on pouvait voir d'innombrables cordons et cylindres métalliques.

C'était un automate. L'ombre mangeait un automate.

En déchirant le corps, il avait arraché les circuits internes.

Il ressemblait à un homme mangeant un démon, car il dévorait le corps sans paroles avec un grand enthousiasme, avalant l'excès d'huile.

L'ombre avait continué son repas longtemps après le coucher de la lune, ne se terminant qu'une fois que le ciel de l'est avait commencé à devenir blanc.

## **Chapitre 2 : Une rencontre fugitive**

### **Partie 1**

Bien qu'il sache que ce n'était qu'un rêve, Raishin s'était retrouvé une fois de plus dans ce même rêve.

« Nadeshiko ! » cria-t-il.

La fumée noire lui était entrée dans les yeux. Ses poumons semblaient en feu.

Son instinct lui disait qu'il ne devrait pas rester ici une seconde de plus.

Une peur plus profonde que tout ce qu'il n'avait jamais ressenti l'assailit, lui criant de sortir de là.

Cependant, Raishin courut en avant, éclatant à travers les flammes.

Il était allé plus loin à l'intérieur.

« Nadeshiko, où es-tu !? » cria Raishin.

En défonçant les portes coulissantes, il s'était mis à chercher sa petite sœur.

Il avait crié pour elle, jusqu'au moment où il eut l'impression que sa gorge allait se déchirer toute seule.

S'il n'y avait jamais eu une prémonition de destruction, Raishin en avait une maintenant.

*S'il vous plaît, laissez-moi arriver à temps*, pensa-t-il. Alors qu'il courait, il n'arrêtait pas de penser qu'il devait se dépêcher.

Et aussi, peu importe à quelle vitesse il se dépêchait, il était probablement déjà trop tard.

En produisant un son fort comme le tonnerre, une poutre s'était effondrée.

À ce moment-là, « Frère... »

Il pouvait entendre une faible voix.

« Nadeshiko ! Es-tu là !? » Il avait freiné brusquement ses pas.

Changeant de direction au milieu du couloir, il ouvrit l'écran menant à une grande pièce.

Ce qui attendait Raishin à l'intérieur était — .

## Partie 2

« Pensez aux circuits magiques comme une substitution aux rituels, ou comme un certain type de moteur. De la même manière que la vapeur fait tourner une roue dentée ou un engrenage, le flux d'énergie magique permet aux arts magiques de naître. Évidemment, par rapport au simple tour d'une roue, l'art magique permet d'obtenir des résultats plus compliqués — . » Une voix cruellement brusque et efficace s'accompagnait du grattage monotone de la craie sur un tableau noir.

La salle de conférence présentait la forme d'un vieux théâtre.

Les élèves étaient assis dans des sièges bien disposés, les sièges s'élevant au fur et à mesure qu'ils allaient vers l'arrière.

Raishin était quelque part au milieu, et était actuellement dans un cours de Kimberly.

C'était la première fois qu'il assistait à un cours en personne, mais pour dire la vérité, il avait sommeil.

Étouffant un bâillement, il avait jeté un coup d'œil dans la salle de classe.

Les étudiants présentaient des expressions sérieuses sur le visage et les automates étaient mélangés avec le corps étudiant.

Les seuls automates qu'il pouvait voir, cependant, étaient ceux qui



avaient des formes humaines ou ceux de petits animaux.

Ceux qui avaient de gros corps devaient attendre à l'extérieur de la salle de cours dans un espace spécialement aménagé à cet effet.

À côté de Raishin, Yaya prenait diligemment des notes.

Comme Raishin ne savait ni lire ni écrire l'anglais, Yaya copiait ce qui était écrit au tableau noir à sa place.

Soudain, il se rendit compte qu'une paire d'yeux bleus le fixait dans sa direction.

C'était Charl.

Trois rangées devant lui, assise à sa droite, elle effectuait furtivement des regards dans sa direction.

Une fois que leurs yeux s'étaient croisés, Charl s'était rapidement tournée vers l'avant.

Plusieurs secondes s'étaient écoulées et elle s'était caché le visage derrière un manuel scolaire.

Cette fois, elle n'avait bougé les yeux que lorsqu'elle avait jeté un coup d'œil vers l'arrière.

Leurs yeux se rencontrèrent de nouveau, mais maintenant ils portaient une intention meurtrière, alors que son regard épineux perça à travers lui.

*Qu'est-ce qu'elle veut maintenant... ?* Pendant que Raishin réfléchissait à la question de savoir s'il fallait lui rendre son regard perçant — .

Quelque chose l'avait frappé entre les yeux.

« Raishin ! Tu vas bien, Raishin !? » Yaya était énervée.

Accablé de douleur, Raishin se frotta le front.

C'était un fragment blanc qui semblait poudreux — de la poussière de craie.

Soulevant doucement la tête, il vit que Kimberly le regarder fixement.

Derrière ses lunettes, un scintillement glacé remplissait ses yeux.

On aurait dit qu'elle avait jeté la craie. *Quel contrôle effrayant !*

« Vous avez du culot d'ignorer mon cours, l'Avant-dernier, » déclara Kimberly. « Pour le bien de qui croyez-vous que j'ai modifié ce cours et que je dois enseigner de cette façon ennuyeuse ? »

« De nouveaux élèves comme moi et des élèves qui ont de mauvais résultats ? » demanda Raishin.

« Faux. C'est pour le nouvel élève qui possède de mauvais résultats, » répondit Kimberly.

« Je m'en excuse, professeur Kimberly. C'est juste que je n'ai pas assez dormi, » répondit Raishin.

« Je vois, » déclara Kimberly. « Et je suppose que vous allez aussi me dire que vous avez fait des cauchemars ? »

« C'est comme si vous pouviez voir à travers moi, » déclara Raishin.

« Vous avez du cran. D'accord, je vous laisse faire cette fois, mais en échange, répondez à cette question, » déclara Kimberly. « Quel est le circuit magique le plus populaire en ce moment ? »

« Eh bien, c'est —, » il pensait que c'était une question simple, mais il ne

pouvait pas répondre rapidement.

Raishin pencha la tête. « La chaleur... Non. Cinétique... Ce n'est pas ça non plus. La... génération Photique ? »

Kimberly avait poussé un long et profond soupir, comme si elle mettait à l'épreuve sa propre capacité pulmonaire.

« Dites-lui, Charlotte. » Charl avait été surprise par le changement soudain de cible. « ... Le Coeur d'Ève. »

« Correct. » Il y avait eu un raffut parmi les étudiants.

« C'est un démerite pour ces idiots qui viennent d'ouvrir la bouche, » déclara Kimberly.

Avec une craie nouvelle à la main, Kimberly avait écrit le mot « Vital » en gros caractères sur le tableau noir.

« Comme Charlotte l'a dit, c'est le circuit magique qui donne vie à tous les automates — le Coeur d'Ève y est intégré. Ce circuit est la raison pour laquelle les automates peuvent faire des mouvements autonomes, » expliqua Kimberly.

Elle avait continué sur un ton pragmatique. « Deux types différents d'art magique ne peuvent pas résider dans le même corps — c'est la base de la physique des machines, la théorie de la dissonance d'activité magique. Cependant, il y a une exception à cette théorie. »

En d'autres termes, c'était le circuit du Coeur d'Ève.

Presque tous les automates étaient équipés d'un circuit magique différent, en plus de celui du Coeur d'Ève.

« On pourrait dire que l'histoire de la Machinart n'a commencé qu'après la découverte de ce circuit, » déclara Kimberly. « Que vous vouliez

l'appeler la source, l'origine, le début ou le point de départ, c'est encore aujourd'hui une boîte noire inexplicée. Reproduire le circuit lui-même est relativement facile par opposition à le développer davantage, ce qui est dit être pratiquement impossible. »

Parce que le circuit avait été popularisé à ce point, chaque atelier avait au moins un maître versé dans sa reproduction.

Parce que cette « Vie » était facile à générer, les automates eux-mêmes étaient également omniprésents.

« Le Cœur d'Ève est un circuit extrêmement flexible, » continua Kimberly. « Non seulement peut-elle conférer de l'intelligence aux marionnettes, mais dans les mains d'un marionnettiste habile, les fonctions de respiration et de transpiration peuvent être reproduites, ainsi que la digestion de la nourriture. Même si ces fonctions seront utiles au combat, je ne peux pas dire à quel point elles seront utiles. » Les lèvres de Kimberly s'étaient tordues en un sourire cynique.

« Si vous vouliez une raison pour imiter un humain, alors ce serait pour des situations où votre automate doit se mêler aux humains — Infiltration ou collecte de renseignements, » continua Kimberly. « Cela dit, tous les marionnettistes aiment que leurs poupées soient pseudo-humaines, tant au niveau de leur apparence "extérieure" que de leurs fonctions "intérieures". Je veux dire, vraiment, quelle bande de fanatiques ! N'est-ce pas, l'Avant-dernier ? »

En disant cela, le regard de Kimberly n'était pas focalisé sur Raishin, mais sur Yaya qui était assise à côté de lui.

Embarrassée, Yaya souhaitait qu'il y ait un trou dans le sol où elle puisse se cacher, mais comme il n'y en avait pas, elle ne pouvait que légèrement pencher sa tête. « Je ne sais pas ce que vous voulez dire en disant ça, mais... »

Frappant ses coudes sur la table, Raishin parla d'une voix menaçante.  
« Celui-ci est la plus grande automate du monde. »

Ses yeux noirs devenant humides, Yaya fixa Raishin, vaincue par l'émotion. « Raishin... ! »

« Parce qu'elle a été créée par Shouko, » déclara Raishin.

Une veine avait alors éclaté. « ... Yaya, qu'est-ce qui ne va pas ? C'est quoi ce regard démoniaque sur ton visage ? » demanda Raishin avant de s'écrier. « Attends une minute, calme-toi ! »

« Encore Shouko... Toujours Shouko ceci, Shouko cela..., » s'écria Yaya.

Yaya sanglotait tout en étranglant Raishin, le secouant violemment d'avant en arrière.

Les élèves environnants n'avaient pas pu retenir leur rire.

« Je vois. Ma leçon n'est qu'un ennui pour vous, n'est-ce pas ? » demanda Kimberly.

Kimberly présentait une expression glaciale sur son visage quand elle pointait du doigt à l'extérieur de la fenêtre.

« Alors, pour éviter l'ennui, allez nettoyer le grand hall. — Sortez tout de suite ! » ordonna Kimberly.

### **Partie 3**

La cloche sonna, signifiant le début de la pause déjeuner.

« Putain... ! À cause de toi, nous devons effectuer un travail manuel inutile ! » s'écria Raishin.

Raishin ronchonnait pendant qu'il utilisait une serpillière pour nettoyer.

Bien qu'il grognait, il nettoyait consciencieusement la grande salle, une action qui pouvait être attribuée soit à l'intégrité, soit à un refus d'arrêter une fois qu'il avait commencé quelque chose.

Yaya pleurait encore. On aurait dit qu'elle était encore affectée par la remarque sarcastique de tout à l'heure.

« Ça suffit tes pleurs. Le sarcasme du professeur Kimberly t'a-t-il choqué à ce point ? » demanda Raishin.

« Uu... Raishin est un idiot, » déclara Yaya.

« C'est inattendu ! Eh bien, ce n'est pas comme si je pouvais être en désaccord avec cette affirmation, » répondit Raishin.

Rangeant le matériel de nettoyage, ils quittèrent la grande salle — ou plutôt, il le fit, mais Yaya restait obstinément à l'intérieur sans bouger, continuant à la place à renifler.

Raishin était à bout de souffle. Il soupira avec force.

Il agrippa la main de Yaya, « Allez, remonte ton moral. Allons manger quelque chose. »

« D-D'accord... ♡ ! » déclara Yaya.

Raishin conduisit une Yaya maintenant joyeuse par la main, et cette fois ils sortirent de la grande salle.

À l'extérieur de la grande salle, les étudiants se pressaient déjà dans l'allée principale.

Un grand nombre d'étudiants s'était distribué dans les différents bâtiments et amphithéâtres.

La plupart d'entre eux se dirigeaient vers le centre de la rue principale,

où se trouvait la cafétéria. La vue de tant de personnes se dirigeant vers un seul endroit avait fait croire à Raishin qu'elles se dirigeaient vers une manifestation ou qu'elles commençaient une insurrection.

Suivant le courant, Raishin et Yaya s'étaient déplacés avec la foule. En recevant les regards des gens des alentours, après un certain temps de marche, ils avaient vu un bâtiment d'aspect moderne, dont l'un des côtés était entièrement en verre.

« C'est donc ça, le béton armé, hein ? Elle est très différente de la salle à manger du dortoir, » déclara Raishin.

En entrant, la différence était devenue encore plus nette.

Tout d'abord, le plafond était élevé. Les tables blanches au design moderne étaient alignées en rangées à l'intérieur d'un environnement lumineux et spacieux, ce qui leur donnait un aspect très propre et clair.

Comme Raishin avait participé à un cours pour la première fois aujourd'hui, il allait sans dire que c'était aussi sa première fois à la cafétéria.

Alors qu'il se tenait là comme un idiot, une délicieuse odeur s'était répandue et il s'était tourné vers elle.

En sortant du mur, directement à l'extérieur de la cuisine, d'énormes quantités de nourriture étaient alignées les unes derrière les autres. De grandes assiettes et des couverts en métal étaient empilés à côté d'un assortiment de plats de viande, de poissons, de salades et d'une sélection de pains.

Les élèves avaient fait la queue en file d'attente, chargeant leurs assiettes massives avec la nourriture.

C'était un système différent de celui du dortoir. Dans la salle à manger du

dortoir, on choisissait un plat dans le menu, puis on mangeait tout ce qu'on avait.

« Écoute, Yaya. Tout le monde se sert à manger, » déclara Raishin.

« Alors, on peut prendre ce qu'on veut ? » demanda Yaya.

« On dirait que oui. Je ne comprends pas vraiment comment ça marche, mais quand on est à Rome..., » commença Raishin.

La faim et le manque de sommeil obscurcissaient son jugement. Ne réfléchissant pas plus profondément à la situation, Raishin avait rejoint la queue de la ligne. Même ici, il était au centre de l'attention, mais c'était déjà un événement régulier et il l'avait ignoré. Prenant un plateau, il y plaça une assiette et commença à se servir à manger.

Au fur et à mesure qu'il avançait, la tête de la file d'attente devint visible, et Raishin finit par se rendre compte de son erreur.

Il y avait une caisse enregistreuse à la fin de la file d'attente !

Une dame tenait le registre avec agilité et recevait des bouts de papier de la part des élèves.

« Je dois payer !? » se murmura Raishin.

Raishin était mortifié. Il ne s'attendait pas à ce que l'argent change de mains. Mais encore une fois, cela aurait dû être évident. Même les dépenses de nourriture dans le dortoir étaient comptabilisées séparément des frais d'hébergement de base.

Se sentant mal dans ses tripes, Raishin se retourna et étendit la main.

« Yaya, donne-moi mon portefeuille, » ordonna Raishin.

« C'est dans le casier du dortoir, » répondit Yaya.



« ... Donc tu n'as rien ? » demanda Raishin.

« Non, non, » répondit Yaya.

« ... Qu'est-ce qu'on va faire maintenant ? » demanda Raishin.

Pendant l'échange, la ligne avait progressé régulièrement. Ce serait bizarre d'aller à contre-courant de la circulation, sans parler du retour de la nourriture d'où elle venait. Le faire violerait l'étiquette commune, ce qu'un étranger comme Raishin savait déjà.

« ... Crois-tu qu'ils me laisseraient mettre ça sur ma note ? » demanda Raishin.

« Il n'y a pas de note ici. Vous êtes vraiment, vraiment, vraiment, la plus grosse tête de linotte de tous les temps, » une voix extrêmement épineuse était venue de derrière lui.

En se retournant, il avait vu le visage familier d'une fille qui se tenait debout à deux élèves derrière lui.

De magnifiques cheveux dorés, des yeux bleus, et son compagnon-dragon caractéristique.

« Charl — ! » s'exclama Raishin.

« Ne m'adressez pas la parole avec une telle familiarité. Vous devriez m'appeler Mlle Belew, » répondit Charl.

*A-t-elle toujours été si proche ?* se demandait Raishin. Aujourd'hui, son regard semblait plus féroce que d'habitude, mais on aurait dit qu'elle ne fusillait pas du regard Raishin, mais plutôt la fille qui se tenait derrière lui.

Les deux garçons qui avaient pris en sandwich entre eux devinrent pâles et proposèrent de laisser Charlotte aller de l'avant dans la file d'attente.

Charl avait fait un « Merci » sec, et se dirigea vers Raishin.

Fouillant dans sa poche, elle en sortit trois billets d'une livre, et elle les avait donnés à Raishin.

C'était une action inattendue. Raishin fut décontenancé, mais refuser l'offre serait grossier de sa part. S'abaissant poliment, il accepta avec reconnaissance l'argent.

« Désolé pour le dérangement, » déclara Raishin.

« Dites “merci beaucoup” correctement, » répliqua Charl.

Après avoir payé sa portion et celle de Yaya, ils quittèrent la file d'attente. Attendant après qu'il ait payé à la caisse, Charl l'avait suivi et lui avait jeté un carnet de notes au visage sans mot.

C'était un cahier excessivement élégant, et il y avait quelque chose d'écrit dedans.

Parce que cela avait été griffonné rapidement, il ne pouvait pas le lire. Raishin se tourna vers Yaya pour demander de l'aide, et elle le lut à haute voix,

« Je paierai quatre livres à Charlotte Belew, » avait lu Yaya.

« C'est une reconnaissance de dette. Si vous tenez à votre vie, vous la signerez, » déclara Charl.

« Essayiez-vous de me voler ? Et pourquoi y a-t-il de l'intérêt ? » demanda Raishin.

« Bien sûr qu'il y a de l'intérêt. Après tout, je n'ai pas besoin de nourrir gratuitement un pervers comme vous, » déclara Charl.

« Ne me traitez pas de pervers. Et très bien, je vous rembourserai

4 livres, » déclara Raishin.

Tandis que Raishin luttait pour signer son nom avec des lettres de l'alphabet, oui, il n'était pas habitué, il parla. « Comment vous sentez-vous, Sigmund ? »

Un peu surpris, le petit dragon reposant sur la casquette de Charlotte leva la tête.

« Je vais bien. C'était juste une légère égratignure, » répondit Sigmund.

« C'est bon à l'entendre. Et voilà, Charl, » déclara Raishin.

Il avait rendu le carnet. « C'est quoi cet horrible gribouillage ? » Elle avait l'air assez satisfaite que Raishin l'ait signé, et elle s'était éloignée d'eux.

« Attendez. Puisque vous êtes déjà là, mangeons ensemble, » déclara Raishin.

« Quoi — !? » Yaya et Charl s'exclamèrent toutes les deux.

Cela avait dû être un grand choc, car l'assiette sur le plateau de Yaya avait commencé à trembler, et Charl avait presque fait tomber ses pâtes et son poulet.

La bouche de Charl s'ouvrit et se referma sans mot, comme un poisson rouge.

Puis les fentes de ses yeux se levèrent avec indignation.

« Je refuse. Pourquoi voudrais-je dîner avec un pervers comme vous ? » s'écria Charl.

« Ne soyez pas comme ça. Ne sommes-nous pas des camarades d'armes qui se sont battus côte à côte ? » demanda Raishin.

« Ne soyez pas ridicule. C'est parce que vous avez fait preuve d'égoïsme — en parlant de cela, vous étiez en premier lieu le pervers insolent qui m'a mis au défi de me battre. Pourquoi dînerais-je avec un homme comme ça... ? Ah, j'ai compris. Pour dire les choses simplement, vous devez être un idiot. Un idiot avec un désir de mort. C'est une excuse pitoyable et lamentable de la part d'un homme, » déclara Charl.

Elle était très directe. Charl avait continué son agression verbale sur Raishin, incapable de dire un mot dans le sens contraire.

Cependant, il n'avait pas abandonné. Il suivit Charl avec un regard nonchalant sur son visage, prenant le fait qu'elle n'avait pas essayé de s'échapper comme un bon signe, et s'assit sur un siège en face d'elle.

Charl l'avait regardé d'un air étonné, mais elle n'avait rien dit, rechutant dans un froncement de sourcils silencieux. Attrapant sa fourchette, elle poignarda violemment ses pâtes à la tomate.

C'était évident qu'elle avait été déstabilisée par son rythme. Raishin se demandait comment faire face à cette situation embarrassante.

Sigmund ne voyait rien de tout cela comme sa préoccupation, et il avait commencé à manger son poulet avec enthousiasme.

Yaya était entrée dans un silence sombre. Elle n'avait même pas touché à son sandwich, dégageant plutôt une présence troublante. Mais Raishin l'avait ignorée et avait commencé à parler à Charl.

« Pourquoi êtes-vous restée silencieuse ? Avez-vous mal au ventre ou quoi ? » demanda Raishin.

« ... Je suis vraiment stupéfaite. Votre impudence ne connaît-elle pas de limites ? Même vos nerfs sont aussi idiots que vous. En plus, je me tais parce que je m'ennuie. En tant qu'homme, ne devriez-vous pas être celui qui crée des conversations qui éveillent mon intérêt ? » s'écria Charl.

« Oh ? Donc vous voulez dire que vous voulez être excitée ? » demanda Raishin.

« Quoi... grrr... Sigmund ! Détruis cet idiot tout de suite ! » s'écria Charl.

« Calme-toi, Charl. Laisse-moi d'abord finir mon poulet, » répondit Sigmund.

« Tais-toi, ou à partir de demain, je ne te donnerai que de la nourriture pour chien. Maintenant, dépêche-toi et — ! » Au milieu de la phrase, elle avait remarqué un changement chez Raishin.

Ses yeux étaient fixés sur quelque chose de l'autre côté du mur de verre, comme s'il essayait de le dévorer avec ses yeux.

« Hey. S'est-il passé quelque chose ? » demanda Charl.

Cependant, Raishin ne répondit pas. — Il n'avait pas eu la volonté de répondre.

Charl avait fait la moue. « M'ignorez-vous ? Allez-vous juste m'ignorer ? Pour qui vous vous prenez, espèce de grossier ! »

« C'est... ! »

Il ne pouvait pas arracher ses yeux. Les yeux de Raishin avaient fixé sur une silhouette.

Il portait un masque d'argent et était drapé d'un manteau noir. Il présentait une silhouette vaillante, mais en même temps, il avait un air de sang-froid autour de lui pendant qu'il marchait.

Pendant un bref instant, un spectacle effrayant cligna devant ses yeux.

## Partie 4

Raishin avait franchi la porte avec assez de force pour la déchirer.

Après être entré dans la salle de réception du domaine, c'est là qu'il l'avait vu.

S'il avait dû l'exprimer avec des mots, on aurait dit que c'était l'enfer.

Même au milieu de la mer de feu, c'était évident. La puanteur étouffante du sang.

La quantité effrayante de sang partout.

Et empilés en tas, il y avait d'innombrables cadavres.

La plus grande partie des corps étaient des restes d'automates.

Écrasés, brisés et éparpillés partout, leurs cadres tordus, et leurs engrenages brisés éparpillés.

Les grands trous dans le mur et le tatami déchiré au sol racontaient l'histoire de la féroce bataille qui s'était déroulée ici.

Et finalement, il y avait une ombre au milieu des cadavres.

C'était comme si c'était un fantôme ou un démon.

Il donna un coup de pied à un corps qui était à ses pieds.

« Vieil homme... ! »

Le sommet de son crâne avait été fendu et son visage avait changé, mais il n'y avait pas d'erreur, c'était le chef du clan Akabane.

Autour de son père se trouvaient les corps de ses autres parents.

Ses oncles, ses tantes et ses cousins. Tous portent le nom d'Akabane, et tous étaient des maîtres marionnettistes à part entière.

Sa tête semblait brûler alors qu'il voyait ça. *Qu'est-ce que c'est ? Ai-je fait un cauchemar ?*

Car cela ne semblait pas réel.

Cependant, la chaleur et l'odeur l'avaient agressé, lui disant qu'il faisait face à la réalité.

Lentement, il se tourna pour faire face à la chose devant lui qu'il avait intentionnellement gardée hors de sa vue.

Il voulait croire que c'était quelque chose qu'il avait vu par erreur, ou une hallucination provoquée par la peur.

Mais cette chose était toujours là.

De l'autre côté de l'ombre, quelque chose que l'on pourrait appeler un autel avait été érigé, et quelque chose avait été mis au repos, et là il gisait silencieusement.

La première pensée qui lui était venue à l'esprit avait été la mue.

Si vous ouvrez un corps verticalement et que vous videz l'intérieur, alors cela devrait ressembler à ça, non ?

Ce qu'il y avait sur l'autel, c'était un corps dont on avait enlevé l'intérieur.

On ne pouvait pas appeler ça de la peau parce qu'il y avait encore beaucoup de chair attachée.

Et c'était trop vide pour être appelé un cadavre, ce qui en faisait une existence résolument déformée.

D'après les vêtements et la taille du corps, ainsi que la peau et les membres, il ne savait que trop bien de qui il s'agissait.

C'était ce qui s'était passé.

« Nadeshiko... ! » cria-t-il.

Ce qui était devant lui était quelque chose qui était autrefois sa sœur.

Incapable de le supporter, un cri d'angoisse et de désespoir avait jailli de la gorge de Raishin.

En réponse, le frère aîné baissa les yeux silencieusement vers le plus jeune frère avec rien d'autre que le regard glacial, froid comme l'acier.

## **Partie 5**

Raishin se demandait s'il avait été remarqué ou non.

L'élève masculin avec le masque d'argent avait traversé la rue, sans même avoir fait un seul regard dans sa direction.

Il y avait deux personnes — ou plutôt deux corps qui le suivaient.

Parées de volants et de dentelle, elles étaient vêtues de belles robes.

Les robes possédaient une esthétique perverse. En vogue avec les tendances de la fin du XIXe siècle, leur parfum était celui de la mort et de la décadence.

Les deux filles étaient d'une beauté époustouflante, mais aussi clairement hors du monde.

Jetant un coup d'œil entre le paysage extérieur et le regard dur de Raishin, Charl avait parlé d'une voix surprise.



« C'est le Magnus, n'est-ce pas ? Quoi !? Allez-vous le cibler cette fois ? » demanda Charl.

« Yaya, » s'exclama Raishin.

« Oui, » répondit Yaya.

Raishin et Yaya s'étaient levés.

Charl s'était également levée, avant de leur dire. « Attendez... Vous êtes sérieux !? Attendez une seconde ! »

Elle s'était agrippée au bras de Raishin, mais elle avait immédiatement flanché.

Les yeux de Raishin possédaient un éclat brutal qu'elle n'avait jamais vu auparavant.

Charl retira rapidement sa main, mais elle rassembla assez de courage pour lui donner un avertissement. « Je ne dirai rien de mal. Abandonnez-le maintenant. C'est quelqu'un contre qui vous ne pouvez vraiment pas gagner. »

« Vraiment pas ? » répondit Raishin.

« Oui, c'est vrai. Il est la tête et les épaules au-dessus de tout le monde en termes de techniques et d'énergie magique, » répondit Charl. « Ses notes combinées sont les plus élevées de toutes les générations, et depuis ses débuts dans cette académie, il a été salué comme un génie. Un homme qui avec sa seule force est capable d'utiliser six automates simultanément. En ce moment, il est considéré comme la personne la plus proche du Wiseman — hey, Raishin ! »

Il n'était pas resté là pour entendre la fin. Raishin commençait déjà à partir.

« Malheureusement, je suis un idiot à la tête dure. Je dois essayer par moi-même avant de le comprendre, » répondit Raishin.

Avec des pas rapides, il quitta la table. Sortant de la cafétéria, il cria vers l'arrière du manteau noir.

« Attends, espèce de monstre masqué. Ou devrais-je t'appeler Magnus ? » cria Raishin.

L'étudiant — Magnus s'était arrêté.

Les deux automates féminins s'étaient placés devant lui par mesure de protection.

En voyant l'une d'elles, une jeune fille aux cheveux roses, le visage de Raishin s'était involontairement tordu en une grimace.

Une douleur fulgurante avait frappé sa poitrine si intensément qu'il avait cru que de la fumée allait sortir, et il ne pourrait plus garder son calme.

La ressemblance de cette poupée était excessive. « Yo. Avoir tes poupées qui t'attendent pendant que tu te promènes ? Comme toujours, tu as les pires passe-temps du monde. »

« ... Qui êtes-vous ? » demanda l'autre.

« Ne me brise pas le cœur maintenant. J'ai fait tout ce chemin depuis l'autre bout du monde juste pour te rencontrer, » répliqua Raishin.

Bien que son ton de voix soit léger, Raishin était très conscient que son cœur brûlait d'une rage sans fin.

*Si tu détestais quelqu'un, tu provoquerais de la colère contre lui.*

Cependant, même si Raishin gardait sa colère sous contrôle, la colère se déversait de lui calmement et tranquillement.

Même s'il gardait sa voix basse et réfrénait ses émotions, la colère continuait à couler de son corps.

Les élèves qui marchaient dans la rue s'arrêtaient et ceux qui mangeaient à la cafétéria s'arrêtaient pour regarder fixement dans leur direction, où il semblait qu'un massacre était sur le point d'avoir lieu.

Magnus fixa Raishin attentivement, avant de finalement parler d'une voix calme. « On dirait que vous m'avez confondu avec quelqu'un d'autre. »

« Si c'est ce que tu penses, qu'il en soit ainsi, » déclara Raishin.  
« Cependant, j'ai juste quelque chose que je veux te donner — . »

Pendant qu'il parlait, Raishin leva le bras et, en une fraction de seconde, quelque chose se produisit, mais Raishin ne put comprendre ce qui se passait.

Comme un bouquet de fleurs avait été poussé vers lui, ses poumons étaient remplis d'un doux parfum floral.

La sensation duveteuse du volant lui chatouilla le nez, et sa vision fut obstruée.

Ses mains et ses pieds étaient en contact avec la peau douce d'une fille.

Enfin, de nombreuses lames avaient été tenues contre sa gorge.

Exactement comme un bouquet de fleurs, Raishin était enveloppé d'une mer de couleurs : cheveux, yeux et robes.

Il y avait quelqu'un derrière lui et quelqu'un devant lui.

Il y avait aussi quelqu'un sur ses épaules.

Il ne savait pas d'où elles étaient apparues, mais maintenant divers épées, lances et poignards étaient pressés contre sa peau.

Un total de six automates s'était jeté sur Raishin en même temps.

D'où venaient-elles ? Et quand sont-elles apparues ?

Jusque-là, il n'avait pas senti la présence des quatre autres unités.

« Raishin ! » Yaya s'était déplacée pour l'aider, mais la lame contre sa gorge avait creusé plus profondément en réponse.

Avec ça, Yaya ne pouvait rien faire, ou la tête de Raishin roulait avant même qu'elle puisse agir.

« Vous êtes si pressées, mesdames. » Avec un sourire ironique, Raishin s'était lentement approché du harnais autour de sa taille.

« Ne soyez pas si téméraire, » continua Raishin. « Comme nous venons de faire connaissance, je voulais juste lui offrir ceci en cadeau. »

Ouvrant une poche, il enleva une petite bouteille de l'intérieur.

Il y avait une sorte de poudre noire à l'intérieur.

Vu la situation dans laquelle il se trouvait, il ne serait pas exagéré d'imaginer que c'était une sorte d'explosif.

« ... Baissez vos armes, » face aux ordres de Magnus, les poupées avaient retiré leurs armes.

La jeune fille aux cheveux roses récupéra la bouteille de la main de Raishin et la déposa dans celle de Magnus. « Je vous remercie pour ce cadeau. »

Avec seulement ces mots, Magnus et son escadron quittèrent la scène.

« Raishin... ! Es-tu blessé quelque part, Raishin... !? » Après avoir couru vers lui, Yaya s'était accrochée à lui en criant. « Je suis désolée, vraiment

désolée... ! Tu as amené Yaya, et pourtant... ! »

« ... J'ai enfin compris, Yaya, » déclara Raishin.

« Eh... ? » s'exclama Yaya.

« La seule façon de m'approcher de lui, c'est dans un combat loyal... » déclara Raishin.

Il était couvert de sueur froide.

Maintenant que c'était fini, ses genoux tremblèrent.

Son instinct et son esprit même étaient effrayés.

Charl ne mentait pas plus tôt. Dans l'état actuel des choses, il ne pourrait certainement pas gagner.

Toute attaque-surprise serait inutile.

Les attaques personnelles ne feraient que raccourcir sa durée de vie.

S'il voulait vaincre Magnus, le faire dans les limites fixées par les règles de la Fête de Nuit serait le plus raisonnable.

Néanmoins, il ne voyait toujours pas le chemin de la victoire, même dans cette voie.

La réalité, c'est que s'ils s'engageaient dans une bataille, elle ne durerait qu'une seconde.

Raishin s'était lui-même entraîné pour qu'il puisse se battre à son maximum pendant la bataille.

Il utilisait le potentiel de Yaya à 120 %.

Il avait compilé d'innombrables techniques de combat astucieuses, toutes conçues pour déjouer l'ennemi.

Avec tout cela, y avait-il une chance de dix pour cent qu'il puisse atteindre son but ?

*Est-ce que j'atteindrai un jour son niveau... !?* Se demanda-t-il.

La différence dans leur force était écrasante.

L'écart était aussi grand que de plonger d'une falaise.

Il sentit le sol sous ses pieds se transformer en bouillie, et son corps ressentait une sensation comme s'il s'enfonçait dans la terre.

Ayant été contraint de réaliser la différence de pouvoir, il sentit sa volonté s'épuiser.

Mais à ce moment-là, applaudissement. Quelqu'un l'applaudissait ouvertement.

« Les rumeurs sont vraies à votre sujet, » déclara une voix d'homme. « À peine quatre jours après votre inscription, et vous êtes déjà en train de montrer vos dents vers le Magnus. »

En se retournant, il vit un étudiant seul qui présentait un sourire amical sur son visage.

Avec de beaux cheveux lisses, on pouvait dire que c'était un très beau garçon.

Si vous louchiez un peu, alors vous pourriez dire qu'il ressemblait presque à une belle fille.

Sa voix avait une qualité distincte et claire, sonnante comme un instrument à cordes exceptionnel.

Saluant Raishin avec un sourire captivant. « Enchanté de faire votre connaissance, Monsieur Akabane. Si ça ne vous dérange pas, donnez-moi un moment de votre temps. »

## **Partie 6**

Parmi les marionnettistes, il y avait ceux qui voulaient devenir des créateurs de poupées.

Utiliser et créer n'étaient pas les mêmes choses.

À l'origine, c'était considéré comme deux ensembles de compétences complètement distincts, et les structures de formation étaient complètement distinctes... cependant, il allait sans dire qu'il y avait un nombre considérable d'aspects qui se chevauchaient les uns les autres.

C'est dans cet esprit que l'académie avait introduit le cours de Vocations Techniques de la Machine, ainsi que des installations dédiées pour ceux qui voulaient devenir des créateurs de marionnettes.

L'endroit où Magnus se dirigeait maintenant était le bâtiment des Vocations Techniques de la Machine.

Les jeunes filles le suivirent, et il bifurqua de la rue principale vers une route plus petite.

Alors qu'il approchait du bâtiment de l'école, juste en face d'un bosquet d'arbres, il s'était arrêté de manière inattendue. C'était la jeune professeure du département de physique des machines, Kimberly qui se tenait là.

Bien qu'elle soit belle, c'est sa rugosité qui ressortait plus que sa beauté.

Elle ne portait pas ses lunettes, ce qu'elle aurait normalement fait si elle donnait un cours.

Réagissant à sa présence, les marionnettes de Magnus modifièrent subtilement leurs positions.

Cependant, Kimberly ne leur accorda pas la moindre attention et commença à bavarder avec lui d'une manière décontractée. « Comment avez-vous trouvé l'Avant-dernier ? »

« ... Qu'est-ce que vous voulez dire par là ? » demanda Magnus.

« N'est-il pas intéressant ? Selon vous, quels ont été ses premiers mots lorsqu'il a reçu les résultats de ses tests ? Je crois qu'il se demandait ce qu'il fallait faire pour participer à la Fête de Nuit, si vous pouvez le croire, » déclara Kimberly.

« La Fête de Nuit —, » répéta Magnus.

« N'est-ce pas drôle ? » demanda Kimberly.

« ... Non. S'il y avait des bouleversements, ce serait par sa main, » répondit Magnus.

« Oh ? Quelqu'un de votre niveau a-t-il une opinion aussi élevée de ce type ? » demanda Kimberly.

Magnus n'avait pas répondu. Il pouvait deviner les intentions de Kimberly, et cela le mettait mal à l'aise.

« Bon, restons-en là. Qu'est-ce que c'est ? » demanda Kimberly.

En déployant les bras croisés, elle désigna la main de Magnus.

C'était la petite bouteille remplie de poudre qu'il avait reçue de Raishin tout à l'heure.

« Sans une analyse adéquate de sa composition, je ne peux pas le dire. Cependant, si j'osais deviner, je dirais que c'est probablement de la



cendre, » répondit Magnus.

« Cendre ? » Elle avait de la surprise présente sur son visage.

Au bout d'un moment, elle s'était rendu compte d'où elle se tenait — près du bâtiment des vocations techniques des machines — et elle avait souri.

« Je vois. Bien que vous soyez un excellent marionnettiste, vous êtes aussi un artisan marionnettiste. Et un très doué pour ça aussi. Pour un artisan de votre niveau, il ne devrait pas être un problème de prendre des cendres — qui est un matériau de si haute qualité pour les arts magiques — et de l'utiliser pour créer une marionnette, » déclara Kimberly.

Magnus n'avait pas répondu. Cependant, Kimberly prit son silence comme un signe d'affirmation.

« Bien que ce soit vraiment étrange. Pourquoi l'Avant-dernier vous passerait-il quelque chose comme ça ? » demanda Kimberly.

« ... Il jetait le gant. Un symbole pour marquer une épreuve de force, » répondit Magnus en marmonnant soudainement.

Kimberly plissa les sourcils avec perplexité. « Dans un certain clan oriental, jeter les cendres d'un mort signifie annoncer sa vengeance pour le défunt. »

« ... Est-ce qu'il vous en veut ? » demanda Kimberly.

Comme prévu, Magnus n'avait pas répondu à ça.

« S'il n'y a rien d'autre, je m'excuse maintenant, » déclara Magnus

« Au fait, Magnus, » Magnus passa près d'elle, mais Kimberly l'interrompit par son interjection. « Avez-vous entendu parler de cette rumeur ? Je ne sais pas qui a commencé, mais la rumeur dit que chacune de vos marionnettes est une Poupée Interdite. »

Une fois de plus, Magnus s'arrêta sur ses pas. Kimberly avait poursuivi. « Je parle de machines vivantes. Utiliser la chair et le sang d'un humain comme pièces détachées. Non pas de la cendre ou des restes, mais la transformation de parties d'un être humain vivant en matière. De telles pièces auraient une affinité nettement supérieure avec l'énergie magique par rapport à des restes ou un souvenir... Mais, évidemment, c'est une violation du code d'éthique que tous les mages doivent suivre. »

Ses paroles étaient déguisées en commérages, mais tout son corps rayonnait une sorte de tension qui ressemblait à une intention meurtrière. Les poupées de Magnus l'avaient capté et elles avaient fait face à Kimberly avec hostilité.

Kimberly avait un sourire cruel sur son visage, comme s'il avait été sculpté avec un couteau.

« Puis-je vous demander de clarifier cela pour moi ? » demanda Kimberly.

« ... Est-ce un interrogatoire ? » demanda Magnus.

« C'est juste de la curiosité personnelle, » répondit Kimberly.

Magnus sembla réfléchir un instant — . « Conformément aux directives de la Fête de Nuit, il n'y a aucune règle interdisant l'utilisation d'une Poupée Interdite. »

C'est tout ce qu'il avait dit. Les yeux de Kimberly s'aiguisèrent, comme une épée qui avait été affûtée avec une meule.

« ... Puis-je prendre ça comme votre réponse ? » demanda Kimberly.

« Si vous le voulez, professeur Kimberly, » répondit Magnus.

Sans un au revoir convenable, il était parti.

Ses pas étaient ceux d'une personne débordante de confiance en elle,

stable et assurée.

Comparées à lui, même ses poupées étaient plus humaines.

Comme si elles avertissaient Kimberly, elles regardèrent à plusieurs reprises par-dessus leurs épaules alors qu'elles suivaient Magnus.

Alors qu'elles s'éloignaient en ligne, Kimberly poussa un énorme soupir, suivi d'un sourire ironique.

« Vraiment, quel type effrayant vous êtes ! Pouvoir créer des Poupées Interdites à un si jeune âge... Si les Maestros des ateliers l'apprenaient, ils deviendraient certainement déprimés, » regardant le dos du garçon qui disparaissait dans le bâtiment des Vocations Techniques de la Machine, Kimberly marmonna. « Et aussi, Magnus. Qui exactement avez-vous transformé en matériel ? »

De toute évidence, il n'y avait personne pour répondre à cette question.

## **Partie 7**

*Donnez-moi un moment de votre temps, du moins, c'était ce qu'avait dit le beau garçon.*

À première vue, Raishin ne ressentait aucune mauvaise intention venant de lui.

Il souriait, et la silhouette de son automate était introuvable.

Raishin jeta un coup d'œil à son bras gauche.

Il portait un brassard lacé d'or qui brillait, attirant son regard.

Les lettres « Censeur » avaient été brodées d'une écriture calligraphique raffinée.

Autrement dit, il faisait partie du comité de discipline.

De plus, il portait un gant blanc brodé de fil d'or.

Bref, cette personne était aussi une personne qualifiée pour participer à la prochaine Fête de Nuit.

Un membre du comité de discipline avec d'excellentes notes.

Raishin n'avait aucune raison de douter de lui.

« Plutôt que de rester là à parler, pourquoi ne pas rentrer ? Sauf erreur, vous étiez en plein déjeuner, n'est-ce pas ? » Le beau garçon montra du doigt la cafétéria avec le sourire aux lèvres.

Il essayait d'amener Raishin à se détendre — ou pour le dire d'une autre manière, son sourire le poussait à baisser sa garde.

Sa manière sans malice pourrait s'avérer être un poison sous forme de douceur.

Raishin était resté prudent, mais comme il n'avait pas de raison de le refuser, il l'avait suivi à la cafétéria.

Yaya l'avait suivi rapidement.

En entrant dans la cafétéria, les élèves avaient commencé à bourdonner.

En particulier, le nombre de regards féminins dirigés vers lui était exceptionnellement élevé.

Il avait l'habitude qu'on le fixe, mais c'était la première fois qu'on le fixait de façon positive.

« Félix ! » De retour à sa table, la tête de Charl s'était relevée.

Bien que son visage ne soit pas particulièrement sale, elle s'était empressée d'appliquer une serviette de papier sur sa bouche.

Le beau garçon lui sourit joyeusement. « Salut, Charl. Puis-je me joindre à vous ? »

« N-n-n-non, évidemment, vous ne pouvez pas ! » répondit Charl.

« C'est si froid. Et comme c'est cruel de votre part. Tout ce temps, j'ai demandé et vous ne m'avez pas donné un "oui", mais là, je vous trouve assis avec lui si facilement, » déclara Félix.

« C'est parce qu'il a fait ce qu'il voulait. Avez-vous des affaires à voir avec moi ? » demanda Charl.

« J'aimerais que vous sortiez avec moi, » annonça Félix.

« Je r-r-refuse. Je... décline fortement. De toute façon, pourquoi moi ? » demanda Charl.

« Je plaisante, bien sûr — pas vraiment, mais aujourd'hui, je suis ici pour une raison différente, » déclara Félix.

Ses cheveux lisses et dorés flottaient lorsqu'il se tourna vers Raishin.

« J'ai quelque chose à vous dire, Raishin Akabane, » déclara Félix.

Charl et Yaya s'étaient raidies alors qu'elles étaient en état de choc.

Puis elles avaient lentement jeté un coup d'œil à Raishin, timidement.

D'après l'expression de leurs visages, il était clair qu'elles avaient sauté à une conclusion bizarre.

Raishin resta silencieusement sur place, mettant du porc froid dans sa bouche.

Il avait refroidi, mais il était encore mangeable.

Savourant la saveur des jus de viande mélangés à la sauce, il mâcha et avala.

Après avoir pris le temps de le faire. « Si vous me demandez un rencard, êtes-vous sûr que vous êtes assez bon ? »

« Allons, ne dites pas ça. Je vous assure que je suis du genre à ne pas vous ennuyer, » déclara Félix.

« Je suis surpris. Qu'est-ce qu'un membre des Rounds, ainsi qu'une pierre angulaire vitale de l'autonomie de l'académie — le Chef du comité de discipline Félix Kingsfort pourrait bien vouloir de moi, quelqu'un qui est l'Avant-dernier ? » demanda Raishin.

« C'est moi qui devrais être surpris, puisque vous en savez tant sur mon existence. Aviez-vous prévu de me cibler après Charl ? » demanda Félix.

L'atmosphère était devenue tendue.

Félix souriait comme d'habitude, et sa voix ne présentait aucune trace d'hostilité, mais la tension était diffusée dans toute la cafétéria, provoquant l'arrêt instantané de l'agitation causée par les élèves.

Le premier à briser la tension fut Félix.

« Ne voudriez-vous pas travailler avec moi ? » demanda Félix. Avec une expression insouciante, il posa brusquement la question à Raishin.

« Hmm, plutôt que de dire travailler avec moi, considérez ça comme une demande. Pas en tant qu'individu, mais en tant que chef du comité de discipline. »

« Je refuse, » annonça Raishin.

Félix gloussa. « Je vois. Vous êtes donc du genre à prendre des décisions

rapides, Raishin. » Mais ne prendriez-vous pas au moins le temps d’y réfléchir ? Laissez-moi au moins vous expliquer la situation. »

« Ce ne sera pas nécessaire. Je ne veux pas avoir plus de partenaires que je n’en ai déjà, » répondit Raishin.

« Pas même si nous vous offrions —, » agissant d’une manière irritante, Félix avait délibérément pris son temps pour finir sa phrase. « une qualification d’entrée à la Fête de Nuit ? »

La fourchette de Raishin s’était arrêtée.

Une qualification d’entrée à la Fête de Nuit.

Quelque chose que Raishin devait obtenir à tout prix.

Alors que leurs regards se croisaient, un silence étouffant s’installa.

Était-ce une invitation du diable, ou peut-être autre chose... ?

## **Chapitre 3 : Une invitation au chaos**

### **Partie 1**

Une fois les cours de l’après-midi terminés, Raishin et Yaya avaient quitté la salle de conférence.

Alors que Sigmund se reposait sur sa tête, Charl les regardait par une fenêtre dans le hall.

Le soleil se couchait et le sol extérieur s’assombrissait.

Alors que le crépuscule descendait, Raishin rencontra Félix, et les deux hommes coupèrent par la cour avant.

La silhouette du dos de Félix s'était lentement évanouie dans le lointain.

Charl avait senti une légère chaleur dans tout son corps, et sa poitrine lui faisait mal en même temps.

Les voir partir avait provoqué un sentiment insupportable.

« Es-tu intéressé ? » Sigmund avait posé une question pointue.

« N-n-n-n-non, je ne le suis pas. Ne dis pas de telles choses idiotes, » déclara Charl.

« Tu n'as pas besoin de le cacher. C'est vraiment un type intéressant, » déclara Sigmund.

« Il n'est pas intéressant du tout. Je te nourrirai de petits pois à partir de maintenant, » déclara Charl.

« Je ne parle pas de Félix, je parlais de Raishin, » déclara Sigmund.

« Eh — ! » Tout en rougissant, Charl avait réfléchi aux paroles de Sigmund. « ... Vraiment ? N'est-il pas juste un pervers insolent ordinaire ? »

« Souviens-toi. À la cafétéria, il m'a demandé comment je me sentais, » déclara Sigmund.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Charl.

« Cela veut dire qu'il m'a traité comme un individu distinctif, » déclara Sigmund. « C'est peut-être à cause de l'automate qu'il possède lui-même, mais il ne traite pas les autres automates comme de véritables marionnettes. Normalement, il ne se serait pas adressé à moi, mais il t'aurait demandé "comment va votre marionnette". »

Maintenant qu'il l'avait mentionné, c'était certainement étrange.



« Pendant le cours sur la physique des machines, son automate lui a étranglé le cou, n'est-ce pas ? » demanda Sigmund.

« Tu veux parler pendant la querelle d'amoureux ? » demanda Charl.

« Il était étranglé. Les autres étudiants se moquaient de lui. C'est probablement parce qu'ils pensaient qu'il ne pouvait pas contrôler complètement son propre automate, » répondit Sigmund.

Charl s'en était soudain rendu compte. Sigmund avait raison.

Ce scénario n'était pas possible, et elle le savait.

Même s'il était un peu rude sur les bords, il était quand même un excellent marionnettiste, débordant d'une puissante énergie magique.

S'il en avait eu envie, il aurait pu facilement arrêter Yaya à tout moment.

« C'est ce que je pense — c'est une personne plutôt sentimentale, » Sigmund ricana un peu pendant qu'il parlait.

Il se moquait de Raishin, mais il était clair qu'il avait laissé une bonne impression à Sigmund.

Il était possible que Sigmund se soit lui-même intéressé à Raishin.

« Ne trouves-tu pas que vous vous entendez plutôt bien tous les deux ? » demanda Sigmund.

« ... C'est impossible avec ce pervers, » s'écria Charl. « En plus, je suis une réaliste. Je ne fréquente pas les idiots sentimentaux. »

« Es-tu une réaliste ? » demanda Sigmund.

« ... Es-tu en train de rire de moi ? » demanda Charl.

« Non. Cependant, laisse-moi te poser une question, » la voix de Sigmund devint sévère. « Il t'a déjà aidé deux fois. D'abord quand il t'a aidée pendant le combat, ensuite quand il t'a laissée partir. Si tu l'affrontes au combat, as-tu la volonté de le vaincre ? »

Il y eut un bref silence.

Finalement, après avoir délibéré sur une question aussi sérieuse, elle avait levé la tête fermement. « Je suis Charlotte Belew, de la noble maison des Belew, à qui la reine elle-même a conféré les armoiries de la licorne et les terres du nord. »

Il y avait de la fierté dans sa puissante déclaration.

« J'éliminerai tous ceux qui se mettent en travers de mon chemin, peu importe qui ils sont, » continua Charl.

« ... Peu importe qui ils sont ? » demanda Sigmund.

« C'est vrai. Peu importe qui ils sont, » répondit Charl.

Elle serra le poing serré.

« Même si je dois me tacher les mains de sang, il y a un rêve que je dois réaliser à tout prix, » déclara Charl.

Une fois de plus, elle avait jeté un coup d'œil par la fenêtre.

Le crépuscule était descendu et la silhouette de Félix avait déjà disparu.

## **Partie 2**

Raishin avait été conduit à un espace réservé à l'usage exclusif du comité de discipline.

C'était un espace situé au deuxième étage de l'auditorium central.

Il y avait au total trois salles, le bureau du siège social du comité, une aire de repos et une salle de réunion.

Bien qu'il s'agisse d'un simple rassemblement d'étudiants bénévoles, le comité de discipline était une existence importante chargée de défendre la moralité publique de l'académie — ils étaient donc en conséquence traités favorablement.

Après avoir ouvert la porte du bureau, Félix les introduisit à l'intérieur.

« Asseyez-vous sur le canapé. Je vais nous préparer du thé, » déclara Félix.

« Ah, s'il vous plaît, laissez Yaya s'en occuper, » déclara Yaya.

Félix se tourna vers Raishin, pour confirmer si c'était vraiment son intention.

« Si elle dit qu'elle le fera, laissez-la faire. Je peux vous assurer qu'elle est plutôt douée, » déclara Raishin.

« D'accord, alors, s'il vous plaît. » Lui donnant le service à thé, il ordonna à Yaya d'aller chercher l'eau chaude.

Après avoir été louée par Raishin, Yaya était de bonne humeur, et elle avait quitté la pièce avec enthousiasme.

Félix s'était assis en face de Raishin, un sourire sur le visage.

« Tout d'abord, permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue. Puis-je comprendre que vous êtes ici parce que ma proposition vous intéresse ? » demanda Félix.

« Oui. Si vous offrez une qualification d'entrée, je ne peux pas me permettre d'ignorer votre proposition, » répondit Raishin.

« En d'autres termes, ma stratégie a été un succès, » il avait réagi en riant.

Raishin commençait à se lasser de voir le sourire sans ruse sur son joli visage.

*Les vraies intentions de ce type sont difficiles à lire...*, pensa Raishin.

Tout en pensant qu'il était une personne difficile à traiter, Raishin avait encouragé la conversation.

« Alors, de qui voulez-vous me donner la qualification d'entrée ? Je suppose que ce n'est pas le vôtre ? » demanda Raishin.

« Si nous réussissons à résoudre le problème, ma qualification d'entrée n'est qu'un petit prix à payer —, » répondit Félix.

Un sourire éblouissant rayonnait de son visage qui donnait l'impression qu'il y avait des étoiles dans le fond qui émettaient de la lumière.

Presque immédiatement après, les lumières à l'arrière-plan s'étaient éteintes alors qu'il haussait les épaules.

« ... C'est quelque chose que je ne peux pas dire. J'ai un certain attachement à l'obtention du trône du Wiseman, » déclara Félix.

« Entendre cela est un soulagement. Au moins, je sais que vous êtes honnête, » répliqua Raishin.

« Votre qualification d'inscription sera parrainée par le comité exécutif de la Fête de Nuit. Si le comité de discipline est d'accord, nous pouvons envoyer un arrêté au comité exécutif afin qu'il approuve votre participation. Bien que franchement, même sans notre appui, si vous vous occupiez de cet incident, vous deviendriez quelqu'un de si grand que le comité exécutif ne pourrait pas ignorer votre présence, » expliqua Félix.

Son discours était plutôt une prédiction. Sa demande était-elle gênante ?

Cela devenait de plus en plus suspect, mais d'un autre côté, il s'intéressait de plus en plus, alors il avait demandé. « Qu'est-ce que je devrais faire ? »

« Nous voulons que vous battiez un marionnettiste, » répondit Félix.

C'était une réponse inattendue, ou plutôt, plus que d'être déçu, il se demandait si Félix était sérieux.

Battre un marionnettiste — quelque chose comme ça était une évidence, même si ce n'était pas dit, il était obligé de faire quelque chose comme ça de toute façon.

Le comité de discipline désignait-il une cible en particulier ?

Toutefois, en ce qui concerne la validité d'une telle action...

Pendant qu'il était en pleine réflexion, Yaya était revenue avec le thé.

Regardant d'un air soupçonneux les deux personnes qui étaient profondément dans leurs pensées, Yaya posa les tasses sur la table.

Félix prit une tasse et l'apporta élégamment sur ses lèvres.

Raishin demanda avec impatience. « Qui dois-je battre ? »

« Cannibal Candy, » répondit Félix.

Malgré tous ses efforts pour se rafraîchir la mémoire, il ne se souvenait pas d'un tel code d'enregistrement parmi les participants de la Fête de Nuit.

Félix but de sa tasse à thé, et parla avec joie. « Votre automate est vraiment habile. Le thé conserve sa saveur aromatique. »

« Cannibal Candy — qui est-ce ? » demanda Raishin.

« Vous devriez savoir que dans cette académie, il y a des gens qui partent chaque année, » déclara Félix.

Il n'avait pas l'impression d'éluder la question. Raishin attendit silencieusement qu'il continue.

« La plupart abandonnent de leur propre chef. Le programme de l'académie n'est pas vraiment un jeu d'enfant, et les gens qui ne peuvent pas suivre les cours sont condamnés à finir par tomber sur le bord de la route. De plus, les frais de scolarité ici ne sont pas bon marché. Il y a d'innombrables raisons de vouloir cesser de suivre les cours, » déclara Félix.

« Je ne comprends pas. S'ils veulent cesser de se battre, ils n'ont qu'à soumettre un avis de retrait, », mais à mi-chemin, sa bouche se ferma.

Même Raishin connaissait la raison pour laquelle il n'avait pas soumis d'avis.

« Exactement, en raison de circonstances atténuantes, il y a ceux qui ne peuvent pas soumettre un avis de retrait, » déclara Félix.

En tant que première institution magique du monde, l'académie était extrêmement difficile d'accès.

Ceux qui avaient les cerveaux et les ressources pour y entrer par leurs propres moyens n'avaient pas de problème, mais ce n'était pas le cas de ceux qui devaient compter sur un bailleur de fonds pour les faire entrer.

Des armées de différents pays, des conglomérats, des organisations religieuses et des syndicats avaient fourni le capital financier nécessaire.

Quitter l'école à mi-chemin équivaldrait à une trahison aux yeux des bailleurs de fonds.

Non seulement ils devraient rembourser le prêt, mais ils devraient aussi payer une indemnité ainsi qu'une pénalité pour rupture de contrat.

Le pire scénario était que leurs vies seraient perdues.

« Ceux de ce groupe qui abandonnent l'école n'ont pas d'autre choix que de se cacher, » expliqua Félix. « Certains se tachent aussi les mains avec des crimes et de la magie hérétique. Les étudiants de l'académie sont très demandés — et évidemment, cette demande ne s'arrête pas seulement aux endroits où le soleil brille. De façon plutôt morbide, les étudiants de l'académie conservent encore leur valeur même s'ils étaient morts. »

« Ça sonne à peu près juste, » répondit Raishin.

Raishin lui-même avait fait partie d'un clan qui entreprenait des travaux tout aussi sales.

« Cependant, cette fois-ci, les choses sont légèrement différentes, » annonça Félix.

Le ton de sa voix avait changé. Félix continua d'une manière inhabituellement sérieuse.

« Depuis octobre dernier, qui marquait le début du trimestre scolaire, vingt-six personnes ont été portées disparues — ces chiffres représentent un pic évident. Mais ce n'est pas tout. Nous avons également eu douze cas où nous avons découvert des automates qui ont été détruits, » annonça Félix.

« Détruit ? » demanda Raishin afin de confirmer.

« Oui. S'il s'agissait d'un simple cas de fuite, il ne serait pas nécessaire de détruire leurs propres automates, » répondit Félix.

Un automate était le trésor d'un marionnettiste.

Non seulement c'était l'outil du métier, mais s'il n'en avait plus besoin, il pouvait le vendre.

Il n'y avait aucune raison de le détruire. Si c'était le cas, alors — .

« Quelqu'un les attaque — ! » déclara Raishin.

« Il y a de fortes chances que ce soit le cas, » répondit Félix.

« Attendez une minute... l'avez-vous laissé s'en tirer comme ça jusqu'à maintenant ? » demanda Raishin.

« De toute évidence, nous ne sommes pas restés les bras croisés à ne rien faire. Ces derniers mois, nous avons fait appel à la sécurité du campus et augmenté le nombre de patrouilles. Bien sûr, nous le recherchions aussi de notre côté, » déclara Felix.

« Et les résultats ? » demanda Raishin.

« Absolument rien. Nous avons reçu des déclarations de témoins oculaires, mais il y avait trop de parties exagérées, et c'est devenu une sorte de légende urbaine dans la ville. C'est comme la seconde venue de Jack l'Éventreur. Pour être exact cependant, ce que l'académie appelle Cannibal Candy a une envie distincte d'automates, » expliqua Félix.

« L'envie... vous dites ? » demanda Raishin.

Le corps de Yaya s'était raidi visiblement.

Pour une automate femelle, l'idée d'être attrapée et mangée avait une certaine nuance qui la rendait flippante.

Félix posa sa tasse et parla avec son sourire normal sur son visage. « Je suis sûr que vous comprenez ce que j'essaie de dire. Cannibal Candy est une menace sérieuse pour l'académie — c'est quelqu'un que nous devons vaincre quoiqu'il arrive... un adversaire qui augmenterait votre statut si



vous pouviez le vaincre. »

« Pourquoi me demandez-vous de le faire ? » demanda Raishin.

« Il y a deux raisons. Premièrement, vous ne pouvez pas être Cannibal Candy, » répondit Félix.

« Qu'est-ce qui vous rend si sûr ? » demanda Raishin.

« Tous les étudiants et les professeurs sont des suspects potentiels. Même moi. Mais vous êtes différent. Vous n'êtes ici que depuis quelques jours, » répondit Félix.

« Et la deuxième raison ? » demanda Raishin.

« Vous êtes assez fort, » répondit Félix.

C'était une déclaration faite sans aucune flatterie.

Il l'avait dit avec beaucoup de sérieux. « La force de l'ennemi est équivalente à celle d'un membre des Rounds. L'envoi d'une personne ordinaire à la chasse ne ferait que faire du prédateur sa proie. »

« Pourquoi devrais-je prendre vos mots au pied de la lettre ? Je suis l'Avant-dernier après tout, » demanda Raishin.

« Vous aimez vous vendre moins cher, n'est-ce pas ? » Félix gloussait avec ironie. « Même avec l'inconvénient numérique, vous avez pu envoyer plusieurs étudiants au sol. Le saviez-vous ? Les élèves que vous avez battus se rapprochaient tous des cent premières places. On les appelle les Benchwarmers. Leur force réelle n'est pas quelque chose qu'il faut rire. »

« Mais la différence entre les Rounds et ces lots est comme la distance entre le ciel et la terre. Je vise le trône du Wiseman — gagner contre eux n'a pas de sens. En plus —, » déclara Raishin.

Les lèvres de Raishin se tordirent pendant qu'il parlait avec sarcasme. « Ce que vous essayez vraiment de dire, c'est "Je vais vous donner une qualification, alors arrêtez de créer plus de perturbations", n'est-ce pas ? »

« Correct. » Félix n'avait même pas bronché. « À moins que vous ne détruisiez la propriété de l'école ou que vous ne fassiez du mal à un passant, nous ne pouvons pas agir contre les batailles personnelles des élèves — bien que cela dit, du point de vue d'une personne qui a l'obligation de protéger la morale publique, je ne peux pas rester en retrait et vous regarder tester votre pouvoir sur d'autres personnes en silence. »

« Donc vous jetez des appâts pour domestiquer l'animal sauvage, » déclara Raishin.

« Je préfère appeler ça du commerce équitable. Cela ne vous désavantagera d'aucune façon après tout, » déclara Félix.

Cette fois, c'était au tour de Raishin de rire ironiquement.

Afin de prendre le contrôle de son comportement destructeur, ils avaient choisi de l'envoyer affronter Cannibal Candy.

Si Raishin gagnait, les choses finiraient bien. Et s'il perdait, il n'y aurait aucune perte pour la morale publique.

En fin de compte, Félix aura été le seul vainqueur. « Jusque-là, avez-vous des questions ? » demanda Félix.

« La Fête de Nuit compte une centaine de participants. Si j'obtenais une qualification d'entrée —, » commença Raishin.

« De toute évidence, quelqu'un devra être mis à la porte. Cependant —, » répondit Félix.

Félix avait toujours le sourire aux lèvres, mais il parlait quand même du fait qu'il éjecterait quelqu'un par hasard.

« Au cours des deux cents ans que dure la Fête de Nuit, il n'y a jamais eu un seul cas où le 99e ou le 100e siège est devenu le Wiseman. Même si vous forciez quelqu'un à sortir, ça n'affecterait pas tant que ça la situation, » expliqua Félix.

Il était plus — non, exactement aussi calme que Raishin le pensait.

À cause de cela, Raishin avait senti qu'il pouvait lui faire confiance.

*À l'improviste, ce ne serait pas une mauvaise idée de jouer le jeu... alors qu'il y réfléchissait.* « Félix ! »

Sans même frapper, quelqu'un avait fait irruption dans le bureau.

Avec des cheveux à la longueur des épaules qui se balançaient dynamiquement, celle qui était arrivée était une fille intelligente avec des lunettes.

Elle avait un air aristocratique, et avait l'air d'avoir eu une belle éducation.

Cependant, en la comparant à Charl ou Félix, il était indéniable qu'elle avait l'air un peu simple.

Elle avait un brassard avec le mot « Censeur » et un gant blanc qui signifiait la participation à la Fête de Nuit.

À cet instant, les cinq sens de Raishin crièrent qu'elle avait quelque chose de bizarre.

Cependant, avant même qu'il n'ait pu confirmer que ses sens fourmillaient, ce sentiment étrange avait disparu.

Constatant qu'il y avait un visiteur, la jeune fille s'arrêta avec surprise.

Ses mouvements raides la faisaient passer pour une poupée.

« Laisse-moi vous présenter, Raishin. Voici Liz. C'est en gros mon chien de garde fiable, » déclara Félix.

Reprenant ses esprits, la fille s'éclaircit la gorge. « Pardonnez mon impolitesse d'antan. Je suis l'assistante du président, Lisette Norden. »

« Akabane Raishin. » Félix avait continué en taquinant, « Ce n'est pas ton genre d'être aussi agitée, Liz. Cannibal Candy est apparu ou quoi ? »

« Oui. » Répondant à sa blague avec un visage sérieux, elle avait réussi à gommer le sourire de Félix.

Poursuivant avec le même sérieux, elle avait commencé à présenter son rapport de manière efficace. « Une marionnette "dévorée" a été découverte dans le bosquet d'arbres derrière le bâtiment des Vocations Techniques. Il semble avoir été attaqué hier soir. »

Félix soupira et se tourna en étant résigné vers Raishin.

« En parlant d'un mauvais moment... ou plutôt, peut-être que c'est peut-être le bon moment, non ? » déclara Félix.

En haussant les épaules, il s'était giflé les cuisses et s'était levé.

« Allons-y, Raishin. Il est temps d'aller voir les restes, » déclara Félix.

### **Partie 3**

La première personne à avoir remarqué la silhouette avait été Yaya.

Ils marchaient le long d'un petit chemin qui menait à la bâtisse des Vocations Techniques. Alors qu'elle marchait sans paroles, Yaya réagit

soudainement à quelque chose, et comme un chat en état d'alerte, elle les regarda d'un air suspicieux.

À l'intérieur du bosquet d'arbres, une foule d'étudiants avait commencé à se rassembler. Un peu en face d'eux, une fille avec un dragon au sommet de la tête se tenait debout avec une expression grincheuse sur son visage.

« Yo, Charl, Sigmund, » déclara Raishin.

Raishin les salua d'une voix amicale... cependant, les regards réservés qu'elle lança dans sa direction le dépassèrent directement, se posant sur la silhouette de Félix qui était derrière.

« Alors, vous étiez là aussi, Charl, » déclara Félix.

« Il y avait une agitation, alors..., » répondit Charl en regardant vers le bas.

*Ne m'ignore pas*, pensa Raishin. Mais il n'était pas assez puéril pour verbaliser cette pensée.

Félix agissait comme habituellement, avec un sourire amical surgissant sur son visage.

« Pleine de curiosité brûlante, comme toujours. Ou devrais-je dire que vous avez des oreilles extraordinairement aiguisées ? » demanda Félix.

« Ce n'est pas comme si c'était quelque chose d'inhabituel. Cannibal Candy attaque les gens sans discernement — même quelqu'un comme moi est en danger. Ce n'est pas quelque chose que je peux rejeter comme étant le problème de quelqu'un d'autre, » déclara Charl.

« Haha, je suppose que vous avez raison. Je m'excuse si je vous ai offensée, » déclara Félix.

Félix s'était glissé devant Charl, et était entré dans le bosquet d'arbres

avec Liz derrière lui. Saluant les membres du comité de discipline de garde, il était entré dans le bosquet.

Charl semblait abattue après le départ de Félix. On aurait dit qu'elle regrettait qu'ils aient eu une attitude telle entre eux.

En voyant son attitude, même quelqu'un d'aussi désintéressé par l'amour que Raishin pouvait le dire instinctivement. « Vous l'aimez bien, n'est-ce pas ? »

« Quoi — Je — Vous —, » s'exclama Charl.

Elle était devenue si rouge que c'était presque pitoyable.

*Ah, elle rougit.*

*Même elle peut faire ce genre de visage,* pensa Raishin alors qu'il se livrait à ce train de pensées.

Charl l'avait attrapé par le cou et lui avait sifflé furieusement dans l'oreille, comme si elle allait le mordre.

« N'en parlez pas comme ça ! Ce n'est pas quelque chose comme cette vulgaire émotion ! » s'écria Charl.

« Il n'y a rien de vulgaire là-dedans. Tomber amoureux de quelqu'un est un phénomène naturel, » répondit Raishin.

« Je vous ai dit de vous taire, ou bien, voulez-vous que je vous ouvre un nouveau trou dans la poitrine !? » demanda Charl.

« Par ici, Raishin, » déclara Félix.

Félix lui fit signe de l'autre côté de la foule. Charl se hâta de retirer ses mains, couvrant ses actions d'un rire forcé. Raishin décida de ne pas commenter, et marcha vers Félix avec Yaya qui le suivait, dont l'humeur

s'était soudain beaucoup améliorée.

Un peu plus loin dans le bosquet, une corde avait été accrochée avec les mots « Tenez-vous à l'écart » écrits dessus. Les membres du comité de discipline s'étaient rassemblés devant la scène et avaient monté la garde pour éviter que des curieux ne dérangent la scène.

*C'est presque comme une affaire de meurtre*, se dit Raishin à lui-même alors qu'il passait sous la corde. Cette pensée n'était pas tout à fait fausse, parce que ce qui était exposé devant lui était — .

Un cadavre. À toutes fins utiles.

Charl avait poussé un petit gémissement. Raishin fronça les sourcils de façon réfléchie.

La partie supérieure du corps avait été séparée de la partie inférieure.

La cavité abdominale était visible dans la moitié du corps. Parce que divers mécanismes internes avaient été construits et logés à l'intérieur, c'était comme si l'on regardait l'intérieur d'un être humain. Regarder les différents engrenages et les cordons qui sortent du corps était plus troublant que s'il s'agissait d'un vrai être humain.

La moitié inférieure de son visage avait été écrasée, ne conservant aucunement sa forme originale. Quelque chose de semblable au sang avait été répandu autour du corps, donnant l'impression qu'une créature s'en était régalée.

Le détail le plus frappant qui avait retenu l'attention avait été la curieuse blessure.

Un cercle net avait été sculpté à l'endroit où le cœur aurait dû se trouver.

La cicatrice était incroyablement lisse et vitreuse, comme s'il s'agissait de bonbons qui s'étaient dissous par léchage.

*Je vois, c'est donc de là que vient la partie Candy du nom...,* pensa Raishin.

Cannibale pour manger les autres, et Candy à cause de la cicatrice. En combinant les deux mots, c'était la façon parfaite d'exprimer ses traits particuliers en une seule phrase.

Raishin porta son poing à sa mâchoire, profondément en pensée.

Il avait déjà vu une cicatrice similaire dans un endroit différent.

*Ce n'est pas possible, mais...,* pensa Raishin.

En jetant un coup d'œil sur Yaya, il vit qu'elle regardait le cadavre fixement, alors que son visage était légèrement pâle. — Elle avait l'air un peu effrayée.

Raishin tourna son regard vers Félix, cherchant une confirmation de ce qu'il avait remarqué.

« Le circuit magique a disparu, n'est-ce pas ? » demanda Raishin.

« C'est son mode opératoire. Jusqu'à présent, toutes ses victimes ont eu leur cœur — une certaine partie du circuit magique a été retirée sans faute, » répondit Félix.

« Laissez-moi deviner, quand vous dites enlever, vous voulez dire qu'ils ont tous été mangés, n'est-ce pas ? » demanda Raishin.

« Nous ne savons toujours pas si c'est le cas. Personne ne l'a surpris en train de manger sur les lieux, » répondit Félix.

L'ego d'un automate naissait du Coeur d'Ève. Tant que le Coeur d'Ève n'était pas endommagé, l'automate pouvait être reconstruit. Sans compter qu'il y avait aussi des automates autoréparables. Si vous regardez les choses sous un autre angle, cela signifie que même si le



Coeur d'Éve était la seule chose détruite, il s'agissait en fait d'une frappe mortelle pour les automates.

« À qui est cette marionnette ? Qu'est-il arrivé au marionnettiste ? » demanda Raishin.

Ce n'était pas Félix qui a répondu, mais Lisette. « Nous sommes toujours en train d'identifier le propriétaire. Cependant, d'après ce que nous savons de la situation jusqu'à présent, je crois que cet automate est un manieur d'Étoiles du Matin — celui que vous avez combattu et vaincu hier. »

Elle avait probablement raison. Les pieds de l'automate brisé avaient été écrasés par une boule de fer d'apparence familière.

Cependant — n'était-ce pas un peu étrange ?

« Hé, Charl. Qu'en pensez-vous ? » demanda Raishin.

Ses lèvres s'étaient pincées, ses épaules tremblaient et elle regardait dans le vide.

« Qu'est-ce qui ne va pas chez vous ? » demanda Raishin.

Sans lui répondre, elle avait tourné le talon, comme si elle allait partir quelque part.

Elle agissait bizarrement. Raishin s'était agrippé à son bras pour essayer de l'arrêter.

« Hey. Attendez ! » s'exclama Raishin.

« L-Lâchez-moi. Lâchez-moi tout de suite ! » s'écria Charl.

« Vous préparez quelque chose de bizarre, n'est-ce pas ? Écoutez-moi. Agir imprudemment maintenant ne vous mènera nulle part, » déclara

Raishin.

« Sigmund ! » ordonna Charl.

Il y avait eu une transmission d'énergie magique. Le petit dragon avait dénudé ses crocs et mordu la main de Raishin.

« Aïeéééé ! » s'écria Raishin.

Yaya se précipita vers lui, saisissant sa main fermement.

« Montre-moi la blessure Raishin ! Je crois que ça saigne ! » déclara Yaya.

« Tu veux juste le lécher ! Va te mettre là-bas ! » répliqua Raishin.

Pendant qu'ils poursuivaient leur numéro de comédie burlesque, Charl avait disparu.

« ... Elle est partie, » murmura Raishin.

« Elle est aussi impulsive qu'elle en a l'air. Le fait d'être obligée de faire preuve de retenue l'irrite, » déclara Yaya.

Félix était intervenu. « De même, mon sang coule également à flots à ce sujet. »

Bien qu'il souriait comme il le faisait toujours, ses yeux avaient une lumière d'acier en eux.

« Me prêterez-vous votre pouvoir, Raishin ? » demanda Félix.

Il fixait Raishin. Ses yeux étaient généralement à moitié fermés, mais maintenant ils étaient grands ouverts. Raishin remarqua pour la première fois que les yeux de Félix étaient bleu pâle.

« Je ne pense pas que ma force soit assez puissante pour que je puisse la

prêter à d'autres..., » déclara Raishin.

Raishin avait l'air troublé, puis il s'était mis à rire en se dépréciant.  
« Mais étant donné ma situation, j'ai besoin de cette qualification d'entrée. »

« Cela signifie... ? » demanda Félix.

« Laissez-moi y réfléchir un moment, » déclara Raishin.

« Bien sûr que oui. Si nous devons travailler ensemble, je préférerais que vous le fassiez de votre plein gré, » déclara Félix.

C'était un peu comme une prédiction confiante. Il était fort possible que Félix ait manœuvré dans le dos de Raishin et qu'il ait caché des informations ou qu'il ait compris quelque chose qu'il n'avait pas compris.

« Alors, on va s'arrêter là. J'ai d'autres choses à faire, » déclara Félix.

Avec un « J'attends avec impatience votre réponse favorable », Félix était retourné sur les lieux du crime. L'académie était autonome dans une large mesure, mais elle était toujours soumise à l'autorité de la police. Cependant, tant que le crime n'était pas aussi grave qu'un meurtre, la police municipale n'intervenait pas. Au lieu de cela, le comité de discipline allait assumer le fardeau du maintien de l'ordre à l'Académie.

Même s'il les dérangeait maintenant, rien d'utile n'en sortirait. Raishin décida de retourner au dortoir à la place.

Avec Yaya derrière lui, il avait réussi à sortir de la foule des spectateurs.

Quittant le bosquet, il avait commencé à marcher de nouveau le long du petit sentier, quand soudain.

« Attendez une minute, Raishin Akabane. » Quelqu'un l'avait appelé par-derrière. Ce n'était pas Félix, mais plutôt son assistante Lisette.

Elle lui murmura à l'oreille en rapprochant son visage du sien.

« J'aimerais vous parler de quelque chose. »

« Est-ce quelque chose de confidentiel ? » demanda Raishin.

« Oui. Ce n'est pas quelque chose dont je peux parler ouvertement, » répondit Lisette.

« Est-ce que cela a quelque chose à voir avec des relations intimes avec des personnes du sexe opposé ? » demanda Raishin.

« S'il vous plaît, ne dormez que quand vous êtes mort. Ah, j'ai fait une erreur. Ce que j'essayais de dire, c'est : "S'il vous plaît, mourez", » répliqua Lisette.

« Où est l'erreur exactement ? » demanda Raishin.

« Raishin... ! Ça t'excite-t-il d'être insulté... !? » s'écria Yaya.

« Et maintenant, tu fais des erreurs à différents niveaux fondamentaux, Yaya, » répliqua Raishin.

Raishin fixa Lisette d'un œil critique.

En observant sa silhouette élancée et son visage intelligent, il finit par parler.

« Yaya, retournes-y en premier, » ordonna Raishin.

« — Non ! Yaya restera avec toi ! » déclara Yaya.

« Ne t'inquiète pas, retourne au dortoir. Ce ne sera pas bon si on ne peut pas avoir une discussion rapide, n'est-ce pas ? » demanda Raishin.

Son ton impliquait qu'il y avait quelque chose qu'il voulait qu'elle fasse. Reprenant le dessus, Yaya hocha la tête à contrecœur.

« ... Je comprends. »

Les yeux de Yaya avaient perdu leur lumière. D'une voix monotone, elle continuait à parler. « Reviens dès que possible... Avant que le dortoir ne se transforme en décombres... »

« Je t'interdis de le faire, OK ? Ne le transforme pas en décombres ou en ruines, compris ? » s'écria Raishin.

Après l'avoir regardée s'éloigner, Raishin s'était retourné pour faire face à Lisette.

« Très bien, alors, écoutons ça. Votre grand secret, » déclara Raishin.

Hochant la tête en signe d'assentiment, Lisette avait pris la tête et avait commencé à marcher devant lui.

## **Partie 4**

Le temps que Raishin rentre au dortoir, une heure s'était écoulée.

« Je suis de retour. La chambre est-elle toujours en un seul morceau, Yaya ? » déclara Raishin.

En entrant avec précaution dans la pièce, Yaya s'était jetée sur lui en larmes.

Soudain, elle s'accroupit et s'agrippa à la taille de Raishin.

Sans lui donner son mot à dire dans cette affaire, elle avait commencé à ouvrir son pantalon. Raishin l'avait frappée à la tête, mettant fin à son insouciance.

« ~ ~ »

« Qu'est-ce qui t'arrive tout d'un coup ? Est-ce qu'une erreur inconnue

s'est produite ou quelque chose comme ça ? » demanda Raishin.

Sans se laisser décourager, Yaya continua avec ses yeux noirs humides de larmes.

« Enlève ton pantalon, Raishin ! On pourra parler après ça ! » déclara Yaya.

« Es-tu une sorte de bandit de grand chemin !? Même les bandits de grand chemin disent des choses moins répréhensibles, tu sais ! » déclara Raishin.

« Il n'y a qu'un seul moyen de savoir si cette mégère a fait quelque chose. Je vais devoir le confirmer par l'odorat ! » déclara Yaya.

« Bien sûr que si ! À quel point ta vision des autres est-elle déformée ? » demanda Raishin.

Raishin repoussa Yaya, qui s'accrochait obstinément à lui, avec force.

Yaya s'était effondrée en larmes, mais Raishin n'était pas d'humeur à jouer le jeu, et il l'avait donc ignorée.

« Alors, tu as réussi à discuter avec Shouko ? » demanda Raishin.

« Uu, Uu... Komurasaki a envoyé un message, » répondit Yaya.

« C'était rapide. Et ? » demanda Raishin.

Yaya renifla, s'essuya les yeux et parla avec hésitation. « Les hauts gradés militaires ont donné l'ordre d'aller de l'avant avec le plan... »

Pour être honnête, c'était inattendu. Raishin se tut.

« Raishin... N'es-tu pas content ? » demanda Yaya.

« Je suis le chien de l'armée. S'ils me disent de le faire, alors je dois le faire... cependant... » déclara Raishin.

Il s'était tourné vers Yaya afin d'obtenir une confirmation.

« Peut-on vraiment lui faire confiance ? » demanda Raishin.

« Parles-tu de Félix ? » demanda Yaya.

« Tout ça est louche. Il a dit que j'obtiendrais une qualification d'entrée — a-t-il même ce genre d'autorité ? » demanda Raishin.

« Eh bien, d'après ce que Komurasaki a dit... » commença Yaya.

Yaya leva les yeux vers le plafond, essayant de se rappeler ce qu'on lui avait dit.

« Quant à la famille Kingsfort, elle entretient des liens étroits avec le service de renseignement britannique et est l'un des membres influents de la Chambre des Lords. Le chef de famille est Sire Walter. Après le décès de la défunte reine, il est devenu l'un des dirigeants du Grand Empire britannique, dont il tire beaucoup de pouvoir. Même dans le milieu universitaire, ce genre d'influence ne peut être ignoré, » expliqua Yaya.

*Je vois, ils ont enquêté jusque-là en si peu de temps. Comme on s'y attendait de la part de l'armée. Naturellement, ils avaient donné l'ordre d'aller de l'avant après mûre réflexion.*

En plus, c'était exactement comme Félix l'avait lui-même dit. Même sans l'appui du comité de discipline, s'il battait Cannibal Candy, cela rehausserait son profil en un seul coup. Ce qui signifierait que le comité exécutif de la Fête de Nuit ne pourrait pas l'ignorer.

Un grand nombre d'étudiants s'étaient également rassemblés sur les lieux de l'incident plus tôt. De cela seul, il était clair que l'incident

suscitait de plus en plus d'intérêt. Félix n'avait pas menti.

Bref, le problème était de savoir comment il allait s'y prendre pour le vaincre.

Ou plutôt, en premier lieu, la question la plus urgente était de savoir s'il pouvait réellement trouver Cannibal Candy.

S'il voulait des détails plus fins, il aurait dû les demander à Félix, mais si Cannibal Candy était quelqu'un qu'on trouverait facilement, alors les membres du comité de discipline (et peut-être la sécurité du campus) l'auraient exterminé depuis longtemps.

*On dirait que je vais devoir commencer par le retrouver... est-ce que je peux même arriver à temps avant le début de la Fête de Nuit ?*

Perdu dans une mer de pensées, il fut ramené à la réalité par un son qui ressemblait au battement d'une aile.

Une ombre d'oiseau avait atterri sur le rebord de la fenêtre et s'était mise à frapper sur la vitre.

Retenant Yaya, qui s'était mis en état d'alerte, Raishin avait ri en accueillant leur visiteur.

« Yo, Sigmund. Charl vous a-t-elle envoyée ici pour une course ? » demanda Raishin.

« Non, je suis venu ici de mon plein gré. Je voulais m'excuser pour tout à l'heure, » répondit Sigmund.

Les yeux de Sigmund tombèrent sur la main de Raishin, sur laquelle les marques de dents étaient encore bien présentes.

« Ne vous inquiétez pas pour ça. C'est moi qui ai comploté pour vous provoquer tous les deux. Attendez. Si vous êtes venu ici pour vous



excuser, où est Charl ? » demanda Raishin.

Avant cela, Charl avait libéré de l'énergie magique. Sigmund n'avait pas l'intention de le mordre, c'était Charl qui l'avait fait.

Sigmund baissa sa petite tête en soupirant d'excuse.

« Ne pensez pas du mal d'elle. Normalement, ce n'est pas le genre de fille qui utiliserait la force, » déclara Sigmund.

« Elle était probablement énervée. Dans ces circonstances, même un chat ou un chien aurait mordu s'il avait été touché, » déclara Raishin.

« Un chat ? C'est une description parfaite d'elle, » déclara Sigmund.

Il ne savait pas lire l'expression d'un dragon, mais il aurait pu jurer que Sigmund avait un sourire ironique.

« Charl est..., » commença Sigmund.

C'était un sujet difficile à aborder. Finalement, Sigmund avait pris sa décision. « Elle a des circonstances uniques derrière elle. De temps en temps, elle devient trop sensible. Elle a tendance à faire des erreurs. Et elle n'est jamais honnête. Cependant, elle est gentille et attentionnée, s'intéresse à l'artisanat et est une fille inoffensive. »

Raishin doutait de ses oreilles. De l'artisanat ? L'artisanat signifiait... tricoter et coudre, non ?

*Wôw. Ça ne lui va pas du tout.*

« Pourquoi me dites-vous ça ? » demanda Raishin.

« Je me demande moi-même pourquoi. Je crois que je voulais juste vous le dire, c'est tout, » déclara Sigmund.

— *Qu'est-ce que c'était censé vouloir dire ?*

« Je vais prendre congé maintenant. À plus tard, Raishin, » déclara Sigmund.

Sigmund avait donné un coup de pied depuis l'appui de fenêtre. Ses mouvements légers et faciles ne le rendaient pas différent d'un oiseau. Quand il était dans sa petite forme de dragon, il semblait qu'il était capable de voler seul sans utiliser d'énergie magique.

Regardant son ombre s'estomper dans le lointain, Raishin avait repensé à sa discussion avec Lisette.

« Je me sens un peu mal à l'aise de vous le dire, mais —, » plus tôt, dans une salle de cours déserte, Lisette avait commencé à parler avec hésitation. « Faites attention à Charlotte, s'il vous plaît. »

« — Pourquoi ? » demanda Raishin.

« Son code d'enregistrement est Tyrant Rex. Les étudiants l'appellent le T-Rex — savez-vous pourquoi ? » demanda Lisette.

« Non, » répondit Raishin.

« À l'origine, ce nom n'était pas utilisé en référence à elle, c'était l'alias de son automate, » expliqua Lisette.

« Sigmund ? » demanda Raishin.

« Cet automate est un automate interdit, » déclara Lisette.

Comme prévu, Raishin se tut face à cette révélation.

Automate interdit. Entendre ce mot avait toujours fait naître des souvenirs désagréables à l'intérieur de Raishin.

« Il y a une légende transmise de génération en génération chez les Belew. Le premier seigneur de la maison des Belew monta sur une montagne dangereuse où il vainquit et apprivoisa le dragon en furie, Sigmund, faisant de lui son serviteur. Pour son succès, il a été nommé vicomte, et depuis lors, lui et ses descendants ont travaillé avec Sigmund, » déclara Lisette.

« Une montagne dangereuse, hein... C'est assez typique, » déclara Raishin.

« Selon les légendes, il mangeait les gens, brûlait les villes, faisait toutes les mauvaises actions du livre. Même maintenant, il a besoin de consommer de la chair périodiquement pour entretenir son corps, » déclara Lisette.

« Il mange du poulet, » Raishin l'avait dit d'une petite voix qu'on entendait à peine. Il se désintéressait déjà de la conversation.

Bref, tout ce qu'elle avait dit n'était que des ragots malveillants. C'était des mauvaises rumeurs sur Charl et Sigmund.

« Les automates interdits sont une existence maudite, tant par leurs caractéristiques que par les situations absurdes qu'ils créent, » déclara Lisette.

« Cela semble être le cas, » déclara Raishin.

« Des choses comme boire du sang frais, manger de la chair humaine, ne pouvoir opérer qu'au milieu de la nuit — ou profiter de massacres, » déclara Lisette.

« C'est une façon détournée de parler. Qu'est-ce que vous voulez dire exactement ? » demanda Raishin.

« Ne comprenez-vous toujours pas ? Votre cerveau a-t-il été infesté

d'asticots ? » demanda Lisette.

« Vous essayez de me dire que vous me détestez, n'est-ce pas ? Me détestez-vous au même titre qu'une chenille poilue ? » demanda Raishin.

« Nous sommes arrivés à la conclusion que Cannibal Candy est peut-être une poupée interdite, » déclara Lisette.

Il se demandait si c'était vraiment ça.

Pour une raison ou une autre, Raishin était de mauvaise humeur alors qu'il détournait les yeux du visage de Lisette.

« Avez-vous des questions jusqu'à présent ? » demanda Lisette.

« Ouais, je..., » commença Raishin.

\*

Un air violemment froid l'arracha à sa rêverie.

Se retournant, il remarqua que Yaya le regardait avec les yeux plus noirs qu'une éclipse solaire.

« Raishin... tu pensais à cette mégère, n'est-ce pas ? » demanda Yaya.

« Pourquoi ton intuition n'est-elle bonne que pour les choses inutiles ? » demanda Raishin.

« Alors, qu'est-ce que tu vas faire demain ? » demanda Yaya.

« Je vais lancer la recherche. Maintenant que la situation est allée si loin, il est temps pour moi de commencer à chasser Cannibal Candy, » répondit Raishin.

En riant, Raishin secoua la tête en se corrigeant. « Il est temps pour nous

de commencer à chasser Cannibal Candy. C'est bien, n'est-ce pas ? »

« Oui ! » Yaya leva énergiquement les mains en soutien.

Après cela, elle plissa les yeux de façon suspecte, « Ce n'est pas possible... Vises-tu cette mégère !? »

« C'est vraiment quelqu'un qui ne sait pas se détendre, » répondit Raishin.

« Après tout, tu dois enlever ton pantalon ! » déclara Yaya.

Gardant soigneusement la distance entre les deux individus, ils s'étaient retrouvés dans une impasse comme s'il s'agissait d'un serpent et d'une mangouste qui se faisaient face.

On aurait dit que cette nuit allait être une autre nuit d'insomnie.

## **Partie 5**

Il était neuf heures du soir. Dans le bureau du président du comité de discipline, Félix avait distribué plusieurs documents à travers la table et écrivait quelque chose avec un visage exceptionnellement sérieux.

Quelqu'un avait frappé à la porte deux fois.

« Entrez, » déclara Félix.

La personne qui était entrée était Lisette. Félix lui avait souri.

« Merci pour tout ton travail, Liz. As-tu des affaires à voir avec moi ? » demanda Félix.

« Raishin Akabane nous a contactés pour nous informer qu'il a officiellement accepté notre demande, » répondit Lisette.

« C'est une bonne chose. Dans ce cas, donne-lui ça demain, » déclara Félix.

Il lui avait passé le document qu'il venait de finir d'écrire.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Lisette.

« C'est un contrat. Une question d'une telle importance doit être traitée de manière approfondie et appropriée, » répondit Félix.

Les yeux de Lisette s'étaient élargis en raison de la surprise. En parcourant le document qui lui avait été remis, elle s'était aperçue que le contenu était le même que celui dont elle avait discuté avec lui précédemment. S'il battait Cannibal Candy, le comité de discipline le soutiendrait dans ses efforts pour se tailler une place dans la Fête de Nuit.

« Savais-tu déjà qu'il allait accepter ? » demanda Lisette.

« Il n'avait pas d'autre choix que d'accepter. Au moins, je l'ai planifié de telle sorte afin qu'il veuille accepter la demande, » répondit Félix, son visage montrant que ce n'était pas étrange pour Raishin d'accepter.

« En plus, comme c'était lui, j'avais confiance qu'il l'accepterait. Nous avons vraiment de la chance qu'il soit venu à nous à ce moment-là — c'est presque comme si c'était la providence du ciel, » déclara Félix.

« Le connaissais-tu déjà avant ? » demanda Lisette.

« Non, c'est la première fois qu'on se rencontre. Cependant, j'avais quelques connaissances de base, » déclara Félix.

Se retournant sur sa chaise, il regarda par la fenêtre.

« Sais-tu quelque chose d'intéressant, Liz ? Le jour de son transfert dans cette académie, il y a eu un accident impliquant le chemin de fer dans la

ville, » déclara Félix.

« Accident ? Tu parles du déraillement, n'est-ce pas ? » demanda Lisette.

« C'était un petit article. Comme il n'y avait que vingt personnes légèrement blessées, il n'y avait rien à écrire, » déclara Félix.

Il parlait de façon détournée. Mais quand même, Lisette pouvait déjà deviner ce qu'il allait dire.

« Se pourrait-il qu'il soit dans ce train... ? » demanda Lisette.

« Oui. Il était à bord. Il est également possible qu'il ait été la cible principale du déraillement, » répondit Félix.

C'était trop beau pour être vrai. En fait, il avait eu plus que de la chance d'être à bord.

« Cependant, ce n'est pas le problème. Que penses-tu qu'il a fait pendant l'accident ? » demanda Félix.

« ... Qu'est-ce qu'il a fait ? » redemanda Lisette.

« Il a arrêté le train parti à la dérive et cela avec son automate, » répondit Félix.

« — . »

« Pour ceux qui s'apprêtent à participer à la Fête de Nuit, leur automate est leur seul et unique trésor. En vérité, le scénario idéal est de ne pas le laisser souffrir de la moindre égratignure, » déclara Félix.

Un train était essentiellement une masse importante de matière. Si un automate était écrasé par ça, il serait réduit en pièces.

« Cependant, il est différent. Défiant le risque que son automate soit

détruit, il a arrêté le train en furie — sauvant la vie de nombreux passagers. Il l’a fait alors qu’il aurait pu choisir de s’échapper avec seulement son automate, » déclara Félix.

Le visage souriant de Félix devint doux pendant une seconde.

« Je me suis dit que ce type me prêterait sa force, » déclara Félix.

Pendant un moment, un regard compliqué apparut sur le visage de Lisette, mais Félix ne le remarqua pas.

Quittant sa chaise, il s’approcha de la fenêtre, les yeux fixés sur l’obscurité de la nuit.

« Nous vaincrons Cannibal Candy sans faute. Avant le début de la Fête de Nuit, nous l’exterminerons de cette académie, quelles que soient les tactiques surnoises que nous devons utiliser, » déclara Félix.

Il regarda le voile des ténèbres qui était descendu sur le monde extérieur.

Ce soir, cette horrible bête allait sortir pour jouer à nouveau.

## **Partie 6**

Le lendemain matin, Raishin reniflait dans son lit quand il avait été réveillé par le bruit de la porcelaine qui se brisait.

« Yaya ? Qu’est-ce que tu fais si tôt le matin... ? » demanda Raishin.

Se levant lentement, il se dirigea vers la direction du son.

Yaya se tenait à l’entrée de la pièce. Elle tenait une tasse en verre à la main, et des morceaux d’une cruche à eau étaient éparpillés à ses pieds.

Devant Yaya se tenait une fille avec un dragon sur la tête.



Raishin se frotta les yeux par réflexe. Cependant, ce n'était pas comme si c'était un rêve ou une illusion.

« Qu'est-ce que vous faites ici ? C'est un dortoir pour garçons, vous savez ? » s'exclama Raishin.

« Je sais, je sais. Ne m'interrompez pas inutilement, » déclara Charl.

« D'accord. Alors qu'est-ce que vous voulez ? » demanda Raishin.

Charl avait dégluti, et elle s'était mise à agir bizarrement.

Elle avait jeté un coup d'œil à sa droite, puis à sa gauche, puis à nouveau à sa droite.

Prenant de profondes respirations pour s'endurcir, elle avait finalement réussi à la recracher.

« Voulez-vous..., » commença Charl.

« Voulez-vous quoi ? » demanda Raishin.

« Voulez-vous... sortir avec moi ? » demanda Charl.

À ce moment, Yaya écrasa la coupe qu'elle tenait dans sa main.

## **Chapitre 4 : Un dîner fictif**

### **Partie 1**

« Voulez-vous... sortir avec moi ? »

C'était ce que Charl avait dit, avec des joues rouges et un regard pointé vers le haut.

Pensant qu'il avait mal entendu — souhaitant avoir mal entendu —

Raishin avait confirmé sa demande. « — Hein ? »

Comme s'il s'agissait d'une tentative de cacher son rougissement, Charl avait parlé avec indignation, « Votre tête est-elle aussi mauvaise que votre visage ? Je vous ai demandé de sortir avec moi. »

En ayant reçu une attaque verbale considérable, Raishin se sentait étourdi.

Essayer de comprendre ce qu'elle venait de dire était comme essayer d'attraper une anguille glissante.

« Après l'école aujourd'hui, libérez votre emploi du temps. Compris ? » déclara Charl.

La première à réagir fut Yaya. En pâlisant et en tremblant de partout, « Bien qu'il apprécie le fait que vous ayez fait tout ce chemin pour l'inviter, Raishin a déjà des projets après l'école. Il n'a pas le temps de sortir avec vous. »

« C'est très bien. Je vais faire de la place dans mon emploi du temps, » répondit Raishin.

Yaya avait broyé les fragments de la coupe cassée dans sa main en plus petits morceaux.

« Alors, je devrais y aller. Je vous verrai plus tard au cours. »



Avec l'innocence et la maladresse de deux personnes qui venaient tout juste de commencer à sortir ensemble, elle était partie en toute hâte.

Regardant sa silhouette maladroitement battre en retraite, Raishin fit un bâillement.

« Qu'est-ce qu'elle a ? Ça me donne la chair de poule si tôt le matin —, » déclara Raishin.

Un violent frisson l'avait subitement traversé.

Pendant un bref instant, il eut une hallucination que la faucheuse était sur le point de séparer sa tête de son corps avec sa faux. Se retournant timidement, il vit les cheveux de Yaya se dresser en l'air, se tortillant comme si elle était méduse.

« Attends une minute... calme-toi, OK ? Respire profondément et compte jusqu'au plus grand nombre premier que tu peux imaginer... s'il te plaît ? » demanda Raishin.

Une seconde plus tard, un gémissement d'agonie résonna dans tout le dortoir de la Tortue.

« Vous êtes vraiment un homme bruyant. Votre cerveau est-il infesté d'ascaris ? »

Étranglé, juste avant que sa vision ne devienne complètement obscure, la conscience de Raishin fut secouée par le son d'une voix familière qui l'insultait.

Peut-être qu'elle était revenue à la raison, ou l'apparition de quelqu'un d'autre l'avait effrayée, mais Yaya avait relâché la trachée de Raishin.

L'oxygène se précipitant dans ses poumons affamés, Raishin se tourna

vers le propriétaire de la voix.

Debout, il y avait une étudiante à lunettes — Lisette. Elle était accompagnée de la belle patronne de la pension. Contrairement à Charl qui s'était présentée avec audace, Lisette avait obtenu la permission de visiter le dortoir des hommes.

Sans même le moindre sourire, Lisette lui tendit une grande enveloppe avec une attitude professionnelle.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » demanda Raishin.

« N'est-ce pas évident quand on y pense ? Ou votre cerveau a-t-il été complètement dévoré par les vers ronds ? » demanda Lisette.

« Pourquoi êtes-vous si obsédée par les vers ronds ? » demanda Raishin.

Lisette lui jette un regard méprisant, avant de revenir à sa façon de faire professionnelle.

« Le contrat entre vous et le comité de discipline — et aussi, toutes les informations que nous avons sur Cannibal Candy, » déclara Lisette.

## **Partie 2**

Il était trois heures et demie. C'était un peu avant la fin des cours.

Bien qu'il lui restait encore un cours magistral, il avait quitté la classe sur l'insistance de Charl.

Le voyant couvert de nouveaux bleus, il semblait sorti de nulle part, Charl l'avait regardé d'un air suspicieux.

« Pourquoi êtes-vous tous battus ? Vous êtes-vous bagarré avec un lion ou quoi ? » demanda Charl.

« Ne vous inquiète pas pour ça. C'est juste Diana qui est jalouse, » répondit Raishin.

« Quel homme incompréhensible ! » s'exclama Charl.

*Vous êtes l'incompréhensible*, pensa-t-il. Grâce au caprice de Charl, Yaya était clairement de mauvaise humeur. Même maintenant, ses pupilles étaient anormalement larges et sombres comme un lac sans fond.

« Eh bien, peu importe. Venez avec moi, » déclara Charl.

Charl avait montré la voie en sortant de la salle de conférence. Comme d'habitude, Sigmund était sur son chapeau. En agitant la queue à droite et à gauche, il avait l'air étrangement adorable.

Après la sortie, Charl avait continué à marcher sans s'arrêter pour faire une pause. Quittant la rue principale, ils avaient cherché derrière le bâtiment des vocations techniques, à l'intérieur du bosquet et dans la cour arrière.

Peu importe où ils cherchaient, la seule constante était de marcher davantage. Même s'ils avaient choisi des chemins sans que personne les traverse, ils n'avaient rien trouvé.

Deux heures improductives s'écoulèrent trop vite.

Les lampadaires dans les environs avaient été allumés, et le soleil couchant avait disparu derrière les murs.

Avec Yaya libérant une intention meurtrière, la situation devenait inquiétante.

Charl semblait indiquer qu'elle n'allait pas encore abandonner. Arrivant sur un chemin désert où les restes d'un automate avaient été découverts la veille au soir, elle lui donna un ordre qui empestait la fausse fierté.

« Raishin, allez et venez le long de ce chemin dix fois — non, vingt fois, » déclara Charl.

« ... Est-ce une sorte de charme ? » demanda Raishin.

« Ne soyez pas absurde. Il est évident que vous allez être un leurre, » déclara Charl.

Sa réponse avait été comme il s'y attendait. Fatigué, Raishin avait poussé un soupir.

« Même si Cannibal Candy apparaîtrait, ça ira puisque je vais le vaincre. Alors, détendez-vous et laissez-vous attaquer. Maintenant, partez ! » déclara Charl.

« Je refuse. En plus, Cannibal Candy ne sort qu'au milieu de la nuit, » déclara Raishin.

« D'où avez-vous entendu ça ? » demanda Charl.

La source était le comité de discipline. Yaya avait traduit les documents que Lisette lui avait transmis, et c'est ainsi que Raishin était entré en possession de cette information particulière.

Selon les documents, Cannibal Candy n'était actif que de minuit à l'aube.

De plus, il n'avait jamais attaqué des automates deux jours de suite auparavant.

En d'autres termes, ce que Charl avait prévu de faire était pratiquement inutile.

« C'est exactement ce que les gens normaux croient. C'est à cause de cette façon de penser biaisée que le comité de discipline et la sécurité n'ont pas été en mesure de produire des résultats. Ce n'est pas forcément vrai qu'il ne commencera pas à attaquer dans les jours qui suivent, ou

qu'il n'apparaîtra pas à ce moment-là, » déclara Charl.

« ... Je suppose que c'est une autre façon de voir les choses, » déclara Raishin.

Raishin se gratta la tête, profondément troublée. Charl était extrêmement excitée à ce sujet. À ce rythme, elle le forçait à chercher avec elle jusqu'au lendemain matin.

On aurait dit qu'il n'allait pas pouvoir la forcer à abandonner. Concevant un plan, il décida d'aborder le problème sous un angle différent.

« Au fait, n'avez-vous pas dit qu'on sortait ensemble ? » demanda Raishin.

Charl l'avait regardé d'un air vide. « Ne sortons-nous pas en ce moment ? »

« Ne soyez pas stupide. Il n'y a aucune chance que quelque chose comme ça puisse être considéré comme un rendez-vous, » répliqua Raishin.

« S-Stupide ? M'avez-vous traitée de stupide ? Quand vous pointez quelqu'un du doigt, quatre autres vous montrent du doigt ! » déclara Charl.

« J'ai compris. Autrement dit, vous n'avez pas d'amis, n'est-ce pas ? » demanda Raishin.

« Quoi — Je — Vous — ! » balbutia Charl.

« Vous avez à peine fait ma connaissance, et pourtant vous n'avez personne d'autre vers qui vous pouvez vous tourner pour obtenir de l'aide, alors vous avez dû me le demander, » déclara Raishin.

Il avait frappé en plein dans le mille. Des larmes se formèrent dans les yeux de Charl.



« Ne soyez pas si suffisant. Je n'ai pas besoin d'accepter votre attitude de je-sais-tout, pervers ! » s'écria Charl.

« Allons à un rendez-vous — me piéger dans une perte de temps et d'énergie avec des mots si doux, me forçant à parcourir une si grande distance que j'ai failli traverser la rivière Sanzu, et me dénoncer comme un pervers. Vous êtes vraiment un sacré numéro pour une dame, » déclara Raishin.

« J'essayais seulement de vous aider. C'est ma façon de vous remercier. M'accuser d'autres choses n'a pas sa raison d'être, » déclara Charl.

« Saviez-vous que j'avais accepté son offre de Félix ? » demanda Raishin.

Elle s'était tue. Il semble qu'elle le savait. Elle l'avait probablement entendue d'un endroit ou d'un autre.

Si c'était le cas, alors — .

Raishin avait jeté un coup d'œil à Yaya. Pour être honnête, il hésitait à faire ce qu'il allait faire...

« Assez joué au détective. Il est temps de bien commencer le rencard, » déclara Raishin.

Charl s'était contractée en entendant les paroles de Raishin. Yaya avait aussi gelé.

« Ne dites pas de telles bêtises si librement. Je suis quelqu'un d'occupé, et je n'ai pas le temps de jouer avec vous, » déclara Charl.

« N'est-ce pas vous qui avez dit : "Allons à un rendez-vous" ? Ou est-ce que la famille Belew est une famille qui renie sa parole ? » demanda Raishin.

Il l'avait frappée là où ça faisait mal. Les épaules de Charl tremblèrent de

vexation.

« T... très bien. Alors, allons quelque part, » déclara Charl.

« Bien. Dans ce cas, allons en ville, » déclara Raishin.

« La ville — vous voulez dire en dehors de l'académie... ? » demanda Charl.

« Évidemment. Comme le soleil est déjà couché, il n'y a rien à faire à l'intérieur de l'académie, » déclara Raishin.

Un regard paniqué se glissa dans ses yeux. Devenant soudain très hésitante, elle baissa les yeux vers ses pieds.

« Mais si nous allons en ville, alors Sigmund..., » balbutia Charl.

« Espèce d'idiote. Puisque nous sortons ensemble, nos automates ne nous accompagnent pas, » déclara Raishin.

« Euh... Sigmund, dis quelque chose ! » s'écria Charl.

« Hm. Je ne suis pas si irréfléchi, » répondit Sigmund.

En déployant ses quatre ailes, il s'était envolé de la tête de Charl.

« C'est une bonne occasion. Amuse-toi bien, » déclara Sigmund.

« Espèce de traître ! » s'écria Charl.

Comme s'il avait reçu le consentement de son tuteur, Raishin avait saisi de force la main de Charl et la traîna alors qu'ils sortaient de l'académie.

### **Partie 3**

Le visage de Yaya était devenu d'un blanc affreux en les regardant partir,

les mains entrelacées.

L'arbre sur lequel elle s'appuyait avait fait un craquement. L'instant d'après, elle avait écrasé l'arbre comme s'il était fait de tofu, le coupant en deux.

Puis, titubant comme un zombie, elle s'était dirigée vers la porte.

« Attendez, Yaya. » Mordant ses cheveux noirs, Sigmund s'était accroché à son dos.

« Lâchez-moi, lâchez-moi. Lâchez-moi ! Lâchez-moi ! » cria Yaya.

« Avez-vous oublié ? Les automates de l'académie ne peuvent pas s'aventurer en ville, » déclara Sigmund.

Il hocha la tête en direction des portes de la prison.

« Regardez. La sécurité du campus commence déjà à vous cibler, » déclara Sigmund.

Comme il l'avait dit, il y avait des choses qui brillaient devant leurs yeux.

C'était l'éclair froid de l'acier. Il était évident qu'ils s'étaient déjà préparés à tirer.

« J'ai entendu dire que la sécurité du campus a des diplômés à son service. Donc, non seulement vous auriez à faire face à des fusils, mais vous auriez aussi à faire face à des marionnettistes. Je peux vous garantir que vous finirez par être détruite, » déclara Sigmund.

« Mais... ! » répliqua Yaya.

« Réfléchissez bien. Si vous faites des histoires ici, cela ne causera des problèmes qu'à votre maître, » déclara Sigmund.

C'était un coup plus efficace qu'une balle.

Yaya avait tressailli, se contractant sur le sol.

Les deux mains couvrant ses yeux, elle s'était mise à pleurer.

« Ne pleurez pas. Pourquoi n'avez-vous pas un peu plus de foi envers votre maître ? » demanda Sigmund.

« Uu... de foi... ? » demanda Yaya.

« Je vis depuis près de 150 ans maintenant. J'ai observé beaucoup d'hommes en ce temps-là, et je peux vous dire qu'il n'y avait aucun signe de luxure dans ses yeux. Il ne s'en prendra pas à Charl, » déclara Sigmund.

« ... Vraiment ? » demanda Yaya.

« Bien que les hommes de cet âge soient habituellement assez débauchés — c'est une réalité de la vie, » déclara Sigmund.

Yaya s'était remise à pleurer. Bizarrement, ses larmes semblaient se cristalliser en un clin d'œil, tombant sur la terre en un clin d'œil.

« Oh mon dieu... la façon dont vous vous comportez signifie que cette affaire est à un tout autre niveau que la simple fidélité envers lui, hein ? » demanda Sigmund.

Sigmund était stupéfait. Atterrissant devant elle, il avait commencé à parler comme s'il faisait la leçon à un novice.

« Nous sommes différents des humains. Même si vous vous ressemblez, si vous avez les mêmes fonctions, si vous avez le moins de différence possible — cela ne change rien au fait que vous ne serez jamais humain, » déclara Sigmund.

« Yaya... sait déjà cela..., » déclara Yaya.

« L'automate fonctionne avec une énergie magique qui lui est fournie par ses contrôleurs. On pourrait dire que la relation entre eux est comme une mère et son enfant. Il est extrêmement naturel que les automates s'attachent à leurs propriétaires... mais je pense que vous allez trop loin. Pourquoi êtes-vous si obstinée quand il s'agit de lui ? » demanda Sigmund.

« C'est... eh bien... c'est quelque chose dont je ne peux pas parler, » répondit Yaya.

Dans l'embarras, elle avait commencé à tracer des cercles dans le sol. Cette action était extrêmement humaine.

« A-t-il quelque chose à voir avec son but ? » demanda Sigmund.

« C'est..., » commença Yaya.

« Qui est-il exactement ? Pourquoi est-il si obsédé par la Fête de Nuit ? » demanda Sigmund.

« Eh bien..., » commença Yaya.

« Nous attaquer n'était pas sa véritable intention. Mais s'il était prêt à aller aussi loin, ça veut dire qu'il doit y avoir une raison pour laquelle il est obsédé par la fête de nuit. Qu'est-ce que c'est ? Il ne semble pas motivé par l'ambition ou l'intérêt personnel, » déclara Sigmund.

« Je ne peux pas entrer dans les détails, mais..., » répondit Yaya.

Elle avait hésité une seconde. Puis elle marmonna solennellement.  
« Raishin veut se venger. »

« Hmm... en tout cas, nous sommes tous les deux sans nos maîtres en ce moment, » déclara Sigmund.

En battant des ailes, Sigmund atterrit sur la tête de Yaya.

« Ça veut dire qu'il faut faire attention à Cannibal Candy, ou sinon... » déclara Sigmund.

« Eh — ! » s'exclama Yaya.

Comme l'obscurité de la nuit autour d'eux devenait soudainement plus profonde, les yeux de Sigmund s'illuminaient comme ceux d'un chat.

## **Partie 4**

« Comme on s'y attendait de la ville machine. Même à cette heure, les magasins sont encore ouverts, » en marchant dans les rues éclairées, Raishin parlait joyeusement.

Le soleil s'était déjà couché, mais les rues étaient encore animées et vivantes. Les rues étaient encore pleines de circulation humaine et les magasins et les restaurants étaient toujours bondés de clients. Il y avait des magasins de chaussures, des magasins de vêtements, des bijouteries, des magasins qui vendaient des pièces mécaniques et des articles utilisés dans les arts magiques, ainsi que des magasins qui traitaient des automates.

« Hé, vous deux, les étudiants ! Entrez ! » « Je vais vous faire une remise ! »

Ils avaient été assaillis des deux côtés par les voix des commerçants. Raishin avait gloussé,

« Wôw, ils sont aussi amicaux avec les Orientaux. »

« C'est seulement parce que vous portez l'uniforme de l'académie, » Charl, qui était de mauvaise humeur depuis qu'il l'avait traînée dehors, lui avait donné une réfutation cinglante. « Les étudiants d'échange sont

riches. Ce sont des VIP aux yeux des commerçants. »

« Je ne déteste pas vraiment ça. Du moins, c'est une explication plus crédible que la compassion ou la charité, » répliqua Raishin.

« Hmph... c'est une perspective plutôt tranchante, » déclara Charl.

« Je suis réaliste, vous savez, » répondit Raishin.

Soudain, Charl baissa la tête et se cacha furtivement derrière lui.

Un homme au visage rouge marchait vers eux.

Bien qu'il ait l'air un peu ivre, ce n'était pas comme s'il était ivre.

« ... Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Raishin.

« C'est... ce n'est rien, » bien qu'ayant dit cela, il était clair qu'elle était tout sauf calme.

Soudain, une bande d'enfants avaient ri derrière eux, et Charl avait sursauté en raison du son.

Raishin s'arrêta, comparant Charl à l'agitation de la ville.

« Haaaaaa ! » s'exclama Raishin.

« Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? N'ayez pas l'air si suffisant, » déclara Charl.

« Bref, vous vous sentez impuissante parce que Sigmund n'est pas là, » déclara Raishin.

Il avait encore touché le but. Charl se tut soudain.

« C'est normal pour les marionnettistes. Mais ne vous inquiétez pas. Vous

avez déjà vu à quel point je suis fort, n'est-ce pas ? » déclara Raishin.

« C'est pour ça que je m'inquiète. Il n'y a aucune garantie que vous n'essaieriez pas de me draguer plus tard, » répondit Charl.

« Vous ne me faites vraiment pas confiance, n'est-ce pas ? Eh bien, je crois que je récolte ce que je sème, » déclara Raishin.

Avec un rire ironique, il s'était remis à marcher. Charl l'avait poursuivi en toute hâte. Au contraire, elle lui rappelait un chiot qui n'aimait pas qu'on le laisse derrière, et il riait de cette pensée.

« Ne partez pas comme ça. Où comptez-vous aller de toute façon ? » demanda Charl.

« Je pensais marcher le long des cours d'eau. Yaya faisait des histoires sur le fait que le paysage nocturne est censé être très beau, » déclara Raishin.

« ... Hmph, c'est tellement cliché. Si c'est le mieux que vous puissiez faire, rentrons. Je commence à avoir faim, » s'exclama Charl.

« D'accord, d'accord. Si c'est le cas, allons manger un morceau, » déclara Raishin.

« Alors, on retourne au dortoir ? » demanda Charl.

« Ne soyez pas une telle poule mouillée. Trouvons un endroit avec une bonne ambiance et allons y manger, » déclara Raishin.

« P-Pas question ! » s'exclama Charl.

C'était un refus catégorique, mais presque aussitôt elle se tut, marmonnant quelque chose. « Ce mois-ci... J'ai l'impression d'être dans un état de détresse économique... c'est-à-dire que j'ai des difficultés financières... »



« Si vous vous inquiétez pour l'argent, ce n'est pas grave. J'ai sorti mon portefeuille aujourd'hui, pour pouvoir vous l'offrir, » déclara Raishin.

« Eh — ! » Les yeux de Charl brillèrent.

Un instant plus tard, elle semblait réfléchir alors qu'elle tourna la tête avec un « Hmph ! »

« Je refuse d'accepter la charité d'un pervers comme vous, » annonça Charl.

Cependant, son estomac avait trahi ce qu'elle disait, affirmant son opinion avec un gargouillement fort.

Charl était devenue visiblement rouge, et avait commencé à frapper Raishin. « Bouffon insolent ~ ! »

« ... Hein, moi ? En quoi est-ce ma faute ? » demanda Raishin.

« Que je sois embarrassée comme ça... impardonnable ! » s'écria Charl.

Finalement, avec un soupçon de désespoir et quelques larmes dans les yeux, Charl avait déclaré haut et fort. « Très bien. J'ai compris. Je vous demanderai de me traiter correctement et complètement. »

Vingt minutes plus tard, ils étaient tous les deux dans un restaurant le long de la voie navigable.

Ils étaient assis sur le balcon du deuxième étage.

La lumière réfléchie par la voie navigable était bien visible. L'intérieur du bâtiment était un design moderne combinant des cadres en acier et de la brique, lui donnant une bonne impression sans être trop prétentieux.

Pour l'apéritif, ils avaient du jambon cru mariné. Pendant que Charl mâchait sa nourriture, elle fixait les mains de Raishin comme si elle voyait

quelque chose de curieux.

« J'ai entendu dire que les Japonais ont de mauvaises manières à table — étonnamment, vous êtes très normal, » déclara Charl.

« Pour votre information, il est beaucoup plus difficile d'utiliser des baguettes qu'une fourchette, » répondit Raishin.

« Vous buvez votre soupe en mettant le bol sur vos lèvres et en sirotant ? C'est tellement bruyant, » déclara Charl.

« Il n'y a rien de mal à avaler de la soupe miso, c'est juste une culture différente. Ne parlez pas mal des coutumes d'un autre pays, » déclara Raishin.

Avec un peu de badinage, mais rien de particulièrement malveillant, le dîner s'était poursuivi.

Ensuite, une soupe claire avec une forte odeur leur avait été apportée. Raishin trouvait le goût trop fort à son goût, mais Charl semblait l'aimer, allant joyeusement. « Cela, ce n'est pas pour tout le monde. »

En attendant le plat de viande, leurs yeux s'étaient croisés.

Elle le regardait comme si elle voulait dire quelque chose.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Raishin.

« R-Rien, » répondit Charl.

« Vous devriez être plus honnête. N'hésitez pas à dire ce que vous pensez, ma dame, » déclara Raishin.

Il avait plaisanté en utilisant un langage poli. Il pensait que cela la ferait enfin parler... bien que ce ne fût pas le cas. Charl ouvrit la bouche avec hésitation,

« Pourquoi m'avez-vous invitée à sortir ? » demanda Charl.

« C'est vous qui m'avez invité à sortir, » déclara Raishin.

« Non. Je ne parle pas de ça... c'est à propos d'hier, pendant le déjeuner, » déclara Charl.

Elle avait détourné les yeux. Le bout de son nez était devenu légèrement rose, ce qu'il trouvait étonnamment mignon.

Bien qu'un peu décontenancé par la question, Raishin avait réussi à y répondre. « Pourquoi, vous demandez — je suppose que j'étais juste en train de suivre le courant. »

« Vous suiviez le courant ? Quelle réponse idiote, » déclara Charl.

Contrairement au fait d'être mécontente de sa réponse, Charl avait fait un petit rire, pas aussi insatisfait qu'il le pensait qu'elle le serait.

« Vous êtes vraiment une personne imprudente. Non seulement vous m'avez défiée, moi, le T-Rex, dans une bagarre, mais vous avez eu le courage de demander à déjeuner avec moi. Vous êtes vraiment un imbécile au-delà de ce qui peut être sauvé, » déclara Charl.

« Je vous remercie de vos louanges, » déclara Raishin.

« J'ai une question pour l'idiot, » déclara Charl.

« Allez-y, ma dame, » déclara Raishin.

« Pourquoi avez-vous ciblé ma qualification d'entrée ? » demanda Charl.

À ce moment-là, le serveur leur apporta leur repas. C'était du veau, et rien qu'en le regardant, ils pouvaient sentir la tendresse. Il avait été grillé à une belle couleur, et la sauce parfumée aiguïsait leur appétit.

Après que le serveur eut posé leurs assiettes sur la table, Charl attendit qu'il parte avant de continuer.

« Il y a une centaine de participants à la Fête de Nuit. Il aurait dû y avoir des adversaires plus faciles à cibler pour vous, » déclara Charl.

« ... Si c'était quelqu'un que je pouvais facilement vaincre, ce ne serait pas la peine, » répondit Raishin.

« Pour que le comité exécutif de la Fête de Nuit vous remarque ? » demanda Charl.

« Non... eh bien, je suppose qu'il y en avait aussi, mais ce n'était pas ça, » déclara Raishin.

Couteau à la main, il cherchait les mots justes. Il n'était pas doué pour expliquer les choses.

Tout comme Charl l'avait dit, en essayant de faire appel au comité exécutif, vaincre un adversaire fort aurait un effet plus grand.

Même s'il gagnait son combat, il n'y avait aucune garantie qu'il pourrait obtenir une qualification d'entrée de cette façon. Battre d'innombrables Benchwarmers pour participer à la fête de nuit... s'il l'avait fait de cette façon, il aurait échoué.

Cependant, la raison pour laquelle Raishin avait cherché un ennemi plus fort n'était pas seulement à cause de cela.

« Je me suis dit, je vais vaincre quelqu'un et monter dans le classement pour le remplacer. Pour moi, arriver à l'improviste et obtenir une qualification d'entrée par la force brutale me semble être une erreur. J'avais donc l'impression que je devais prendre un certain risque, ou que ce serait injuste... enfin, je veux dire, de toute façon, ce serait injuste, » déclara Raishin.

Raishin avait eu du mal à s'exprimer correctement — à la fin, il avait abandonné.

« Désolé. Je suppose que je ne comprends pas non plus pourquoi j'ai fait ça. Au fait, c'est délicieux, » déclara Raishin.

« ... Je pensais que vous étiez quelqu'un de difficile à lire, quelqu'un dont je n'arrivais pas à retenir les pensées, » ses yeux s'ouvrirent à moitié, Charl parla d'un ton étonné. « Mais on dirait que vous n'avez même pas réfléchi. Vos pensées flottaient dans le vent comme un bout de linge. Je n'aurais jamais pu lire une personne comme ça. »

« C'est à peu près ça. Est-ce tout ce que vous vouliez savoir ? » demanda Raishin.

« Encore une question. C'est quoi votre style de combat ? C'est la première fois que je vois quelqu'un se battre aux côtés de sa marionnette, » demanda Charl.

« Ah... C'est quelque chose qui ressemble à une astuce, » répondit Raishin.

« Une astuce ? » demanda Charl.

« À l'origine, j'ai été élevé dans une maison guerrière. Mon clan est... était doué pour se battre en tant que groupe, » déclara Raishin.

La fourchette de Charl s'était soudainement arrêtée. Quelque chose avait attiré son attention.

« Contrôler une unité militaire — c'était la marque de fabrique des marionnettistes du clan Akabane. »

À ce moment-là, le regard de Charl avait changé. Elle avait réalisé quelque chose.

À l'académie, il y avait une personne qui avait de l'expérience dans la guerre de groupe. Le marionnettiste le plus fort, qui maniait six automates de type féminin simultanément.

Mais Charl n'avait rien dit. En se mettant un morceau de veau dans la bouche, elle attendit silencieusement qu'il continue.

Appréciant sa considération, Raishin continua.

« Ils avaient aussi quelqu'un de bien plus talentueux que moi à l'intérieur de ma maison. Le simple fait de contrôler Yaya seul est déjà un lourd fardeau pour moi. Par conséquent, à la place d'une marionnette, je le remplace avec mon propre corps. Heureusement, j'ai des connaissances en arts martiaux. Alors au lieu de la magie préparée en toute hâte, je compte sur mes poings pour me battre, » déclara Raishin.

« Préparé en toute hâte... ? Alors, dites-moi, à quoi ressemblent les sorts orientaux ? » demanda Charl.

« Nous n'utilisons pas de sorts ou d'invocations. Suimei, Shinkan, Kouen, Tenken — pour parler franchement, le Fuurinkazan. Des concepts de combat rudimentaires sous forme de mots. Dans le cas de mon clan, vous pouvez voir ça comme un... code. En les utilisant, je peux ajuster la nature de l'énergie magique, le rendement, le type d'art magique et la formation que je transmets à Yaya, » déclara Raishin.

« Vous verbalisez vos ordres ? Ça ressemble à quelque chose que seul un débutant ferait, » déclara Charl.

« Je suis un débutant. Je n'ai étudié sérieusement l'art des marionnettes qu'à peine deux ans, » déclara Raishin.

La mâchoire de Charl s'était abaissée. « Je suis choquée. Dans ce cas, pourquoi voulez-vous être le Wiseman ? Si vous n'êtes même pas un expert en marionnettes, pourquoi viendriez-vous de l'Est ? Pourquoi

voulez-vous le trône du Wiseman —, » demanda Charl.

Raishin leva le doigt pour l'arrêter. « J'ai plusieurs raisons de le vouloir. Maintenant, je pense que c'est à mon tour de poser quelques questions. »

Il avait éludé sa question. Charl avait un regard d'aversion flagrante sur son visage, mais le refuser ne serait pas juste, du moins le pensait-elle, alors elle hocha la tête à contrecœur.

« Quelle est votre relation avec Félix ? Où vous êtes-vous rencontrés pour la première fois ? » demanda Raishin.

« Vous vous intéressez à lui ? Ne me dis pas si vous êtes vraiment un homo..., » déclara Charl.

« Qu'est-ce que vous venez de dire ? Pourquoi me regardez-vous comme ça ? » demanda Raishin.

« Il m'a appelée de loin..., » déclara Charl.

Charl rougit légèrement et ses yeux se baissèrent.

« Je me faisais des ennemis sans même le savoir... Non, c'est bien, non ? Je suis plus à l'aise en étant seule, et je n'avais pas l'intention de devenir ami avec de futurs ennemis. Cependant —, » déclara Charl.

Ses yeux saphir s'étaient troublés.

« Agir seul a ses bons et ses mauvais côtés. Il y avait beaucoup de gens qui devenaient bizarrement prétentieux une fois qu'ils apprenaient que leur adversaire ne serait qu'une seule personne. Endommager mon casier, ou cacher mon sac... vraiment, ils avaient trop de temps libre. De plus, ils ont eu la témérité de faire des choses que les gens normaux ne feraient pas, » déclara Charl.

Elle avait parlé d'un ton énervé. Après cela, son expression s'était

transformée en un doux sourire.

« Félix est membre du comité de discipline, alors il s'occupait de moi, » déclara Charl.

« Je vois. C'est là que vous avez commencé à l'aimer, » déclara Raishin.

« Ce n'est pas le cas. Arrêtez de dire de telles bêtises ou je vous brûle vif ! » s'écria Charl.

« Vous auriez préféré que ce soit lui et pas moi à ce rendez-vous, n'est-ce pas ? » demanda Raishin.

« Quoi — Je — Vous — ! » s'écria Charl.

« Il vous a déjà invité à sortir. Pourquoi l'avez-vous refusé ? Tout se serait passé comme vous l'auriez souhaité, » déclara Raishin.

« ... Je ne peux pas. Je ne peux pas, » répondit Charl.

Sa colère avait disparu. Perdant rapidement sa volonté, Charl détourna le regard, dégonflée.

Son regard tombant sur l'obscurité de la voie navigable, elle parla d'une voix creuse.

« Félix a une popularité différente de la vôtre. Beaucoup d'étudiantes sont folles de lui. Si on apprenait que j'ai eu un rencard avec lui..., » déclara Charl.

« Vous auriez inutilement augmenté le nombre d'ennemis que vous avez, hein, » répondit Raishin.

Elle s'était tue. *Je ne veux pas insister davantage sur cette question,*

« Changeons de sujet. Pourquoi voulez-vous devenir le Wiseman ? »



demanda Raishin.

« Ça n'a rien à voir avec vous, » déclara Charl.

« C'est vrai, mais cela m'intéresse quand même, » répondit Raishin.

Charl y avait réfléchi un instant, avant de soupirer à moitié sa réponse.  
« J'ai un... rêve que je dois réaliser. »

« Un rêve ? » demanda Raishin.

Elle n'avait pas répondu. Mais ses lèvres, serrées les unes contre les autres, débordaient d'une triste détermination. Ce n'était pas pour la gloire ou le statut social, mais sa détermination était plus brillante que n'importe quel feu.

C'était quelque chose de très important pour Charl. Elle ne lui faisait probablement pas assez confiance pour le partager avec lui et il le savait. Raishin savait que c'était la fin de cette conversation.

« On dirait que vous avez votre lot de problèmes, » déclara Raishin.

« Hmph. Je pourrais dire la même chose de vous, » répondit sèchement Charl — puis elle gloussa légèrement.

Peut-être qu'elle trouvait ça étrange, mais elle riait. Quand elle riait ainsi, Raishin ne la voyait pas comme une enfant violente et problématique, ni comme une dame aristocratique hautaine, mais comme une fille parfaitement normale.

Après lui avoir offert trois boules de crème glacée, Raishin s'était levé.

« C'est parti. Allons-y. Avant de retourner aux dortoirs, je dois acheter quelque chose, » déclara Raishin.

Quittant le restaurant, ils avaient marché à travers la ville au rythme de

Charl.

Faisant du lèche-vitrine en ville, ils avaient passé un long moment dans un magasin de chaussures, avant de retourner sur la route qui les ramènerait à l'académie puisque c'était presque l'heure du couvre-feu.

« Merci de m'avoir aidé à décider. Je n'ai aucune idée quand il s'agit de vêtements féminins, » déclara Raishin.

En tapotant légèrement sur son paquet depuis le magasin de chaussures, cela avait fait rire Charl.

« Hmph. Je ne m'attendais pas à ce que vous ayez une telle considération pour les autres. C'est assez surprenant étant donné que je pensais que vous étiez un barbare étranger insensible, égoïste, grossier et pervers, » déclara Charl.

C'était excessivement long. Cependant, il s'était rendu compte qu'il ne pouvait pas être en désaccord avec elle (sauf pour la partie perverse), alors il n'avait pas répondu.

« Ou peut-être que la raison pour laquelle vous vous agitez autant autour d'elle, c'est parce que cette fille est effrayante ? » demanda Charl.

« Hm... Je ne suis pas sûr si effrayante est le bon mot pour cela... dangereux serait également approprié... » déclara Raishin.

« Quel homme pathétique ! Être contrôlé par son automate, c'est l'inverse de la convention, vous ne le croyez pas ? » demanda Charl.

Bien qu'elle l'insultait, il n'y avait pas vraiment de rancune dans ses paroles. Charl riait d'une manière détendue.

Finalement, quand les portes de l'académie étaient apparues, elle avait dit quelque chose d'inattendu.

« À propos de notre conversation de tout à l'heure. Quand vous m'avez donné vos raisons de me cibler, » déclara Charl.

« Ah... Je pensais vous avoir dit que je ne le savais pas moi-même, » répondit Raishin.

« J'ai compris, » déclara Charl.

L'entendant dire quelque chose de si inattendu, Raishin se tourna vers elle sans réfléchir.

« Ce n'est peut-être qu'un petit peu, mais je crois que je comprends. Le sentiment de vouloir être puni... C'est parce que j'ai déjà commis un péché, » déclara Charl.

Il était sur le point de lui demander ce qu'elle voulait dire par là, mais il avait remarqué quelque chose d'étrange devant lui.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Charl.

Il était neuf heures passées. Normalement, à ce moment-là, l'académie aurait dû être paisiblement silencieuse.

Cependant, il y avait une certaine agitation à l'intérieur des portes.

« Qu'est-ce que c'est ? Hé, attendez une minute — Raishin !? » s'écria Charl.

Charl criait derrière lui. Cependant, il ne s'était pas arrêté. Aussi rapide qu'un coup de vent, Raishin s'était élancé sur le chemin, courant vers l'académie à toute vitesse.

## **Partie 5**

Comme il l'avait pensé, il y avait une grande agitation à l'intérieur de l'académie.

Même s'il était déjà si tard, les étudiants s'étaient rassemblés et se bousculaient pour avoir une meilleure vue.

À l'avant de la foule, une corde portant l'inscription « Tenez-vous à l'écart » avait été accrochée, et Raishin pouvait voir les silhouettes des membres du comité de discipline qui se déplaçaient d'un endroit à l'autre avec leurs lampes de poche.

En voyant la silhouette de Félix au milieu de l'activité, Raishin avait sauté par dessus la corde.

Reconnaissant Raishin, Félix lui sourit.

« Yo, vous êtes arrivé plus vite que prévu, » déclara Félix.

« Gardez pour vous le sarcasme. Quelle est la situation ? » demanda Raishin.

« Un autre automate a été dévoré. Vous voulez le voir ? » demanda Félix.

Il hocha la tête. Félix fit signe à un autre membre sur les lieux de prendre la relève, et il guida Raishin à l'intérieur du jardin.

Pendant un bref instant, le pire des scénarios avait traversé l'esprit de Raishin.

*Ce n'est pas possible... Il n'y a aucune chance que ce soit...*

Il avait accéléré son rythme. Supprimant son envie de courir, Raishin suivit Félix.

Voyant à travers ses pensées, Félix prit la parole.

« Votre automate n'est pas avec vous ce soir ? » demanda Félix.

« Je suis allé en ville. Je pourrais vous demander la même chose —, »

déclara Raishin.

Soudain, un doute s'était glissé dans son esprit. « Où est votre automate ? Maintenant que vous le dites, je ne l'ai jamais vu avant. »

« Évidemment, j'ai laissé le mien dans le Casier. Je suis un membre des Rounds, vous savez — avec la Fête de Nuit si proche, si je devais la faire sortir avec désinvolture, je m'ouvrirais aux attaques des voyous comme vous, » déclara Félix.

C'était vrai. Charl avait été attaquée par un groupe de dix individus. Pour éviter ce genre de problème, certains participants avaient choisi la solution rapide et facile en ne sortant pas leurs automates avec eux.

« Je vois. Donc au lieu d'utiliser le vôtre, vous aviez prévu d'utiliser le mien à la place, » déclara Raishin.

« Ne le dites pas d'une manière si méchante. Je ne peux pas vous en vouloir si vous voulez penser comme ça. Pour moi, vous êtes —, » déclara Félix.

« Raishin ! » Quelqu'un s'est introduit par-derrière, laissant les mots de Félix en l'air.

Une Charl essoufflée à bout de souffle avait foncé sur eux.

« Félix —, » déclara Charl.

« Yo, Charl. Êtes-vous allée en ville avec lui ? » demanda Félix.

Il était malin. Même s'il ne la réprimandait pas, Charl avait quand même grimacé. « Attendez, ne vous méprenez pas, j'étais juste — . »

« Maintenant, Raishin. La victime est là-bas, » déclara Félix.

Félix la coupa froidement, pointant du doigt l'ombre d'un buisson.

Entouré d'un certain nombre de membres du comité de discipline, un automate à moitié détruit se trouvait horizontalement sur le sol.

Cette fois, le corps était en un seul morceau. L'automate était un modèle féminin. Une cicatrice indiquant que le cœur avait été arraché était présente. Éclairant la plaie, la zone avait été partiellement fondue, mais différente de tous les cas jusqu'à présent, elle avait considérablement conservé sa forme.

La peau de l'automate était d'un noir de jais — on pouvait en conclure que ce n'était clairement rien à voir avec celle de Yaya.

Regarder la tête de l'automate avait étrangement fait bouger un souvenir.

Directement en face de lui, il y avait un étudiant qui pleurait en s'accrochant aux restes. On aurait dit qu'il pleurait sa mort. En regardant son visage, Raishin s'était finalement souvenu.

Il faisait partie du groupe qui avait attaqué Charl hier, l'étudiant qui contrôlait l'automate Ondine. Il se demandait si cela signifiait que c'était l'Ondine. L'état du corps était très différent de la dernière fois qu'il s'en était souvenu, et cela l'avait ébranlé pendant une seconde.

Cela aurait dû être plus évident pour lui, mais la translucidité du corps était le résultat d'un art magique qui convertissait le corps en un état liquide. Par défaut, c'était comme prévu une construction plus solide.

Charl avait brièvement regardé l'élève d'en haut, stupéfait.

Puis, les yeux brûlants d'un feu féroce, elle avait tourné sur ses talons.

« Attendez, Charl, » le dos tourné, Félix l'arrêta d'un ton étonnamment fort. « Je pense qu'il vaudrait mieux que vous arrêtiez de vous impliquer avec Cannibal Candy à partir de maintenant. »

« Mais — ! » s'exclama Charl.

« Laissez Cannibal Candy au comité de discipline. Et aussi —, » continua Félix.

Félix s'était tourné vers Charl.

Il n'avait pas son sourire habituel sur son visage, mais ses sourcils étaient plissés de tristesse.

« Je comprends vos sentiments. C'est malheureux, mais je vais me retirer avec grâce, » déclara Félix.

« Eh — ! » s'exclama Charl.

« Vous avez choisi Raishin plutôt que moi — c'est ce que vous avez décidé, n'est-ce pas ? » demanda Félix.

Charl s'était raidie en état de choc.

« Non, vous avez tout faux..., » répondit Charl.

« ... Il y a encore du travail à faire ici. Je suis désolé, mais puis-je vous demander de partir ? Aussi — je ne pense pas qu'on devrait se voir pendant un moment, » déclara Félix.

Il s'était détourné d'elle puis il était parti.

Charl était devenue pâle comme un fantôme, tremblante de partout.

« Quoi... Que dois-je faire... »

« Hey, calmez-vous, » déclara Raishin.

« Félix... me hait... me hait..., » répéta Charl.

« Calmez-vous. Écoutez, c'est juste un gros malentendu —, » déclara Raishin.

« Laissez-moi tranquille ! » s'écria Charl.

Repoussant la main de Raishin, elle s'était enfuie de toutes ses forces.

Ses épaules minces avaient disparu au loin. Raishin ne pouvait que fixer avec stupéfaction sa silhouette disparaissant. Incapable de croire ce qu'il venait de voir, Raishin murmura à lui-même.

« Ce n'est pas quelque chose qui vaut la peine de pleurer, n'est-ce pas ? »

Ses paroles avaient été emportées par le vent nocturne, disparaissant comme l'écume de l'océan.

## **Partie 6**

Raishin retourna dans sa chambre, complètement insatisfait.

« ... Yaya ? » demanda Raishin.

Il avait jeté un coup d'œil furtif dans la pièce. *À quel point boudait-elle ?*

L'alternative était qu'elle était en colère. Quoi qu'il en soit, il n'avait pas hâte.

Cependant.

« Bon retour, Raishin ♡ , » déclara Yaya.

Ses pieds tapaient sur le sol en courant vers lui, d'une très bonne humeur.

« J'ai préparé le dîner. J'ai confiance en ma cuisine ce soir, » déclara Yaya.

« Euh... Qu'est-ce que tu dis... !? » demanda Raishin.

Les repas dans le dortoir étaient pris en charge par la cantine.



Il n'y avait pas d'installations ou d'équipement pour que les élèves puissent cuisiner seuls.

Son regard s'était tourné vers la table — et il avait été surpris.

« Qu'est-ce que... tu fais maintenant ? » demanda Raishin.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Dépêche-toi de t'asseoir, » Yaya lui avait fait signe en le voyant, avec un geste vers la table.

Il y avait plusieurs assiettes placées proprement sur la nappe blanche.

Elles étaient toutes vides.



« Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Reprends-toi ! » déclara Raishin.

« Ufufufu, il n'y a rien qui cloche chez moi. Raishin, tu es si bizarre, » déclara Yaya.

Bien que Yaya lui souriait vivement, ses yeux étaient creux, dépourvus de lumière.

Raishin sentit un frisson ramper le long de sa colonne vertébrale.

*Y a-t-il eu un dysfonctionnement dans son processus de pensée...!?*

Ne sachant pas quoi faire, Raishin avait tiré Yaya vers lui et l'avait serrée dans ses bras.

« C'est ma faute ! Je suis désolé ! Alors s'il te plaît, retourne à la normale ! » déclara Raishin.

Yaya s'était mise à gémir, enterrant son visage dans la poitrine de Raishin.

Et puis elle s'était mise à pleurer.

« Uu, Uu, Raishin est si cruel... Même si tu sais ce que ressent Yaya, tu cours toujours après les autres femmes..., » déclara Yaya.

« J'ai dit que j'étais désolé, alors arrête de pleurer. Écoute, j'ai quelque chose pour toi, » déclara Raishin.

Il avait sorti le paquet du magasin de chaussures. C'était quelque chose qu'il avait acheté quand il était en ville avec Charl.

Yaya le regarda avec surprise, puis, avec un mélange d'attente et de malaise sur son visage, elle ouvrit le paquet accompagné par le

bruissement du papier.

C'était une paire de bottes à lacets, noires et brillantes.

C'était un peu démodé, mais bien fait et élégant.

« Quand tu as marché sur la voie ferrée cette fois-là, tes geta se sont déchirés, » déclara Raishin. « C'est difficile pour toi de te battre en les portant, et il y a toujours le risque que la sangle se brise. Alors, utilise-les pour le moment. »



Raishin l'aida à les mettre, et Yaya sourit avec bonheur.

« Un ajustement parfait... ♡, » déclara Yaya.

Elle avait tourné les pieds plusieurs fois dans le bonheur.

Même si elle était un peu trop exubérante, elle était redevenue normale. Raishin poussa un soupir de soulagement.

« Yaya. Tu as fait une erreur fondamentale dans ta façon de penser. Je ne suis pas attiré par Charl ou quoi que ce soit, et je ne l'ai pas invitée parce que je l'aimais, » déclara Raishin.

Il était dangereux de dissiper son malentendu. Raishin s'était expliqué soigneusement et en détail de manière facile à comprendre.

« Tout d'abord, je ne m'intéresse pas aux petites filles qui doivent utiliser du rembourrage. Je préfère quelqu'un comme Shouko, une dame au décolleté plein comme la déesse de la moisson, » déclara Raishin.

« Comment sais-tu que sa poitrine était fausse ? Et aussi, toujours avec Shouko, Shouko, Shouko, Shouko... ! » cria Yaya.

Remarquant que Yaya avait l'air d'être sur le point de se mettre totalement en colère, Raishin toussa et changea de sujet en toute hâte.

« Laissons cela de côté pour l'instant. Et de toute façon, je suis sorti avec Charl parce que je voulais confirmer quelque chose. C'est lié à Cannibal Candy, » déclara Raishin.

Yaya avait remarqué quelque chose. Ses yeux s'élargirent.

« Ne me dis pas que tu soupçonnes Charlotte d'être Cannibal Candy ? » demanda Yaya.

« Le torrent de lumière que Sigmund a fait jaillir laisserait une cicatrice

semblable à celle que Cannibal Candy a laissée, » déclara Raishin.

Raishin faisait référence à la cicatrice unique, lisse et vitreuse, qui ressemblait à quelqu'un léchant un bonbon.

« Il y avait une chance sur un million que Cannibal Candy apparaisse quand Charl et moi avons quitté l'académie, » déclara Raishin.

« Si c'était le cas, ça créerait un alibi pour Charlotte, n'est-ce pas ? » demanda Yaya.

« C'est vrai. Et en fait, Cannibal Candy a attaqué — c'est du moins ce qu'il semble, » déclara Raishin.

« Ça ne veut-il pas dire que Charlotte n'est pas coupable ? » demanda Yaya.

« Non, au contraire, ça ne fait que rendre les choses plus sombres, » déclara Raishin.

Peu importe la façon dont il le regardait, ça semblait trop pratique.

Jusqu'à présent, Cannibal Candy n'avait jamais attaqué deux jours de suite.

Cette fois, il n'avait pas attendu minuit pour chasser, et la blessure n'était qu'à moitié fondue.

Quelque chose ne tournait pas rond.

Le dîner de ce soir avait été fictif — une imposture, et il y avait de la tromperie partout.

Yaya ne semblait pas comprendre.

Elle avait un regard troublé sur son visage alors qu'elle fronçait les

sourcils.

« Mais Sigmund et moi surveillons les chambres tout le temps. Sans marionnettiste à proximité, nous ne pourrions manifester aucune énergie magique, » déclara Yaya.

« Il y a une exception à cette règle, les poupées interdites, » déclara Raishin.

Les poupées interdites étaient essentiellement des machines vivantes qui abritaient des parties humaines à l'intérieur.

De ce fait, ils pouvaient se fournir en énergie magique jusqu'à un certain point.

« Dans ce cas, son alibi ne tiendrait pas... donc, ça veut dire que c'était vraiment un rendez-vous... ? » demanda Yaya.

« N'élargis pas les yeux. Son absence a un sens, » déclara Raishin.

Yaya le fixa d'un air dubitatif. Cependant, Raishin ne s'était pas expliqué, passant plutôt en revue la situation dans sa tête.

En effet, Charl ayant un rendez-vous avec lui avait un sens.

Grâce à cela, il avait pu attraper l'ennemi par la queue... c'est ce qu'il avait ressenti. Si ce qu'il venait de voir était vraiment l'œuvre de Cannibal Candy — .

Alors qu'il était au milieu de ses pensées, il fut dérangé par un coup inattendu à sa porte.

De l'autre côté de la porte assez ancienne, on pouvait entendre la voix du responsable du dortoir, sa voix était redondante et facile à entendre.

« Raishin. Vous avez un appel téléphonique. »



Raishin avait laissé Yaya dans la chambre et était descendu dans le hall du premier étage.

Le téléphone était devant le bureau du responsable du dortoir.

Le récepteur était déjà décroché, et Raishin l'avait saisi.

« Je suis désolé pour l'appel tardif. C'est Lisette Norden. »

« Oh, c'est vous. Qu'est-ce que vous voulez ? » demanda Raishin.

« Vous pensiez que j'appellerais quelqu'un d'aussi triste que vous juste pour le plaisir ? » demanda Lisette.

« ... Ça aurait été mieux si vous aviez commencé par ça. Alors, qu'est-ce que vous voulez ? » demanda Raishin.

« Nous cherchons Charlotte, » déclara Lisette.

« Qu'est-ce que vous avez dit ? » demanda Raishin.

« Elle a quitté le dortoir de Gryphon. Je ne sais pas si vous le savez, mais Charlotte et moi vivons dans ce dortoir, » déclara Lisette.

« Êtes-vous sûre qu'elle n'est pas là ? » demanda Raishin.

« Si c'était le cas, je ne passerais pas ce coup de fil, espèce d'asticot, » déclara Lisette.

« ... Vous avez raison, » déclara Raishin.

« J'ai pensé qu'elle était peut-être allée dans votre chambre pour se livrer à des relations sexuelles illicites, » déclara Lisette.

« Vous êtes Yaya ? Votre saut de logique est spectaculaire. Arrêtez de tirer des conclusions hâtives, » déclara Raishin.



« Que vous m'ayez insultée est une telle humiliation. Avez-vous une idée d'où elle pourrait être ? » demanda Lisette.

« ... Non, » répondit Raishin.

Pendant un instant, il se souvint du seul rayon de lumière qui était tombé sur sa joue.

« Si vous ne possédez aucune connaissance, alors vous êtes clairement inutile. Au revoir, » déclara Lisette.

Il y avait eu un déclic. Elle avait raccroché.

Oubliant de remettre le récepteur en place, Raishin s'arrêta une minute.

Charl prévoyait-elle toujours de chercher Cannibal Candy ?

Ou — était-elle sur le point de faire quelque chose d'irréfléchi ?

*... Non. Calme-toi. Je ne peux rien faire si je suis agité.*

Si Sigmund était avec elle, alors Charl pourrait repousser Cannibal Candy... ou devrait pouvoir le faire.

De plus, si Sigmund était avec elle, il l'empêcherait de faire n'importe quoi de stupide.

Cependant, tout cela supposait que Sigmund était là. S'il n'était pas — .

« Merde, une personne si gênante..., » s'exclama Raishin.

Il avait claqué le récepteur sur le crochet, marchant vers l'entrée.

Alors qu'il s'apprêtait à quitter l'académie, il s'était arrêté comme s'il avait été frappé par la foudre.

Ses yeux étaient concentrés sur quelqu'un qui se tenait là.

Bien qu'il voulait la serrer dans ses bras, il ne pouvait pas dire ça devant elle.

Son kimono était plus dans le style d'une robe, et sa poitrine ample était si blanche qu'elle brillait presque.

Comme si elle cachait sa beauté incomparable, elle avait une lunette en forme de cache-œil au-dessus de son œil droit.

Avec un rire envoûtant, sa voix était comme un instrument à cordes.

« C'est une belle soirée, n'est-ce pas, mon garçon ? La lune est si belle. »

« Shouko — ! » Raishin était finalement revenu à la raison, réussissant à cracher son nom.

## **Chapitre 5 : Depuis le début du commencement**

### **Partie 1**

Au milieu des chutes de neige, les deux individus se distinguent par leurs couleurs vives.

Une femme envoûtante et voluptueuse, et une belle jeune fille.

Toutes deux étaient vêtues de kimonos séduisants.

La jeune fille tenait un parapluie pour protéger la femme de la neige.

À première vue, elles ressemblaient à des sœurs. La femme était comme une rose magnifique et la fille comme un élégant chrysanthème — elles avaient des airs très différents, mais les traits de leur visage présentaient

quelques similitudes.

« C'est ça, n'est-ce pas ? »

Arrivées à l'arrêt devant un certain domaine, elles passèrent par la porte noircie.

On aurait dit qu'il y avait eu un incendie. Le domaine avait été complètement dévasté par le feu, ne laissant qu'une ombre de ce que c'était avant.

L'odeur de la cendre brûlée imprégnait le lieu, et le sol était recouvert d'une mince couche de suie.

Au milieu de tout ça, il y avait un garçon solitaire.

Le froid dans l'air suffisait à piquer sa chair nue, mais le garçon s'était dépouillé jusqu'à la taille, faisant des gestes avec ses doigts comme un ermite des montagnes.

Un parchemin à l'aspect antique était déroulé devant lui. Le garçon concentrait son énergie magique et la déversait dans la marionnette en bois qui se trouvait devant lui.

D'un air tremblant, comme un nouveau-né qui apprenait à marcher pour la première fois, la marionnette faisait des pas instables en avant.



Le garçon contrôlait les mouvements de la marionnette. Tout son corps était trempé de sueur.

Il se concentrait tellement fort qu'on aurait dit qu'il était sur le point de faire éclater une veine, mais la marionnette de bois ne bougeait que peu par rapport à ses efforts.

Avec des respirations sauvages et déchiquetées, il serra les dents assez fort pour les casser en frappant sur le sol en s'irritant avec ses poings serrés.

Son visage était affreux.

Ses joues étaient creuses et ses yeux étaient enfoncés.

Cependant, ses pupilles brillaient d'une lumière féroce, ce qui le rendait vraiment affreux.

Il avait l'air sur le point de mourir à tout moment.

Le garçon regarda à travers le parchemin avec des yeux injectés de sang, avant de faire de nouveau des gestes avec ses mains. Il commença à emmagasiner de l'énergie à un point sous son nombril, puis — .

Il cracha du sang avec une terrible toux.

Toussant, il était tombé sur le dos et s'était arrêté de bouger.

— C'était le bon moment. La femme sortit de sous le parapluie que tenait la fille et se dirigea vers le garçon.

« C'était tout un effort, mon garçon. »

« ... Je ne suis pas un "garçon", » le garçon répondit d'une voix rauque. Il

était encore conscient.

Son endurance physique était surprenante.

« C'est vrai. Vous avez un nom, et c'est Raishin, » déclara la femme.

Un regard méfiant se glissa dans ses yeux.

La femme avait ri. « J'en sais beaucoup sur vous, mon garçon. Vous êtes le seul survivant du clan Akabane. »

« ... Qui êtes-vous ? » demanda Raishin.

« Vous n'êtes pas très diligent, n'est-ce pas, mon garçon ? Vous êtes né dans une maison de marionnettistes, et pourtant vous ne savez pas qui je suis, » déclara la femme.

Se tournant vers la fille, elle lui fit signe de venir.

La fille semblait comprendre quoi faire.

Sans instruction particulière de la femme, elle s'était arrêtée devant le garçon, lui avait tourné le dos et avait enlevé son kimono.

Le garçon fut surpris, mais il n'avait plus la force de se couvrir les yeux.

La peau de la fille était d'une beauté exquisite. Sans marque ni défaut, c'était un terrain lisse comme un champ de neige.

En bas à gauche de son beau dos, au-dessus de sa hanche, une inscription avait été gravée.

C'était écrit : Karyuusai.

Ce nom résonnait dans le monde entier.

Même les hauts gradés de l'armée l'avaient reconnue comme l'artisan marionnettiste éminent de cette génération.

Alors, cette fille était-elle un automate ?

Les yeux du garçon s'ouvrirent un peu plus grand. Il avait été choqué par la vivacité de son teint.

Le toucher de sa peau était exactement comme celui d'un être humain.

« Elle est jolie, n'est-ce pas ? C'est l'un des Setsugetsuka trifecta, Yaya de la Lune, » déclara la femme.

« ... !? »

Il avait déjà entendu parler de leur existence auparavant, du précieux trésor de Karyuusai, les Setsugetsuka.

Elles n'avaient jamais été révélées au monde auparavant.

Peu importe à quel point une fille était riche, elle n'aurait jamais pu en avoir un.

Par conséquent, à l'heure actuelle, la seule qui serait en possession d'un Setsugetsuka serait la créatrice elle-même.

Son visage imbibé de sang s'était déformé alors qu'il faisait sortir un rire faible.

« Vous vous foutez de moi... Karyuusai est... une grande buveuse, amoureuse des femmes, et quelqu'un qui s'adonne sauvagement aux plaisirs de la vie..., » répliqua Raishin.

« Oh, donc vous me connaissez après tout. Oui, tout cela est vrai. J'aime le vin, les femmes et la chanson, » répondit Karyuusai.

« Cela veut dire que c'est vous qui... avez créé la Garde Impériale... Oborofuji... » déclara Raishin.

La femme tourna la tête comme si c'était quelque chose d'ennuyeux, et parla d'un ton étrangement déprimé. « Cette chose était un échec. »

« Un échec... !? Ce monstre... qui a changé... tout le paysage des terrains d'entraînement du Fuji... ? » s'écria Raishin.

« Ce n'était pas beau du tout, » répondit Karyuusai.

Le garçon était resté sans voix. La femme avait continué à parler.

« Mais dans ce monde éphémère, rien n'est inutile — grâce à cet échec, ma notoriété s'est considérablement accrue, » déclara Karyuusai. « Je suppose qu'on peut dire que je suis une célébrité maintenant. Et j'ai de l'influence parmi les hauts gradés de l'armée. »

Elle rit violemment et fixa le garçon dans les yeux.

« Assez d'influence pour vous accorder votre vœu, mon garçon, » déclara Karyuusai.

« Mon... vœu... ? » demanda Raishin.

« Oui. Je peux vous aider à trouver la personne que vous détestez tant que vous voulez le tuer, » déclara Karyuusai.

« — . »

« Pour l'affronter, je vous prêterai même le meilleur automate du monde, » déclara Karyuusai.

Le garçon déplaçait ses pupilles horizontalement, son regard tombant sur la belle fille debout à côté de la femme.



Si les Setsugetsuka étaient exactement ce que les rumeurs disaient qu'ils étaient, alors c'était possible — .

« Dites-moi, mon garçon. Deviens à moi, » déclara Karyuusai.

C'était un regard perçant. La femme avait légèrement et doucement touché la joue du garçon.

Le corps du garçon s'était raidi. C'était comme si une dangereuse bête sauvage le regardait fixement.

Ce qui était apparu dans les yeux du garçon, c'était l'émotion ressentie face à quelque chose de complètement inconnu, la peur instinctive.

Mais en même temps, il avait été charmé par elle.

L'intensité de toute son existence l'avait captivé, étant à la fois poison et antidote.

« La route qui se trouve devant vous bifurque sur deux chemins, mon garçon. Vous pouvez, soit choisir de mourir de froid ici, soit vous pouvez —, » déclara Karyuusai.

## **Partie 2**

Raishin fixa le visiteur inattendu, frappé par son apparition soudaine.

Il n'y avait aucun moyen qu'il puisse se tromper. Sa beauté envoûtante était exactement telle qu'elle était lorsqu'elle était apparue pour la première fois devant lui il y a deux ans. En aucun cas inférieure aux poupées qu'elle avait créées, elle était aussi éblouissante de beauté que ces créations. De plus, les seins voluptueux qui avaient envoûté Raishin étaient plus sensuels que jamais.

Comme cette nuit-là, il y avait une belle fille qui l'accompagnait ce soir

aussi. Son visage ressemblait à celui de Yaya, mais elle avait les cheveux argentés et les yeux plus dignes. Elle était aussi un peu plus grande.

« Shouko, pourquoi es-tu... ? » demanda Raishin.

Elle avait mis son doigt sur ses lèvres. « Raishin. Quelque chose ne va pas ? »

Le joli responsable du dortoir avait jeté un coup d'œil hors du bureau avec un regard empli de doute sur son visage. Raishin pensait *oh merde*, mais il avait réussi à parler.

« Ce n'est rien. Tout va bien. »

Le responsable du dortoir avait retiré sa tête.

— *Ne peut-il pas les voir ?*

« Allons dans ta chambre, » chuchota Shouko à son oreille. La légère odeur de son parfum de jasmin fit froncer les sourcils du responsable de dortoir, mais même dans ses rêves les plus fous, il n'aurait pas pu deviner qu'il s'agissait d'une beauté sans pareille, debout là.

Un art magique pour cacher sa présence. C'était quelque chose que la machine sœur de Yaya, Komurasaki, était habile à faire.

Après avoir compris la situation, Raishin feignit un air d'ignorance envers le responsable de dortoir alors qu'il se retirait dans sa chambre.

S'il était honnête, tout ce qu'il voulait faire pour le moment, c'était d'aller chercher Charl, mais comme Shouko avait fait des pieds et des mains pour venir lui rendre visite, il ne pouvait pas se débarrasser d'elle.

De retour dans sa chambre, Yaya avait presque bondi sur lui quand elle s'était arrêtée par surprise.

« Shouko ! » s'écria Yaya.

Shouko la regardait comme une mère regardait son enfant,

« Tu as l'air assez énergique, Yaya, » déclara Shouko.

« Oui. Les fonctions de Yaya sont parfaitement normales, » répondit Yaya.

« Si tu es parfaitement normal, pourquoi y a-t-il des traces de larmes sur ton visage ? » Quelqu'un s'était abruptement introduit dans la discussion. La belle fille qui marchait derrière Shouko avait réprimandé Yaya.

Yaya prit un peu de recul, mettant sa méfiance en évidence. « Depuis quand es-tu là, grande sœur Irori ? »

« Oh ? Tu es tellement à côté de la plaque que tu ne peux même pas compter le nombre de visiteurs ? Ou bien tes yeux ont-ils mal tourné ? Ne sont-ils là que pour le spectacle ? » demanda Irori.

« C'était juste du sarcasme. Yaya est totalement concentrée, » déclara Yaya.

« Avec une telle attitude, tu n'as sûrement causé que des problèmes à Raishin, n'est-ce pas ? » demanda Irori.

« Ce n'est pas vrai du tout..., » répondit Yaya.

« Tu n'as donc pas eu de folles illusions sur Raishin et tu ne lui en veux pas, brûlant de jalousie à cause de tes soupçons malavisés, pleurant, perdant ton sang-froid, et tombant dans des rages de jalousies ? » demanda Irori.

« N-n-n-n-non, je n'ai pas..., » répondit Yaya.

« Franchement, tu devrais apprendre de Komurasaki. Elle ne se plaint pas d'avoir des tâches simples, ne se perd pas dans les délires de l'amour, et

travaille dur pour accomplir son devoir. En premier lieu, tu —, » déclara Irori.

« Mais euh... ma sœur est toujours si méchante avec moi..., » déclara Yaya.

Ignorant les deux sœurs, Raishin tendit une chaise pour Shouko et versa du thé.

« Alors Shouko, pourquoi es-tu à l'académie ? » demanda Raishin.

Inutile de dire que le personnel de sécurité de l'académie était assez strict. Se faufiler avec un automate était un pari dangereux, même si le fait d'entrer en douce était couvert par un art magique de haut niveau qui avait fait disparaître leur présence.

« Je ne pouvais pas rester tranquille parce que je m'inquiétais pour toi, mon garçon, » déclara Shouko.

Elle lui avait jeté un regard flirteur. Ses seins étaient serrés ensemble et sa nuque était très visible, ce qui avait fait que Raishin s'était tourné vers ça.

Une intention meurtrière vraiment froide venant de Yaya avait dérivé de derrière lui, provoquant la congélation de son sang.

« Ne me taquine pas comme ça. Il y a une raison légitime pour que tu sois là, n'est-ce pas ? » demanda Raishin.

« Cannibal Candy pourrait s'avérer être un adversaire plus gênant que nous le pensions, » déclara Shouko.

« — ! »

Il semble qu'elle ait obtenu de nouvelles informations. Assis un peu plus droit instinctivement, Raishin attendit qu'elle continue. Cependant,

Shouko sirota calmement son thé, et changea de sujet, à son grand dam.

« C'était tout à fait la cascade imprudente que tu as faite, mon garçon. J'ai entendu dire que tu t'étais bagarré avec dix automates, » déclara Shouko.

« ... C'était un tête-à-tête au début, » répondit Raishin.

« Et puis tu as fini par n'en détruire aucun, » déclara Shouko.

« J'en ai détruit quelques-uns. La moitié était l'œuvre de Charl, mais tous les dix se sont retrouvés à la casse départ —, » déclara Raishin.

La lentille enfouie à l'intérieur du cache-œil avait clignoté. Il sentit l'œil le fixer de l'intérieur comme s'il était enterré dans un ravin sans fond, et trouva ses excuses mourantes à mi-chemin dans sa bouche.

« Ne te méprends pas, mon garçon. Les marionnettes ne sont pas des humains, » déclara Shouko.

C'était des mots aiguisés. Les épaules de Yaya se raidirent face à sa remarque tranchante.

« Ta naïveté frise l'orgueil. Tant que tu n'arrêtes pas le cœur, un automate ne mourra pas. Ton acte de compassion pourrait alors revenir à te poignarder dans le dos un jour. L'ambition que tu nourris n'est pas si facile à réaliser sans te tacher les mains. Prends cette sentimentalité et jette-la dans les fosses les plus profondes de la terre, » déclara Shouko.

« ... Je ne peux pas suivre cet ordre, » répondit Raishin.

Il savait qu'il était enfantin, mais Raishin refusait toujours obstinément.

« Les automates ont un sens de soi. Ils peuvent ressentir la douleur et le plaisir. Ils ont même un cœur. En quoi ça les différencie des humains ? » demanda Raishin.

« Enfant idiot... Tu ne comprends toujours rien, mon garçon, » déclara Shouko.

Avec un soupçon de pitié dans sa voix, Shouko parla froidement.

« Si tu tues un humain, la loi le qualifie de meurtre — si tu détruis un automate, il ne s'agit que de dommages matériels. Peu importe ce que tu penses, mon garçon. Ouvre les yeux sur la réalité. Il y a un gouffre qui sépare les deux, » déclara Shouko.

« Malgré tout, pour moi, les automates sont aussi humains. Si tu arrêtes le cœur d'un automate, c'est comme tuer un humain. Je me fiche de ce que pense la société, c'est ce qu'être marionnettiste signifie pour moi, » déclara Raishin.

« ... Ça ne fera qu'empirer, tu sais ? » déclara Shouko.

« Je m'y suis préparé, » répondit Raishin.

« Je vois. Dans ce cas, essaie autant que possible de t'en tenir à tes principes optimistes, » déclara Shouko.

Bien qu'elle ait été émoussée, un sourire faible, mais d'une douceur inattendue, était apparu sur ses lèvres.

Raishin avait été captivé par elle. De tous les visages souriants qu'il avait vus jusqu'à présent, c'était de loin le plus beau.

« À propos de Cannibal Candy, » en sirotant son thé, elle était revenue sur le sujet à l'ordre du jour. « C'est un ennemi bien plus grand que tu ne le pensais, mon garçon. »

« Plus grand... ? » demanda Raishin.

« L'armée pensait que les personnes portées disparues pourraient fournir un indice pour rétrécir la véritable identité de Cannibal Candy.

Naturellement, ils ont rapidement commencé leur enquête sur les victimes. Cependant —, » déclara Shouko.

« On ne les a pas trouvés, » répondit Raishin.

« Exactement. Plus de vingt garçons et filles ont disparu de la surface de la Terre. Cannibal Candy ne se contente pas de manger des poupées, il se débarrasse des propriétaires — ou peut-être de leurs cadavres. C'est pour ça qu'on dirait qu'il les mange vraiment, » déclara Shouko.

Cacher un cadavre demande un effort considérable. Un grand nombre de tueurs avaient été découverts à cause de la difficulté de cacher le corps de leurs victimes. Enterrer les corps laisse une zone de terre fraîchement creusée. Le découpage des corps laisserait une énorme quantité de taches de sang. Tout d'abord, il serait difficile de déplacer les corps seuls. Les garder en vie et les cacher pourrait être une option plus facile.

Néanmoins, ils parlaient d'un grand nombre de personnes. Il était impensable qu'une personne puisse en confiner autant.

*Est-ce pour ça qu'elle a dit que l'ennemi était plus grand ?*

« L'académie, la famille royale ou même le gouvernement britannique peuvent être impliqués d'une manière ou d'une autre, » déclara Shouko.

« ... Tu soupçonnes l'académie d'être de mèche avec Cannibal Candy ? » demanda Raishin.

« N'est-ce pas ce que tu penses ? L'académie est surveillée à la fois par la sécurité et par le comité de discipline. Si quelqu'un essayait quelque chose, les deux couches de protection s'agripperaient immédiatement à lui, » déclara Shouko.

Cependant, la réalité était que Cannibal Candy était toujours en liberté.

En outre, tant d'étudiants avaient disparu et la cause de leur disparition

était encore inconnue.

Mais si l'académie tirait vraiment les ficelles derrière toute cette affaire, l'absence de résultats décevants aurait soudain beaucoup de sens.

Mais cela signifierait que le comité de discipline, la sécurité du campus et même le corps enseignant étaient tous des ennemis, n'est-ce pas ?

« Il n'est pas trop tard pour te laver les mains de cette affaire, tu sais ? » déclara Shouko.

Pendant un bref instant, Raishin fut fortement tenté par cette ligne de conduite.

S'il prétendait ne rien avoir remarqué d'étrange... ce n'était pas comme si l'académie allait disparaître s'il continuait à vivre avec une fausse ignorance. Tout au plus, le conseil des étudiants l'exploiterait.

Raishin avait un but. Un ennemi qu'il devait vaincre à tout prix.

S'il s'impliquait inutilement dans d'autres affaires et finissait par mourir, alors la seule personne qu'il pouvait blâmer était elle-même.

Même ainsi.

« Il y a quelqu'un que je ne peux pas abandonner, » ayant réalisé quelque chose, Raishin le murmura à haute voix. « Elle est désespérément téméraire, barbare, d'humeur volatile et toujours seule. Malgré tout, ce n'est pas une mauvaise personne. »

Ses paroles s'étaient fragmentées au fur et à mesure qu'il continuait à exprimer ses pensées.

« Pour une raison que je ne sais pas, elle court après Cannibal Candy. Ou peut-être, cela aurait pu être son but dès le début... du moins, je le pense. De plus, je lui dois une dette de gratitude... alors je suppose que je lui



suis redevable d'une certaine façon... argh, bon sang, quelle douleur ! » déclara Raishin.

Ébouriffant ses cheveux, Raishin leva la tête.

Regardant droit dans le visage de Shouko, il lui avait alors dit. « Je veux t'aider. »

« ... As-tu oublié notre accord ? Bien sûr que oui, mon garçon. Si tu agis égoïstement en mourant de la mort d'un chien quelque part sans ma permission, je ne te le pardonnerais jamais, » déclara Shouko.

Raishin avait broyé ses dents. Shouko avait raison. Comme elle l'avait dit, il ne pouvait pas partir et mourir comme ça tout seul. Charger inutilement la tête la première dans le danger était quelque chose d'impardonnable. Cependant — .

Il ne pouvait pas non plus abandonner Charl.

Voyant la frustration de Raishin, Shouko soupira.

Ce n'était pas un soupir de résignation, ce n'était pas un soupir pour se moquer de lui, c'était juste un soupir génial.

« Yaya, viens par ici, » ordonna Shouko.

Yaya avait trotté. Shouko posa sa main sur sa poitrine.

Momentanément, une vague avait traversé le corps de Yaya.

Raishin n'avait aucune idée de ce qui venait de se passer. Néanmoins, les yeux de Yaya avaient commencé à tourner et elle avait commencé à tomber en arrière.

« Yaya ! Est-ce que ça va !? » s'écria Raishin.

Il l'avait vite rattrapée. Les yeux de Yaya tournaient encore, mais elle n'était pas visiblement blessée.

Sans lui donner la moindre chance de soulever ses doutes, Shouko avait continué à lui imposer des informations.

« Le Kongouriki de Yaya est sans égal sous le ciel — mais même là, il y a certaines choses contre lesquelles elle ne peut pas se mesurer. Par exemple, le circuit magique de Tyrant Rex, Gram, » déclara Shouko.

« Le souffle de lumière de Sigmund ? » demanda Raishin.

« Ce n'est pas la description la plus précise de son fonctionnement. En d'autres termes, la lumière en est le résultat. Lorsque l'atmosphère est anéantie, la lumière est produite, » déclara Shouko. « Tu sais quel genre de circuit magique c'est ? »

« Je peux à peu près deviner. C'est une formule secrète qui est étroitement liée au fonctionnement de l'univers. À cause de cela, il n'y a pas de contre-mesure. Peu importe à quel point l'objet est dur ou réfléchi, ils sont tous impuissants devant cet art magique. Fondamentalement, tant qu'il aura pris forme, il sera annihilé. Si Yaya était frappée par cette attaque, elle décéderait, » déclara Raishin.

Raishin sentit Yaya remuer légèrement dans ses bras.

« Encore une chose. Les ennemis naturels de Yaya sont le vent et l'eau, » déclara Shouko.

« États fluides... ? » demanda Raishin.

« Oui. Quelle que soit la force de Yaya, elle ne peut pas frapper quelque chose qui n'a pas de forme. Sois prudent lorsque tu rencontres des adversaires sans corps physique, » déclara Shouko.

« ... D'accord, » répondit Raishin.

Voyant tous les deux acquiescer, Shouko était satisfaite.

« Eh bien, désolée de t'avoir retenu si longtemps. Sois prudent, » déclara Shouko.

« Ouais. Allons-y, Yaya, » déclara Raishin.

« Roger ! » annonça Yaya.

Après s'être assuré que Yaya était en bon état, Raishin s'était précipité hors de sa chambre.

### **Partie 3**

Alors que Raishin et Yaya parlaient, la sœur aînée de Yaya, Irori, les regardait partir avec des sentiments compliqués en elle.

« Raishin s'est un peu calmé. À l'époque, il était comme un chien de montagne affamé, » déclara Irori.

Shouko sortit une bouffée de sa pipe, avant de répondre langoureusement. « Le temps qui passe polit un homme et aussi la haine et la colère. »

« Pourtant, pour que Raishin se jette tête baissée dans le danger pour le bien de quelqu'un d'autre —, » déclara Irori.

« Ce garçon serait ravi d'avoir le petit bout du bâton si cela signifiait que quelqu'un d'autre en bénéficierait, » déclara Shouko.

« ... J'ai toujours pensé que Raishin était impitoyable et motivé par son intérêt personnel, qu'il serait d'accord pour que d'autres soient blessés si c'était dans l'intérêt de son but, » déclara Irori.

« Fufu... alors ça veut dire que tu es encore moins concentrée que Yaya. Je ne me souviens pas avoir rendu tes yeux si mauvais, Irori, » avec des

paroles dures prononcées d'un ton doux, Shouko réprimandait légèrement Irori. « Le garçon n'est pas impitoyable, mais les circonstances dans lesquelles il a été pris l'étaient certainement. Le destin lui a donné une main cruelle. Tu le vois motivé par l'intérêt personnel, mais sa conduite actuelle est simplement parce qu'il est motivé par la vengeance. Bref, dès le début, le garçon était déjà comme ça, quelqu'un qui faisait preuve de compassion, même envers les ennemis les plus amers. »

« Tu parles de lui en tenant compte de la situation de son ennemi ? » demanda Irori.

Shouko n'avait pas répondu. Elle avait continué à fumer sa pipe sereinement.

Irori s'était vite sentie mal à l'aise. « Maîtresse. Était-ce une bonne idée de laisser Raishin partir comme ça ? Comme tu l'as dit tout à l'heure, Raishin va se mesurer à un ennemi redoutable... »

« Tu t'inquiètes pour Yaya ? Tu l'as toujours beaucoup chouchoutée, » déclara Shouko.

« Qu'est-ce que... !? Il n'y a pas moyen que je laisse mes sentiments..., » déclara Irori.

Sa peau blanche devint écarlate, et elle agita frénétiquement les mains dans le déni.

« Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. J'ai supprimé les restrictions de Yaya, » déclara Shouko.

Irori s'inquiétait de plus en plus à mesure qu'elle accumulait les questions. « ... Raishin ira-t-il bien ? Et s'il est complètement consumé par Yaya... »

« Le garçon n'est pas si faible, » répondit Shouko.

« Es-tu sûre de toi ? Raishin est à peine marionnettiste depuis quelques années — pour être franche, il est comme un bébé oiseau qui n'a pas encore appris à voler. Je suis sûre que si tu lui avais bien expliqué la situation, il saurait qu'il n'est pas encore au niveau requis, » déclara Irori.

« Plutôt que l'ennemi, le garçon a gravement mal calculé sa propre force. C'est juste qu'il ne l'a pas encore remarqué. Il n'a pas réalisé qu'il a eu la chance d'avoir son propre talent inné, » répondit Shouko.

Shouko lâcha un petit rire en se souvenant de quelque chose. « Lorsque nous nous sommes rencontrés pour la première fois, le garçon s'entraînait avec une marionnette en bois. »

« En bois ? » demanda Irori.

Une marionnette en bois n'avait pas le Cœur d'Ève installé à l'intérieur, et donc c'était juste une simple poupée en bois ordinaire.

Évidemment, cela signifiait qu'il n'avait aucune forme d'autonomie. Ainsi, il s'appuyait uniquement sur l'énergie magique d'un marionnettiste pour tout — le marionnettiste devait contrôler la tension dans les articulations, l'équilibre et ses mouvements généraux. Même pour un télépathe ou un ascète de montagne qui s'était consacré à un entraînement rigoureux, c'était quand même un exploit difficile à réaliser.

Irori avait été véritablement choquée. Raishin avait seulement commencé il y a deux ans, mais à ce moment-là, il avait déjà une énergie magique assez habile pour manipuler une marionnette en bois. Ressentant son regard, Shouko hocha la tête.

« Le frère du garçon pouvait manipuler une marionnette en bois au point d'être réaliste. Cependant, il n'a pas pu le faire — et il s'est donc qualifié d'incompétent. Cependant —, » déclara Shouko.

Ses longs cils voltigeaient vers le bas alors qu'elle soupirait distraitement.

« Un marionnettiste ordinaire ne serait même pas capable de faire faire un pas à une marionnette en bois, » déclara Shouko.

Tout au plus, ils ne pourraient bouger qu'un seul membre.

« Fufu... tu es vraiment un garçon si craintif, » déclara Shouko.

« Le clan Akabane était une famille de devins. J'ai entendu dire qu'ils étaient doués pour les arts de l'exorcisme et l'usage du shikigami. Essaies-tu de dire que son talent est quelque chose à prévoir, puisqu'il vient de cette lignée ? » demanda Irori.

« Oui, et n'est-ce pas merveilleux ? Cependant, la fortune et le malheur ne sont que les deux faces d'une même médaille. C'est précisément parce qu'il a en lui le sang de l'aile écarlate qu'il a subi un malheur et que sa famille a été détruite, » déclara Shouko.

Irori ferma sa bouche. Les détails de l'enfance de Raishin, la tragédie de ses frères et sœurs attaqués et le génocide du clan Akabane étaient rares.

Sa maîtresse et Raishin avaient refusé d'en parler longuement.

Toutefois, elle croyait que le statu quo était tout à fait acceptable.

Elle se contentait d'attendre le moment où Shouko voudra en parler. D'ici là, et même après, les trois sœurs s'efforceront d'aider leur maîtresse au mieux de leurs capacités.

Arrivée à une conclusion, Irori laissa la question de côté et changea de sujet. « Raishin pourra-t-il vaincre Tenzen ? »

« Qui sait ? C'est quelque chose qu'il devra essayer de découvrir, » déclara Shouko.

« Alors, es-tu en train de dire que la possibilité existe ? » demanda Irori.

Shouko ne répondit pas, jetant son regard sur leurs silhouettes disparaissant alors qu'elle fumait sa pipe à la place.

Au bout d'un moment, elle marmonna brusquement. « Cette discussion sur la vengeance est ridicule. »

« Eh — ! » s'exclama Irori.

« S'il savait la vérité, le garçon me détesterait à coup sûr, » déclara Shouko.

Un sourire solitaire que l'on n'avait jamais vu jusqu'à présent se dessinait sur ses lèvres.

Le système de pensée d'Irori commença à nager avec de nombreux doutes.

Cependant, son cerveau s'était rapidement calmé de son état chaotique et avait laissé toutes ses pensées s'évaporer.

Tant que sa maîtresse connaissait la vérité, tout allait bien, même si elle ne le savait pas.

Irori regarda par la fenêtre, regardant la lune suspendue dans le ciel nocturne.

Ses pensées ressemblaient beaucoup à une prière alors qu'elle baissait tranquillement la tête vers le bas.

*Bonne chance, Raishin.*

## **Partie 4**

Avec Yaya derrière lui, Raishin sortit du dortoir.

C'était bien au-delà du couvre-feu. Le responsable du dortoir lui avait crié par-derrière de s'arrêter et de faire demi-tour, mais comme c'était une urgence, Raishin l'avait ignoré. Devoir expliquer qu'il assistait le comité de discipline, et c'était une affaire importante était trop gênant.

Suivant les lampadaires à l'extérieur des bâtiments, il s'était précipité vers le dortoir du griffon. Le vent froid de la nuit caressait l'arrière de son cou, faisant frissonner son corps.

La conversation qu'il avait eue avec Félix s'était répétée dans l'esprit de Raishin.

« Hey, Félix. »

Raishin voulait poursuivre Charl, mais une main sur son épaule l'en empêcha.

Félix tendit la main dans un geste pacificateur.

« Je sais ce que vous allez dire, Raishin. D'abord, laissez-moi vous dire que je ne doute pas du tout de votre relation avec Charl, » déclara Félix.

« Alors pourquoi êtes-vous allé dire tout ça ? » demanda Raishin.

« Évidemment, c'était pour son bien, » déclara Félix.

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? » demanda Raishin.

« Si je ne lui avais pas dit ça, elle aurait continué ses actions imprudentes, non ? Elle est mauvaise pour coopérer avec les autres, et travailler seule est emplie de dangers, » déclara Félix.

Raishin se tut. Il n'avait pas trouvé de réponse. Il avait raison de dire que Cannibal Candy était dangereux et que Charl n'était pas susceptible de suivre les instructions du comité de discipline.



Cependant, même si c'était logique, il ne pouvait toujours pas l'accepter, et Raishin continua avec acharnement.

« Même si vous dites ça, vous ne pouvez pas nier que Charl a été blessée, » déclara Raishin.

« Après nous être occupés de Cannibal Candy, je ferai amende honorable pour ce que j'ai dit, » déclara Félix.

Il y avait plus de sincérité dans ses yeux que d'habitude alors que Félix le disait.

Son souvenir s'achevant, Raishin claqua la langue.

Le temps qu'ils s'en occupent, il sera peut-être déjà trop tard.

Charl n'était pas aussi forte ou aussi distante qu'elle le prétendait.

*Ne fais rien d'imprudent, effrayante fille-dragon... !!*

« Raishin ! » Yaya avait crié un avertissement.

Il était perdu dans ses pensées et son attention quant à son entourage avait donc diminué. Soudain, il remarqua pour la première fois qu'il y avait une présence s'approchant d'eux directement en face.

Se préparant par réflexes au combat, il étendit la main vers Yaya. L'autre partie avait eu la même réaction et avait renforcé son corps. Captant la lumière des lampadaires autour d'eux, quelque chose scintillait dans leur main.

C'était l'éclat froid du métal — un couteau.

Quelque chose de suspect se fit sentir lorsque de l'avance de l'inconnu et cela fit penser un sentiment de déjà-vu. Le corps était mince et normal, avec des cheveux longs jusqu'aux épaules et une paire de lunettes

dégageant un air intellectuel... cette personne était — .

« Lisette ! C'est moi ! » cria Raishin.

« Raishin Akabane..., » abaissant son couteau, elle alluma une lampe à la main pour vérifier le visage de Raishin.

Elle était seule. Comme toujours, son automate ne l'accompagnait pas.

« Vous cherchez Charl ? » demanda Raishin.

« Oui. En fait, j'allais justement au dortoir de la tortue, » déclara Lisette.

« Vous vous dirigiez vers moi ? » demanda Raishin.

« Vous connaissant, j'ai senti que vous viendriez en courant, » répondit Lisette.

« — est-ce que c'est de la foi en moi ? » demanda Raishin.

« Ne vous emportez pas trop, espèce de ver solitaire, » s'écria Lisette.

« C'est ma faute. Alors, qu'est-ce que vous me vouliez ? » demanda Raishin.

« Où alliez-vous comme ça ? » demanda Lisette.

« Dans votre direction. Je voulais entendre vos pensées, » déclara Raishin.

Lisette avait une expression troublée sur son visage alors qu'elle poussait un soupir exagérément fort.

« Charlotte n'avait pas un grand cercle d'amis. Si elle n'a pas pensé à aller vous voir, et qu'elle traîne dans le coin, alors la situation est désespérée, » déclara Lisette.

« Uhuh. Pouvez-vous formuler cela d'une meilleure façon ? » demanda Raishin.

« Tout simplement, je n'ai aucune idée de l'endroit où elle a pu disparaître..., » déclara Lisette.

Pressant son doigt sur ses lèvres, elle était profondément dans ses pensées. Après cela, quelque chose lui vint à l'esprit et elle se tourna vers lui.

« Vous êtes sorti avec elle toute la journée, n'est-ce pas ? A-t-elle dit quelque chose ? » demanda Lisette.

« Non, pas vraiment... En tout cas, je crois que Félix est la cause de sa disparition, » déclara Raishin.

« Était-ce une faible tentative de transférer la responsabilité à quelqu'un d'autre pour cacher votre propre incompetence, espèce de ver tubifex ? » demanda Lisette.

« Pourquoi toutes vos insultes se focalisent-elles sur les variations de vers longs et minces ? » demanda Raishin.

À ce moment-là, Raishin remarqua quelque chose du coin de l'œil et se retourna pour regarder autour de lui.

« Ça devient un peu turbulent ici, » déclara Raishin.

En regardant de près, il pouvait voir des ombres se déplacer furtivement au milieu des arbres et dans le couvert des bâtiments. Bien qu'ils aient habilement caché leur présence, les cinq sens de Raishin étaient plus aiguisés que ceux d'une personne normale. Tant qu'il s'arrêtait de bouger, il pouvait les sentir.

Lisette les regarda aussi, avant de parler avec hésitation.

« La vérité, c'est que... le comité de discipline met tous ses efforts à la recherche de Charlotte, » déclara Lisette.

« Quoi, est-elle si importante que ça ? Attendez ! Vous ne la soupçonnez pas, n'est-ce pas ? » demanda Raishin.

Si le comité de discipline la poursuivait, est-ce que ça voulait dire qu'ils pensaient que c'était Cannibal Candy ?

Lisette n'avait même pas bougé un sourcil, mais Yaya s'était couvert la bouche avec ses mains en état de choc.

Raishin fixa Lisette d'un regard interrogateur.

Lisette hésita un peu avant de finalement céder et d'avouer la vérité avec résignation. « Un peu plus tôt, plusieurs circuits magiques ont été découverts dans la chambre de Charlotte. »

— Des circuits magiques ?

Parlait-elle de ceux que Cannibal Candy avait enlevés... ?

« C'est impossible ! » déclara Raishin.

« C'est la vérité. Celui qui l'a découvert est le responsable du dortoir..., » déclara Lisette.

Il avait passé en revue les faits dans sa tête. On aurait dit que quelqu'un essayait de piéger Charl — non, ce n'était pas ça. Si Charl était vraiment Cannibal Candy, son art magique annihilerait les circuits magiques. Si quelqu'un essayait vraiment de la piéger, cela aurait l'effet contraire.

Alors, est-ce que cela signifiait que Charl mettait de côté des circuits magiques pour des raisons inconnues de Raishin... ?

Vu la force de Charl, il y avait aussi la possibilité qu'elle ait pu infliger

une attaque qui aurait laissé les circuits magiques intacts.

« Nous n'avons pas encore vérifié si les circuits en question sont ceux que Cannibal Candy avait enlevés. L'un des professeurs est en train de les examiner, mais comme ils sont en assez mauvais état, les résultats ne seront connus que demain, » déclara Lisette.

Raishin se tut alors qu'il continuait à réfléchir.

Le jugeant inutile, Lisette lui fit un petit salut, « On se sépare ici. Je devrais retourner à la recherche maintenant — . »

« Attendez, » déclara Raishin.

Lisette s'était arrêtée avec une attitude indiquant qu'elle doutait de l'autre.

Voulant confirmer quelque chose, Raishin avait choisi ses mots avec soin et délibérément. « Est-il exact de dire que je suis actuellement quelqu'un qui assiste le comité de discipline ? »

« C'est vrai, » répondit Lisette.

« Dans ce cas, j'aimerais mener une enquête, avec votre coopération, » déclara Raishin.

Son intérêt s'éveilla, Lisette se tourna vers lui. « Qu'est-ce que vous voulez faire ? »

« J'aimerais confirmer quelque chose de mes propres yeux, » déclara Raishin.

Raishin lui avait dit où il voulait aller.

Lisette était choquée. Un regard troublé, rarement vu, apparut sur son visage.

« C'est... quelque part où je n'ai pas l'autorité de vous accorder l'accès, » déclara Lisette.

« De qui a-t-on besoin de l'autorisation ? » demanda Raishin.

« Donnez-moi une minute. Je dois d'abord en parler avec Félix, » déclara Lisette.

« Alors, allez-vous m'aider ? » demanda Raishin.

« Vu les circonstances actuelles, oui. Peu importe la quantité de larves de moustiques sans cervelle que vous êtes, pour que vous demandiez une telle chose lors d'une urgence comme celle-ci, il doit y avoir une raison à cela, non ? » demanda Lisette.

Bien qu'il ait été un peu dérangé par certaines des choses qu'elle avait dites, Raishin hocha la tête.

Lisette lui avait dit qu'elle devait passer un coup de fil et elle s'était retournée sur le chemin.

Pendant un court moment, Raishin et Yaya avaient été laissés seuls dans le froid.

Yaya s'accrochait à lui, donc le froid ne l'affectait pas tant que ça. L'attente, cependant, avait été quelque chose qui avait été excessivement difficile à supporter.

Peut-être que les négociations n'allaient pas bien, ou qu'elle avait complètement négligé de le mentionner, ou peut-être qu'elle avait rencontré un accident à mi-chemin, Lisette n'était toujours pas revenue.

L'attente anxieuse avait duré plusieurs minutes. Finalement, Lisette était revenue.

« Soyez reconnaissant. Félix a parlé au comité exécutif, » déclara Lisette.

Bref, on leur avait accordé la permission.

« Je vais vous guider. C'est le moins que je puisse faire depuis qu'on coopère, » déclara Lisette.

« Je vous suis redevable, » déclara Raishin.

« Je vais devoir décliner votre gratitude. Ce n'est qu'une partie de mon devoir, après tout, » après avoir parlé sèchement, Lisette commença à marcher devant Raishin.

Elle les avait conduits vers le bloc le plus important de l'académie.

En passant devant l'auditorium central, en passant par l'arrière de la tour de l'horloge et en coupant à travers la résidence du directeur, il y avait un grand bâtiment rectangulaire qui ressemblait à une pierre tombale.

Le bâtiment où toutes les machines importantes étaient entreposées, le Dépôt.

« Avant d'entrer, vous devez savoir que votre entrée est soumise à une condition, » déclara Lisette.

L'expression sur son visage était cinq fois plus sévère que la normale alors qu'elle parlait gravement.

« À l'intérieur, d'innombrables automates sont stockés en état d'hibernation. Inutile de dire qu'ils sont tous complètement sans défense. Si vous le vouliez, vous pourriez facilement les détruire, et leurs propriétaires ne pourraient pas participer à la Fête de Nuit, » déclara Lisette.

« Ne soyez pas ridicule. Je ne vais pas m'abaisser à ce niveau, » répondit Raishin.

« Je dis juste que la possibilité existe, espèce de microbe, » déclara

Lisette.

« Donc j'ai été rétrogradé à un micro-organisme maintenant ? Très bien, j'ai compris. Je laisse Yaya ici, » déclara Raishin.

« Raishin..., » murmura Yaya.

Yaya leva les yeux vers lui avec un regard inquiet. Ses grands yeux brillèrent, réfléchissant la lumière de la lampe. Elle avait l'air aussi innocente et impuissante qu'un chiot.

« Crie si quelque chose arrive. Ce serait tragique si tu étais attaqué par Cannibal Candy, » déclara Raishin.

« Yaya ira bien. Plus important encore, Raishin..., » déclara Yaya.

« Ne t'inquiète pas. Je serai avec Lisette, » déclara Raishin.

« Être seul avec cette femme signifie que ta chasteté est en danger..., » déclara Yaya.

« ... Tu en parles toujours ? » demanda Raishin.

« Vous n'avez aucune raison de vous inquiéter, poupée obsédée par le sexe. Dans le cas peu probable où il m'attaquerait, je me mordrais la langue, » déclara Lisette.

« Je ne vais pas vous attaquer ! Arrêtez toutes les deux avec vos bêtises ! » s'écria Raishin.

À la fin de la conversation, Lisette avait repris le devant et s'était dirigée vers le bâtiment rectangulaire.





Il y avait des sentinelles affichées à l'entrée et encore plus de personnel de sécurité dans la salle de garde. Lisette avait pointé son brassard du doigt pour indiquer qu'ils étaient ici pour les tâches du comité de discipline.

On aurait dit que les gardes avaient déjà été informés. Après avoir traité l'information, ils avaient remis un passe-partout.

L'intérieur du bâtiment était identique à sa façade, sans aucune forme de décoration. Le son, ses murs et ses plafonds avaient tous été construits avec des lignes droites, ce qui lui donna l'impression d'étouffer et d'être confiné.

Les lumières à l'intérieur étaient toutes éteintes, alors ils s'étaient dirigés vers l'intérieur avec seulement leurs lampes allumées.

« Alors, quel emplacement voulez-vous confirmer ? » demanda Lisette.

« Un automate d'étudiant de troisième année. Si ma logique est correcte, cela pourrait s'avérer un indice décisif pour localiser Cannibal Candy, » déclara Raishin.

« Dans ce cas, on devrait aller au deuxième étage. Par ici, » déclara Lisette.

« ... Puis-je vous demander quelque chose ? » demanda Raishin.

« Je n'ai pas de petit ami, mais je préfère mourir que de coucher avec un play-boy comme vous, » déclara Lisette.

« ... »

C'était un moment embarrassant. Lisette avait toussé dans ce qui semblait être de l'embarras.

« C'était une blague. Qu'est-ce que c'est ? » demanda Lisette.

« Quel genre d'automate est celui de Félix ? » demanda Raishin.

Lisette avait réfléchi un moment, cherchant dans ses souvenirs avant de répondre.

« Je ne connais pas vraiment les détails, mais je l'ai déjà vu. Je ne sais pas si c'est vrai ou non, mais j'ai entendu des rumeurs selon lesquelles il aurait été fait à la Renaissance, » déclara Lisette.

« Alors c'est une antiquité ? » demanda Raishin.

« Ce n'est pas quelque chose qu'on peut rejeter à la légère. La Renaissance a été une période de l'histoire de l'humanité où d'innombrables génies exceptionnels ont marché sur la Terre. Les techniques qui nous sont aujourd'hui perdues existaient à l'époque, et il y a des arts magiques de cette période que nous n'avons pas encore détruits. L'automate de Félix est aussi théorisé comme étant l'un des miracles créés par ces génies, » déclara Lisette.

« ... Ce n'est pas surprenant. Bref, je peux au moins dire que c'est un automate qui l'a inscrit dans la Fête de Nuit, » déclara Raishin.

Même s'il s'agissait d'un vestige d'il y a un siècle, il était toujours en service — un automate comme celui-là ne pouvait pas être simplement rejeté comme obsolète. Il était probablement de loin supérieur à l'artisanat moderne, et il devait y avoir un secret à cela.

« Alors quel genre de circuit magique est installé à l'intérieur ? » demanda Raishin.

« Eh bien, je ne sais pas grand-chose... Je suis peut-être son assistante, mais je suis aussi une participante à la Fête de Nuit. Il n'est pas prudent de révéler votre main à quelqu'un qui deviendra votre adversaire un

jour, » déclara Lisette.

« Je suppose que ce n'est pas non plus surprenant, » déclara Raishin.

« C'est juste que —, » commença Lisette.

« Juste quoi ? » demanda Raishin.

« Quand nous faisons de la pratique sur le terrain avant, il a créé de la lave, » déclara Lisette.

« La lave ? » demanda Raishin.

« Oui. Il a chauffé la terre et l'a utilisée pour creuser des tranchées. Aussi, pendant un autre temps, il manipulait le brouillard dense pour jeter l'équipe ennemie dans la confusion, » expliqua Lisette.

« Le brouillard... vous êtes sûre que ce n'était pas juste de la vapeur ? » demanda Raishin.

Si c'était un circuit magique qui tournait autour de la manipulation de la chaleur, il était alors possible de générer à la fois de la lave et du brouillard.

« Non, c'était plus naturel, comme si c'était une extension de ses nerfs ou de ses sens, » déclara Lisette.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? À moins qu'il n'utilise plusieurs arts magiques ensemble en conjonction... mais pas possible, quelque chose comme ça doit être impossible, » déclara Raishin.

En tout cas, il était sûr d'être un adversaire gênant. La lave et le brouillard étaient tous deux des états fluides sans forme.

Arrivée en haut de l'escalier, Lisette s'arrêta.

« Le casier de Félix est dans la chambre la plus à droite, » déclara Lisette.

« C'est bon, je n'ai pas l'intention d'y aller, » déclara Raishin.

Les yeux de Lisette se plissèrent dans la perplexité.

D'après le déroulement de leur conversation, elle avait l'impression qu'ils allaient fouiller le casier de Félix.

Raishin prit le passe-partout de sa main et se mit à marcher dans la direction opposée.

Il avait déjà saisi la disposition du bâtiment.

« C'est..., » derrière lui, Lisette disait quelque chose. Raishin l'avait ignorée et avait ouvert la porte.

Les casiers ressemblaient à des cercueils et étaient alignés en rangées ordonnées.

S'appuyant sur les plaques signalétiques, il avait cherché le casier qu'il cherchait.

Très vite, il avait découvert ce qu'il cherchait.

Code d'enregistrement Brouillard Blanc — Lisette Norden.

Surprenant son impatience, il avait utilisé la clé passe-partout pour déverrouiller la serrure, et avait ouvert le couvercle avec un air de finalité.

« ... ! »

À l'intérieur du casier, il y avait un grand cylindre de verre.

On aurait dit une éprouvette géante. Le liquide qui l'avait complètement

remplie ressemblait à du formaldéhyde. Enveloppée dans ce liquide, comme un spécimen biologique, il y avait une fille complètement nue suspendue à l'intérieur.

Ce n'était pas un automate.

En regardant de sa poitrine fendue, il y avait du vrai tissu et de la vraie chair.

Raishin avait maudit sa propre folie.

*Je suis vraiment idiot. Comment ai-je pu ne pas remarquer quelque chose d'aussi évident ?*

En d'autres termes, depuis le début, elle était là depuis le début.

Suspendu à l'intérieur du cylindre de verre, c'était —

Le corps de Lisette Norden.

L'instant d'après, quelque chose avait frappé Raishin par-derrière avec assez de force pour l'assommer.

## **Chapitre 6 : Soi véritable**

### **Partie 1**

La nuit précédente.

Après avoir inspecté l'automate dévoré, Lisette appela Raishin au moment où il était sur le point de partir.

Elle l'avait informé des dangers de s'associer avec Tyrant Rex et lui avait dit de faire attention. Elle lui avait aussi dit que Sigmund était un automate interdit.

Peu de temps après ça.

« Avez-vous des questions jusqu'à présent ? » demanda Lisette.

« Ouais, je..., » commença Raishin.

Le jeune homme devant elle parlait avec légèreté — mais ses yeux avaient une lueur vive lorsqu'il parlait.

« Pourquoi étiez-vous là quand Cannibal Candy dévorait sa proie ? » demanda Raishin.

Les regards s'entrechoquèrent. Elle sentait ses sourcils se mettre à trembler. Lisette poussa ses lunettes le long de l'arête de son nez et lui répondit en cachant son visage.

« Voulez-vous insinuer que je suis Cannibal Candy ? » demanda Lisette.

« Mais vous étiez là, n'est-ce pas ? » demanda Raishin.

« Non. Je viens de recevoir le rapport et je me suis précipitée sur les lieux. Quand j'y suis arrivée, Cannibal Candy avait déjà disparu, » répondit Lisette.

« Oh ? J'avais l'impression que vous aviez vu l'instant de l'attaque, » déclara Raishin.

« ... Qu'est-ce qui vous fait penser ça ? » demanda Lisette.

« Hm. Vraiment ? Je vois, » murmura Raishin.

« Arrêtez vos insinuations. C'est extrêmement bouleversant, » déclara Lisette.

Raishin lui avait jeté un coup d'œil de côté. C'était un regard fixe et fort, dont le poids lui faisait frissonner de peur, qu'elle ne parvenait pas à



étouffer.

« Vous avez identifié l'une des marionnettes dévorées comme étant l'Étoile du matin, n'est-ce pas ? » demanda Raishin.

« ... C'est ce que j'ai fait, » répondit Lisette.

« Comment le saviez-vous ? Le visage a été fracassé, vous n'auriez pas dû être capable de l'identifier, » déclara Raishin.

« Quiconque l'aurait vu en serait arrivé à la même conclusion. Il y avait cette boule de fer unique, » déclara Lisette.

« Qui a été écrasé sur les jambes de la marionnette dévorée, n'est-ce pas ? » demanda Raishin.

Lisette avait été décontenancée. Elle avait finalement compris ce que Raishin insinuait.

« Oui, on dirait que vous comprenez maintenant. Quiconque voyait cette situation supposait normalement que c'était le manieur de l'Étoile du matin qui attaquerait, » déclara Raishin. « Pour qu'on puisse conclure que l'arme a été retournée contre l'utilisateur lui-même, il faut avoir une certaine forme de connaissance préalable. Comme — si vous saviez déjà que la marionnette dévorée était l'étoile du matin depuis le tout début... par exemple. »

« ... Si vous y réfléchissez normalement, » essayant désespérément d'empêcher sa voix de trembler, Lisette avait fait son contre-argument. « Je ne pensais pas que l'agresseur laisserait derrière lui des preuves précises qui seraient incriminantes. Si Cannibal Candy utilisait quelque chose, il l'aurait sûrement emporté avec lui quand il est parti. »

« Vraiment ? Il a l'air d'être plus du genre à laisser traîner ses restes, » déclara Raishin.



« Ce n'est pas quelque chose d'unique à son mode opératoire, » déclara Lisette.

« C'était donc la logique qui sous-tendait votre conclusion, » déclara Raishin.

« Arrêtez d'essayer de trouver des défauts là où il n'y en a pas ! Je suis totalement innocente ! » déclara Lisette.

Raishin rit ironiquement et leva les deux mains dans un geste de paix.

« Ne vous énervez pas autant. C'est juste un doute qui me dérange depuis un moment, » déclara Raishin.

Se détournant, il s'était mis à marcher sans surveillance.

« C'est tout ce que je voulais vous demander. Eh bien alors... oh, d'accord, » déclara Raishin.

Il s'était arrêté. Il tourna la tête par-dessus son épaule.

« Je pense que vous avez mal compris quelque chose. Je n'ai jamais dit que vous étiez Cannibal Candy, » déclara Raishin.

« — ! »

« Je vous ai juste demandé si vous étiez là, » déclara Raishin.

« Il semble que je me sois trompée, » déclara Lisette.

Avec un rire irritant, Raishin quitta la pièce.

Lisette s'était mordu la lèvre et, l'instant d'après, elle s'était jetée sur le lutrin de l'enseignant.

Le lutrin s'était brisé facilement, alors que les débris s'éparpillaient sur le

sol.

## Partie 2

La lumière de la lune n'avait pas réussi à atteindre la zone alors que l'obscurité était profonde et impénétrable.

Ici, il y avait un tunnel formé d'arbres qui se trouvait un peu plus loin de la rue principale. Même pendant la journée, il faisait nuit noire.

Dans l'obscurité, Charl marchait à vive allure.

Avec son corps penché vers l'avant, elle faisait de grands pas avec ses épaules bien écartées.

Derrière elle, Sigmund battait des ailes pour rattraper son retard.

« Retournons en arrière, Charl, » déclara Sigmund.

Charl l'avait ignoré et avait continué à aller de l'avant.

« Combien de temps comptes-tu continuer comme ça ? » demanda Sigmund.

« Tu es très bruyant. Tais-toi, » déclara Charl.

« Arrête d'en ajouter à ta liste de crimes commis. Retourne dans ton lit, » déclara Sigmund.

« Hmph. Ce n'est pas un crime tant que je ne suis pas prise, » déclara Charl.

« Cesse cette bêtise, Charl, » s'écria Sigmund.

Sigmund avait volé devant Charl et avait dénudé ses crocs. Alors qu'il volait habilement à reculons, il commença à lui faire la leçon comme un

vieil homme lancinant.

« Tu devrais déjà le savoir maintenant, même si tu réussis en faisant les choses de cette façon, cela ne t'apportera pas le bonheur. Prévois-tu de vivre toute ta vie en tant qu'exclue sociale ? Ce dont tu as besoin en ce moment, c'est la reconnaissance des autres. Arrête d'essayer d'endurer les fardeaux toute seule. Il n'y a personne au monde qui n'a pas besoin d'un ami pour marcher main dans la main, » déclara Sigmund.

« Je t'ai déjà dit de te taire, n'est-ce pas !? » s'écria Charl.

Elle avait repoussé Sigmund.

« Si tu continues comme ça, je vais changer ton régime quotidien en cacahuètes, » déclara Charl.

Sigmund reprit obstinément sa posture, volant à nouveau devant Charl.  
« Pourquoi es-tu si énervée ? Félix t'a-t-il dit quelque chose ? »

Les lèvres de Charl se fermèrent.

Sigmund avait soupiré de résignation. « Ça se voit sur ton visage. Tu es trop facile à lire parfois. »

« Silence. Si tu comprends, alors tais-toi et aide-moi, » ordonna Charl.

« Raison de plus pour refuser, Charl. Si tu voulais vraiment être reconnu par cet homme, cesse cette insouciance. Arrête d'être si impatiente. Combats et gagne au sein de la Fête de Nuit et tu feras taire tous les ragots qui t'entourent, » déclara Sigmund.

Charl s'était soudain arrêtée.

Peut-être que les paroles de Sigmund l'avaient transpercée, mais elle avait une expression angoissée sur son visage.

« Mais je ne peux pas pardonner ça... comment peux-tu t'attendre à ce que je m'assoie tranquillement sur le côté et que je regarde... !? » s'écria Charl.

« Tu n'es pas un représentant de la loi et tu n'es pas membre d'un comité de discipline. Cette attitude vigilante n'est que ton propre égoïsme, » déclara Sigmund.

« C'est juste une logique de lâche ! Noblesse Oblige —, » déclara Charl.

Le feu dans ses yeux s'éteignit presque aussi immédiatement qu'il était apparu.

Elle avait déjà remarqué son erreur, sans que Sigmund ait à le signaler.

Charl se servait du prétexte de l'indignation publique comme substitut à sa propre colère et à sa haine.

Sigmund se posa doucement sur son épaule. « Tu as un rêve précieux. Ne l'entache pas en livrant des batailles insignifiantes. Tu dois penser à ta famille... »

« Ça suffit, Sigmund, » déclara Charl.

Sa voix était anormalement tendue. Sigmund se tut immédiatement, levant la tête et scrutant l'obscurité environnante.

Finalement, il remarqua quelque chose.

Cinquante mètres plus loin, à droite de leur position actuelle, il y avait un objet étrange qui se tortillait !

L'ombre rampait à quatre pattes au pied d'un arbre, cachée dans l'obscurité impénétrable.

Il ne montrait aucun signe de respiration, et il bougeait sans bruit — il

n'était pas humain. Vu l'heure et l'endroit, il n'y avait pas d'humains qui ramperaient à quatre pattes maintenant.

Donc, c'était un automate.

Les bords des lèvres de Charl s'étaient tordus. Pendant un bref instant, son visage aristocratique s'était transformé en un horrible masque de férocité comme une bête sauvage.

« Finalement, on dirait qu'on a trouvé notre proie, » déclara Charl.

« Attends, Charl. Nous devrions d'abord déterminer ce que c'est, » déclara Sigmund.

« Tous les gentils garçons et les gentilles filles devraient être au lit maintenant. Les seules personnes qui se faufilent à cette heure de la nuit..., » déclara Charl.

Charl avait commencé à faire rayonner de l'énergie magique depuis ses cheveux vers ses épaules. Dans l'obscurité, la lumière blanche bleutée brillait comme la lune. Tendait la main à Sigmund, son énergie magique s'était fusionnée en un faisceau de lumière qui avait coulé dans Sigmund.

Le corps de Sigmund avait commencé à réagir, mais il n'avait pas grandi.

« Ce n'est pas bon, Charl. Il n'y a pas assez de lumière ici, » déclara Sigmund.

« C'est bien même si tu es comme ça. Assure-toi de le garder en vie, Raster Flare ! » déclara Charl.

Le petit dragon avait ouvert sa mâchoire. D'innombrables aiguilles de lumière éblouissante jaillirent de la bouche de Sigmund, volant vers l'ombre, l'empalant. Comme son nom l'indique, il ne s'agissait pas d'un coup de canon, mais d'une fusée éclairante dont la puissance explosive était plus faible.

L'automate quadrupède s'était effondré sous l'attaque.

Les quatre membres avaient été percés avec les aiguilles de la lumière, l'épinglant au sol.

« Compris ! » s'exclama Charl.

Charl se réjouit. Juste au moment où elle s'était précipitée pour confirmer ce qu'elle avait frappé.

« Ne bougez pas ! » Des voix intenses et en colère s'étaient rapprochées d'elle des quatre côtés.

Cachées dans les cimes et les ombres des arbres, d'innombrables présences humaines s'étaient révélées.

Charl réalisa qu'elle avait été complètement encerclée. Il y avait huit à dix personnes. Ils avaient tous leurs lampes tournées vers elle. Qualifier leurs attitudes d'hostiles serait un euphémisme.

De plus, ils avaient tous un brassard autour des bras.

*Le comité de discipline... !?*

Avec ses cheveux lisses et dorés flottants, quelqu'un s'était avancé devant une Charl déconcertée.

« C'est un choix du moment parfait, Charl. Ou plutôt, je devrais dire que ce moment est mieux que parfait, » déclara le nouveau venu.

« Félix — ! » s'exclama Charl.

Félix se tourna sombrement vers l'automate quadrupède, le pointant du doigt.

« C'est l'un de mes automates de rechange. J'ai pensé que je pourrais

essayer d'attirer le Cannibal Candy avec, alors j'ai lâché trois appâts à l'air libre, » déclara Félix.

Charl était confuse. Elle ne comprenait pas le sens des mots de Félix. Était-il contrarié qu'elle ait entravé leurs recherches ? »

« Charl. Savez-vous pourquoi je suis ici ? » demanda Félix.

« Il s'agit d'une opération de capture..., » déclara Charl.

Félix hocha la tête.

« Je vous ai entendu sortir en douce de votre chambre. Il se pourrait que quelque chose se produise, j'ai ordonné que la zone soit bouclée, » déclara Félix.

Était-elle soupçonnée d'être... ?

Dès qu'elle s'en rendit compte, elle fut saisie d'une peur indicible.

« Non ! Je croyais que cet automate était Cannibal Candy ! » s'écria Charl.

« Donc vous essayiez de le capturer, c'est ça ? » demanda Félix.

Son regard était plein de suspicion. Fixée comme ça, Charl avait senti son explication se coincer dans sa gorge.

« Vous êtes un participant régulier à la Fête de Nuit. Même ainsi, Cannibal Candy serait toujours une menace pour vous. Il n'était sûrement pas une menace si grande pour vous que vous deviez le traquer de façon proactive, n'est-ce pas ? » déclara Félix.

« J'ai juste... Je pensais... que c'était impardonnable..., » déclara Charl.

« La maîtresse d'internat a déjà témoigné que vous sortiez régulièrement en douce du dortoir, » déclara Félix.

Charl avait tremblé de surprise.

C'était certainement vrai.

Aussi insignifiant que cela ait pu être, Charl avait enfreint les règles, et elle l'avait fait à plusieurs reprises.

« Pensez-vous que votre absence serait passée inaperçue ? » demanda Félix.

« Mais je ne faisais rien pour me sentir coupable ! Je me suis fauflée hors du dortoir —, » déclara Charl.

« Afin de chercher Cannibal Candy, » compléta Félix.

« C'est ça ! » répondit Charl.

« Charl... Ne croyez-vous pas qu'il est temps d'arrêter de jouer la comédie ? » demanda Félix.

« — ! »

Félix secoua la tête. Il avait une expression amère sur son visage qui était un mélange de résignation et de trahison. Le regard dans ses yeux n'était plus doux ou gentil.

« Maintenant que j'y pense, vos actions sont incompréhensibles ces derniers temps. Vous n'arrêtez pas de parler de Cannibal Candy avec de l'indignation dans votre voix — mais cela aussi était étrange, » déclara Félix.

Félix soupira. Quand il avait recommencé à parler, la chaleur de son ton avait disparu.

« Vous détestez les gens et vous ne vous mêlez pas beaucoup aux autres. Comment aurais-je pu m'attendre à ce que vous éprouviez de la



sympathie pour ces étudiants qui ont été attaqués ? Et aussi —, » déclara Félix.

Il n'y avait aucune émotion dans sa voix alors qu'il continuait dans un ton monotone.

« Vous vous êtes rapproché de Raishin Akabane. Quelqu'un qui déteste les gens autant que vous vous êtes rapproché de quelqu'un d'aussi dur que lui, » déclara Félix.

« Non — ! » s'écria Charl.

« En d'autres termes, votre haine pour Cannibal Candy — c'était simplement un spectacle que vous avez monté, » déclara Félix.

« Non ! J'ai vraiment — ! » déclara Charl.

« Si nous supposons que tout ce que vous avez fait était d'éviter les soupçons, alors toutes les pièces se mettent en place, » déclara Félix.

« Pourquoi ? Comment pouvez-vous dire ça ? Quelles preuves y a-t-il !? » demanda Charl.

« Il y a des preuves. On les a trouvées dans votre chambre, » déclara Félix.

Les yeux de Charl s'étaient élargis. Ils n'avaient pas pu, avaient-ils trouvé ça ?

« Attendez, je peux vous expliquer ! Ces circuits magiques —, » commença Charl.

Les membres du comité de discipline avaient remué. Charl avait réalisé son erreur.

« Charl... Donc, vous les avez vraiment cachés, » déclara Félix.

Félix avait un air triste sur son visage. D'une part, il y avait la possibilité qu'un tiers les cache — quelqu'un qui en voulait à Charl, ou même Cannibal Candy lui-même aurait pu les y placer pour piéger quelqu'un d'autre. Cependant, Charl avait elle-même mentionné les circuits magiques, et donc ces circuits étaient maintenant des preuves incriminantes.

Cependant, il n'y avait rien à faire et elle n'avait pas pu se défendre. La vérité était que Charl elle-même avait caché un grand nombre de circuits magiques dans sa chambre.

« Vous avez fait du mal à un grand nombre d'élèves jusqu'à présent, » déclara Félix.

Encore une fois, elle ne pouvait rien dire, car c'était la vérité.

« Vous avez toujours été distante et solitaire, et votre entourage n'était rempli que d'ennemis. Dans ces circonstances, votre haine ne s'accumulerait-elle pas ? » demanda Félix.

« Qu'est-ce que vous insinuez ? » demanda Charl.

Félix parlait lentement, comme s'il essayait de confirmer quelque chose. « La raison pour laquelle notre enquête n'a jamais pu mettre la main sur Cannibal Candy était qu'il était un solitaire, donc personne n'avait la moindre idée de ses mouvements. »

« ... »

« Après avoir appris que Raishin Akabane avait accepté d'aider le comité de discipline, vous avez ressenti un sentiment de danger. Pourquoi ? Parce qu'il n'avait pas peur de vous et qu'il a essayé avec persévérance de vous approcher malgré vos rejets. Si quelqu'un s'approchait de vous, il découvrirait la vérité. »

« ... »

« Et c'est pour ça que vous êtes sortie avec lui, pour vous créer un alibi et faire oublier les soupçons vous concernant. Ou peut-être que vous essayez de le mettre de votre côté ? Heureusement pour vous, vous êtes d'une grande beauté, » déclara Félix.

Ses épaules tremblaient. C'était mortifiant. D'être considéré comme quelqu'un qui a détruit des automates sans raison valable et qui utilise la séduction comme un moyen d'arriver à ses fins.

« Vous devriez comprendre ce que j'essaie de dire, non ? » demanda Félix.

Félix poussa un long et profond soupir, comme s'il vidait ses poumons.

Regardant Charl avec un chagrin amer, Félix finit par parler. « En d'autres termes, Charlotte Belew. Vous êtes Cannibal Candy. »

### **Partie 3**

Raishin avait été envoyé dans un vol plané à la suite du coup violent et douloureux qu'il avait reçu sur le dos.

En s'écrasant sur le casier, la vitre s'était brisée alors qu'ils s'écrasaient tous les deux contre le mur, faisant résonner dans tout l'immeuble le bruit violent d'une explosion.

Lentement, le sang avait commencé à se répandre sur le sol.

Après que la poussière se soit dissipée, Raishin avait été enterré sous le casier, complètement immobile.

Lisette veillait sans émotion sur le chaos.

Après avoir entendu tous les bruits, les gardes étaient vite arrivés en courant. Deux gardes firent irruption dans la pièce sans faire beaucoup

de bruit, leurs automates derrière eux.

Ils étaient en état d'alerte et en position de combat. Leurs automates devant, ils avaient ciblé Lisette comme étant leurs cibles. Les voix des marionnettistes étaient extrêmement froides alors qu'ils lui demandèrent.

« Que s'est-il passé ici ? »

Lisette haleta frénétiquement et sa voix s'éleva pendant qu'elle répondait. « Appelez le comité exécutif, s'il vous plaît. »

« Que s'est-il passé ? Est-ce que ça va ? » demanda l'un des gardes.

« Il... il allait détruire les automates ici, donc malheureusement, j'ai dû l'attaquer, » répondit Lisette.

Toujours en état d'alerte, l'un d'eux entra dans la pièce pour confirmer l'histoire de Lisette.

« Je vois. Wôw, c'est plutôt mauvais, » déclara-t-il.

Le marionnettiste fit une grimace alors que sa lampe illumina la marre de sang sur le plancher.

« Avez-vous fait ça toute seule ? » demanda le garde.

« Heureusement, mon automate était là, » répondit-elle.

Elle avait montré le casier. Le garde était un peu méfiant, mais n'avait pas été plus loin et s'était retourné vers le corps de Raishin.

« Il respire encore, quoique faiblement, » déclara le garde.

« J'ai essayé d'éviter de frapper ses points vitaux. Cependant, il serait préférable de l'amener immédiatement chez le médecin, » déclara Lisette.

« On va arranger ça. Laissez-nous faire, » déclara le garde.

Faisant signe à son partenaire, ils avaient commencé à se retourner et à s'éloigner, mais Lisette les avait appelés.

« S'il vous plaît, attendez. Il est possible que Raishin Akabane travaille avec Cannibal Candy, » déclara Lisette.

« Qu'est-ce que vous voulez dire par là ? » demanda le garde.

« Il aurait pu essayer de créer une perturbation ici afin de dissimuler les mouvements de Cannibal Candy. Quelque chose qu'il a dit l'a induit. Donc, juste pour être sûr, pouvez-vous faire quelque chose pour l'automate devant... ? » demanda Lisette.

« D'accord. On va le retenir, » déclara le garde.

« S'il vous plaît, » déclara Lisette.

« Et vous, qu'allez-vous faire ? » demanda le garde.

« Je dois rencontrer les autres membres du comité de discipline et leur en faire un rapport. Il y a une chance que Cannibal Candy bouge — non, il y a une possibilité qu'il ait déjà fait son mouvement, » déclara Lisette.

« Hm... Vous êtes le témoin oculaire de cette agitation. Je préférerais que vous restiez ici, » déclara le garde.

« Dans ce cas, je reviendrai dès que possible. Je m'appelle Lisette Norden, en troisième année en classe F, » répondit Lisette.

Elle leur avait remis sa carte d'étudiant. Sur ce, le garde semblait avoir confiance en elle. Son rang était clairement indiqué et elle était également l'assistante du président du comité de discipline. Quelqu'un de son calibre... avec cela en tête, il avait décidé qu'il pouvait permettre à Lisette de quitter la scène.

Lisette avait scellé son casier avant de sortir de la pièce à un rythme rapide.

## **Partie 4**

Devant le bâtiment en forme de pierre tombale — le Casier, il y avait eu un peu d'agitation.

La personne au milieu de l'agitation n'était autre que Raishin. Il recevait actuellement les premiers soins — Il était enveloppé dans des bandages grossièrement et sans discernement.

Il était entouré des gardes et de quelques membres du comité de discipline. Pendant qu'ils le soignaient, certains d'entre eux étaient allés vérifier les dégâts causés à l'intérieur.

Raishin était complètement mou alors qu'ils faisaient ce qu'ils voulaient à son corps. Ses yeux étaient à moitié ouverts, mais il n'y avait pas de lumière dans ses pupilles. Après avoir terminé les premiers soins, il avait été chargé sur un brancard, sans même que son corps ne produise le moindre tremblement.

« C'est un sacré vacarme qui se passe là-bas. Est-ce qu'il y a un festival dont je ne suis pas au courant ? »

Une intention meurtrière était présente dans la voix. Ignorant ces regards comme si ce n'était pas quelque chose qui ne la concernait pas, une femme s'approcha d'eux d'un petit chemin. Portant l'uniforme d'une éducatrice, elle était une grande dame avec une blouse blanche.

« Professeur Kimberly... pourquoi êtes-vous ici ? » Quelqu'un lui avait parlé.

Kimberly présentait un air de nonchalance. « Je fais de temps en temps des promenades dans la région. »

« Hein ? Vous allez vous promener... à cette heure-ci ? » demanda le garde.

« J'ai été obligée d'offrir mon avis d'expert sur quelque chose de gênant, alors j'ai pensé que je pourrais faire une promenade dans le vent nocturne pour me rafraîchir et changer de rythme. C'est logique, non ? » demanda Kimberly.

« Euh... Je suppose que oui... »

En s'insérant de force dans le cercle des gens, elle s'était mise à rire du Raishin sur civière.

« Comme c'est laid, Avant-dernier. Vous avez l'air terrible avec ces blessures, » déclara Kimberly.

Cependant, Raishin ne répondit pas à ses insultes.

« Hein ? Il a perdu connaissance ou quoi ? » demanda Kimberly.

« Oui. Il a été assommé, » répondit un garde.

« S'évanouir avec les yeux à moitié ouverts... un type si effrayant. Hum... sa respiration est superficielle, et sa température corporelle est basse, » déclara Kimberly.

Touchant la peau de Raishin, elle s'était immédiatement rendu compte du danger qu'il courait.

« Si je ne me trompe pas, ses côtes ont été cassées. Ses poumons ont aussi été perforés. Dépêchez-vous de le déplacer, » ordonna Kimberly.

Après avoir été alertées, les personnes qui manipulaient le brancard étaient devenues un peu moins rudes avec leur manipulation. Bien qu'ils ne l'aient pas traité comme un objet fragile. Raishin se balançant dangereusement d'un côté à l'autre de la civière, ils avaient commencé à

le transporter au cabinet du médecin.

Les regardant partir avec un visage sinistre, Kimberly n'adressa sa question à personne en particulier. « Il a été lynché ou quoi ? Tout son corps a été battu. »

« Non, celle qui a fait ça était une étudiante de troisième année nommée Lisette Norden. Apparemment, il allait faire des ravages dans les casiers. »

« Un combat en tête-à-tête... et il a été battu à ce point ? » demanda Kimberly.

Ses yeux s'étaient élargis de surprise. Kimberly s'agita alors qu'elle le demandait, « Où est son automate ? C'est une petite fille aux cheveux noirs. »

« Ah, elle est juste là, » répondit le garde.

Le garde avait montré du doigt l'endroit où une jeune fille était emmenée, entourée par les automates des gardes.

Ses mains étaient attachées derrière son dos et elle était soulevée par ses chevilles. La nuque de son cou sur le dos était couverte de blessures par entailles, exposant la chair rouge en dessous. Il y avait beaucoup de sang et tout son corps était couvert de bleus. Kimberly avait été choquée par le fait qu'il y avait du sang et que sa chair pouvait saigner. Elle était exactement comme un humain.

En regardant Yaya, Kimberly fronça les sourcils.

« Hmph. On dirait que celle-ci est aussi à moitié morte, » déclara Kimberly.

« Ah, non, je veux dire... elle était emplie de rage, alors on a dû..., » répondit le garde.



Se sentant un peu coupable, le garde avait essayé de l'expliquer.

« De la rage ? Hmph... vous dites ça, mais je ne vois aucune blessure qui soit compatible avec la légitime défense, » déclara froidement Kimberly.

Au contraire, on aurait dit qu'elle n'avait pas résisté du tout. Les dommages infligés se limitaient à son dos, ses bras et son visage ne montrant aucune blessure. On aurait dit qu'ils l'avaient attaquée subrepticement et furtivement afin d'éviter tout tracas.

« Ne croyez-vous pas que vous en avez un peu trop fait ? Deux anneaux de capture de niveau E et trois codes d'isolation magiques — pensez-vous combattre un dragon légendaire ? » demanda Kimberly.

« Mais nous avons entendu dire que cet automate a vaincu dix Benchwarmers, » répondit le garde.

Tout en les maudissant intérieurement pour avoir joué la sécurité, Kimberly avait demandé. « Qu'est-ce que vous comptez en faire ? »

« Nous en parlerons au comité exécutif. Raishin Akabane peut être lié à Cannibal Candy d'une certaine façon. Il faudra l'emmener pour l'interroger, » déclara le garde.

« Vous pensez qu'il est de mèche avec Cannibal Candy ? » Une présence dangereuse remplissait l'air. Il y avait un regard perçant dans les yeux de Kimberly alors qu'elle le disait. « Était-ce censé être une blague ? Ce genre de blague est-il à la mode de nos jours ? »

« Non, je veux dire, je ne suis moi-même pas trop sûr des détails..., » déclara le garde.

« — ! ? »

Soudain, Kimberly s'était mise en garde. En se tordant le haut du corps, elle avait tendu la main dans la poche de sa poitrine. Ses actions étaient

de nature presque mécanique, comme si elle était une soldate dans l'armée et qu'on lui avait rigoureusement foré le corps.

« Professeur ? Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda le garde.

« À l'instant, cet automate a bougé, n'est-ce pas ? » demanda Kimberly.

Le garde se retourna pour regarder Yaya, qui était aussi inanimée qu'un poisson mort sur une planche à découper, avant de la réfuter avec peine. « C'est impossible. C'est impossible qu'il en soit capable. Après tout, son ego a été scellé. »

« Non, j'aurais juré qu'elle a bougé, » déclara Kimberly.

« Vous deviez avoir des visions, professeur. Son énergie magique a été complètement coupée d'elle. Dans son état actuel, elle ne serait même pas capable de parler. Tout d'abord, sa charpente a déjà subi des dommages considérables —, » déclara le garde.

« Reculez ! À terre, tout de suite ! » cria Kimberly.

Alors qu'elle criait, Kimberly avait déjà fait un bond en arrière.

Le garde ne pouvait pas réagir. À peine s'était-il retourné la tête quand cela l'avait envoyé voler.

Il y avait eu un fort bruit d'explosion, et une lumière bleuâtre-blanc avait jailli.

Une énergie magique colossale s'échappait d'elle. Quelque chose qui ressemblait à de l'air chaud s'échappait de tout le corps de Yaya dans l'atmosphère environnante.

*C'est quoi ça... ? Est-ce... Est-ce comme une sorte de... monstre... ?*

Dans l'air chaud, Kimberly pouvait voir Yaya arracher ses attaches

métalliques aussi facilement que si elles étaient faites de papier.

Sa silhouette était déformée à cause de l'effet chatoyant de l'air chaud.

La combustion de l'énergie magique était intense. Comme un brûleur à gaz, une flamme d'un blanc bleuté était projetée vers le haut.

*Est-ce... une corne... ?*

Le clair de lune avait rebondi sur elle, faisant apparaître une étincelle d'un blanc pur. C'était sur son front, scintillant comme s'il était en diamant. Sans s'arrêter pour vérifier son corps, l'atmosphère autour de Yaya avait commencé à se déchirer en se déplaçant.

Sa silhouette était le portrait craché d'un yaksha.

Un instant plus tard, l'ombre de Yaya avait complètement disparu, laissant derrière eux les gardes, qui restaient encore stupéfaits, et une Kimberly embrouillée.

## **Partie 5**

Le bruit de l'explosion se propagea le long du chemin jusqu'à l'endroit où se trouvait Charl.

Le sol avait grondé, puis il y avait eu un vent violent. L'agitation avait commencé à se répandre parmi les membres du comité de discipline.

« Qu'est-ce que c'était ? » « On aurait dit que ça venait du Casier. »  
« Quelque chose est-il arrivé à l'assistante du président ? »

Félix leva la main pour calmer les troubles.

« Les équipes C et D vont dans cette direction. Il y a sûrement des problèmes là où se trouve Lisette. Elle aura besoin de renfort. Les autres, reculez et formez un cordon à cinquante mètres d'ici. »

L'un des membres du comité de discipline avait été surpris par l'ordre et avait pris la parole. « Président, c'est une décision risquée. Votre adversaire est le T-Rex ! »

« Tout ira bien pour moi. Je suis membre des Rounds, après tout —, » répondit Félix, avec son sourire habituel sur son visage. « Et mon automate vient d'arriver. »

Juste à temps, quelque chose était apparu derrière Félix. Ou plutôt, il serait plus précis de dire que quelque chose descendait derrière lui. C'était une silhouette féminine, et elle avait atterri avec un bruit sourd.

C'était un automate portant une armure — s'il fallait le résumer en un seul mot, ce serait une Valkyrie. Il portait une armure ancienne et tenait une grande épée. Le casque couvrait entièrement son visage, on aurait dit un masque démoniaque.

*Est-ce... l'automate de Félix ?*

C'était la première fois que Charl la voyait en personne. C'était aussi la première fois que les membres du comité de discipline regardaient ça avec fascination, et c'était la première fois qu'ils le faisaient. Sigmund devint méfiant, émettant un grognement bas.

« Maintenant, tout le monde, reculez, s'il vous plaît, » ordonna Félix.

Les membres du comité de discipline s'étaient regardés, hésitants.

« Monsieur le Président, c'est un ordre que nous ne pouvons pas suivre. L'ennemi n'est pas seulement le T-Rex, c'est aussi Cannibal Candy —, » déclara l'un des membres.

« Ne comprenez-vous toujours pas ? » La voix de Félix s'était figée soudainement.

Inimaginable pour un Félix normal, sa voix était maintenant aussi froide

que de la glace.

« Vous serez sur le chemin, c'est ce que j'essaie de dire, » déclara Félix.

Tout le monde avait eu la frousse. Pour eux, c'était clair ce qui allait se passer.

Suivant les ordres de Félix, ils partirent de là, s'éloignant dans les quatre directions.

Leur présence s'était rapidement évanouie dans le lointain. Finalement, les environs de Charl et Félix finirent par devenir silencieux, et Félix parla tranquillement, alors que son sourire régulier lui revenait sur le visage.

« Discutons longuement, Charl, » déclara Félix.

Son cœur s'était refroidi. Ce sourire régulier lui inspirait plutôt la peur, et elle lui demanda,

« Croyez-vous vraiment que je suis Cannibal Candy ? » demanda Charl.

« Bien sûr que je suis sérieux. Ce serait un problème si je ne l'étais pas, » déclara Félix.

— *Que voulait-il dire par là ?*

Cependant, avant qu'elle n'ait pu exprimer ses doutes, Félix continua à parler.

« Honnêtement, le plan original était que lui — Raishin Akabane, s'approche de vous. J'avais réussi à l'attirer sous prétexte que vous aviez disparu... au moins, cette partie s'est déroulée sans accroc. Eh bien, ça n'a plus d'importance. Je dirais qu'il en a fait assez pour moi, » déclara Félix.

« Raishin ? » demanda Charl.

Elle avait un mauvais pressentiment. Elle avait senti sa gorge se dessécher rapidement alors qu'elle l'avait demandé. « Lui avez-vous aussi fait quelque chose ? »

« Je viens de m'occuper de lui. Mes camarades s'occuperont du reste, » annonça Félix.

« L'avez-vous tué !? » demanda Charl.

« Je ne l'ai pas fait. Je viens de les briser, lui et sa poupée, » répondit Félix.

« Pourquoi... !? » s'écria Charl.

« Il exerçait des activités subversives à l'intérieur du Casier, » répondit Félix.

« — ! »

« Le fait d'avoir à faire cela n'était qu'une légère modification au plan. Il avait encore de la valeur pour moi, donc c'est dommage que je doive le faire. S'il avait ouvert mon casier, tout se serait bien passé, mais il a ouvert le seul casier que je ne voulais pas qu'on ouvre — alors je ne pouvais plus le laisser errer librement, » déclara Félix.

*Valeur ? Casier ?*

Charl ne savait pas de quoi il parlait.

Le cerveau de Charl rejouait une phrase différente de celle que Félix avait dite plus tôt.

*Raishin a été attiré dehors — parce qu'il me cherchait ?*

« Pourquoi !? Je ne comprends pas ! C'est vous qui l'avez entraîné dans toute cette affaire ! » s'écria Charl.

« Oh, Charl. Dire que je vous apprécie autant. Vous n'êtes pas très rapide dans votre tête, n'est-ce pas ? » déclara Félix.

Félix soupira. En la regardant d'un air méprisant, il haussa les épaules.

À ce moment-là, comme une ampoule qui explosait dans sa tête, Charl avait fini par comprendre.

Elle avait finalement vu le tableau d'ensemble. Même si elle ne voulait pas y croire, c'était le pire des scénarios.

Elle s'était mordu les lèvres. Ses genoux tremblaient. Parlant lentement, comme si elle sortait d'un état de confusion,

« Vous... m'avez... utilisée... ? » balbutia Charl.

« C'était une trop bonne occasion à ne pas rater, Charl. Si vous voulez détester quelque chose, détestez le fait qu'on soit condamnés à se rencontrer. Maudissez le ciel de vous avoir mis, vous et moi, à l'académie cette année. »

Non... Félix secoua la tête comme pour dire.

Comme une fissure géante sur la terre, un sourire sec apparut sur le visage de Félix.

« Maudissez le fait que votre Raster Canon soit semblable à mon Predator, » déclara Félix.

Charl avait fini par tout comprendre.

La situation était comme ça depuis le début.

Tout ce qu'elle pensait savoir était en fait inversé.

Félix n'avait pas fait preuve de gentillesse envers Charl parce que leurs arts magiques étaient similaires.

C'était parce que leurs arts magiques étaient similaires qu'il avait essayé de se rapprocher d'elle.

Tout avait été soigneusement calculé.

Il avait feint de s'inquiéter pour Charl pour se rapprocher d'elle.

Tout ce qu'il lui avait dit était méticuleusement préparé. Sa douceur avait été une imposture.

Il allait piéger Charl avec tous ses péchés, et la tuer comme Cannibal Candy — c'était son plan trompeur depuis le début.

Bref, Félix était l'ennemi depuis le début.

Félix était Cannibal Candy !

À ce moment-là, le monde de Charl s'était littéralement écroulé dans les ténèbres.

Il n'y avait pas de son, pas de lumière, tout avait disparu. Ses muscles avaient l'impression d'avoir été remplacés par du plomb, devenant un poids mort qui pesait lourdement sur elle.

Qui croirait la version de Charl ?

Ce serait sa parole contre celle du président du comité de discipline. Toutes les preuves l'indiquaient comme par hasard. En fait, il se pouvait même qu'il en eût fabriqué pour faciliter la conclusion de l'affaire.

Il n'y avait pas une seule personne qui pouvait la croire, la comprendre



ou la défendre. Même maintenant, elle se souvenait du conseil de Sigmund de se faire des amis, mais c'était trop tard.

Quelque chose de chaud commença à couler sur ses joues.

Ses émotions faisaient rage en elle. Cependant, elle ne pouvait rien faire et elle ressentait un sentiment d'impuissance extraordinaire.

Pleurnichant comme un petit bébé, Charl ne pouvait que laisser couler ses larmes.

« C'est... trop cruel... » balbutia Charl.

« C'est regrettable. Si ça peut vous consoler, au moins, je vous parlerais de tout, » déclara Félix.

« Mais pourquoi... ? Pourquoi voudriez-vous... ? » demanda Charl.

« Ne soyez pas stupide. Quel autre motif pourrait-il y avoir pour s'inscrire dans cette académie ? » demanda Félix.

Le ton de Félix était léger et rafraîchissant.

« Pour devenir le Wiseman, bien sûr. Je vais devenir le roi du monde magique, » déclara Félix.

Charl avait l'impression qu'un poing avait été enfoncé en elle. Elle sentait son cerveau s'engourdir et ses sens s'éteindre.

Félix avait un sourire sur le visage, et son ton doux était comme d'habitude.

« La Fête de Nuit est une bataille impitoyable pour la survie, où la personne qui élimine tous les autres obstacles sur son chemin gagne tout — c'est ce que vous avez toujours aimé dire, » déclara Félix.

« ... »

« J'ai aimé cette partie de vous. En fait, je suis tout à fait d'accord avec vous. C'est juste que —, » déclara Félix.

Ses yeux étaient devenus froids quand il avait fini sa phrase.

« Il y a quelque chose en vous que je ne supporte pas... c'est votre naïveté, » acheva Félix.

Il tendit la main vers l'automate à côté de lui.

L'énergie magique s'étendit de sa paume, le reliant à elle et faisant jaillir la puissance dans sa marionnette.

Le circuit magique avait commencé à s'activer. Avec l'automate comme conduit, l'énergie magique de Félix s'exprimait comme un phénomène d'altération physique.

L'énergie invisible avait commencé à s'accumuler, avant d'être libérée.

En un éclair, un torrent de lumière avait jailli de l'épée de la marionnette.

En fait, c'était comme une explosion d'eau.

Comme une flèche, le torrent d'eau féroce s'était dirigé droit sur elle. L'eau avait pris la forme d'une lance pointue, visant directement le front de Charl.

Sigmund sauta, utilisant son petit corps comme bouclier pour protéger Charl.

Le torrent avait creusé la chair, faisant jaillir du sang frais qui avait touché le sol. Le petit dragon avait été envoyé de force vers l'arrière, s'effondrant sur le sol.

« Qu'est-ce que tu fais, Charl... !? Dépêche-toi de me soutenir... ! » Sigmund l'avait appelée. Cependant, sa voix n'était pas parvenue jusqu'à

ses oreilles.

Félix prépara sa prochaine attaque, concentrant son énergie magique. Même cela n'était pas entré dans le champ de vision de Charl.

Charl était restée vautrée par terre, incapable de faire autre chose que pleurer.

Son esprit était flou, mais c'était autre chose qui ressortait le plus.

*Comment vais-je m'excuser ?*

Si c'était juste elle, alors cela allait. C'était une punition pour sa propre folie.

Cependant, les plans de Félix avaient également impliqué quelqu'un d'autre que Charl.

*À cause de ma stupidité, ces deux-là.*

C'était quelqu'un de grossier, mais il voulait bien faire.

Son automate aussi avait été entraîné dans cette affaire embrouillée.

Ils allaient souffrir à cause d'elle.

« Raishin... Je suis désolée —, » murmura Charl.

Au moment où les excuses de Charl sortirent de sa bouche, le jet de l'eau indiqua que quelque chose s'était brisé dans l'air.

Se transformant en une forme mortelle, l'extrémité pointue était sur le point de percer précisément Sigmund et elle — .

Cependant.

Avec un cliquetis, un son métallique avait frappé ses tympan.

Elle était revenue à la réalité. En secouant la tête de façon réfléchie, une très belle vue lui vint dans les yeux.

Le clair de lune scintillait de façon éblouissante, alors qu'il était reflété à travers les gouttelettes d'eau.

Le jet d'eau en forme de lance était bloqué par eux, se dispersant sans danger.

Deux ombres étaient apparues devant Charl.

Celle qui avait arrêté la lance d'eau était une petite fille mince.

Juste derrière elle, la main sur le dos, il y avait un jeune homme.

Ses bandages flottaient dans le vent, et les cheveux de la fille faisaient de même. Tout son corps était trempé de sang, la gravité de ses blessures était évidente pour Charl, même dans l'obscurité de la nuit.

« Ne t'excuse pas, idiot. » Sa voix, tachée de sang, était sèche, mais il y avait une chaleur étrange en elle. « Il n'y a rien que tu as fait pour lequel tu doives t'excuser. »

Il se tourna vers l'ennemi.

Pour protéger Charl, il allait se battre.

## **Chapitre 7 : La Bête qui Chasse pour l'Éternité**

### **Partie 1**

Peu de temps avant que Raishin n'apparaisse devant Charl.

Les gardes qui portaient le brancard avaient été agressés par une ombre mystérieuse.

L'ombre avait volé la personne grièvement blessée sur la civière et avait disparu en un clin d'œil.

Et en ce moment, l'ombre dégageait une puanteur de sang alors qu'elle courait dans les bosquets d'arbres.

C'était la silhouette d'une fille. Son kimono déchiré flottait dans le vent nocturne, exposant sa peau, qui était comme de la neige fraîche. Ses cheveux noirs coulants fouettaient, mais elle ne montrait étrangement aucun signe d'épuisement.

Évidemment, c'était Yaya, et elle portait une autre ombre sur son dos.

Avec son pied droit placé dans la ceinture attachée autour de sa taille et son genou gauche sur l'épaule de Yaya, Raishin était littéralement porté par Yaya. Faisant preuve d'un extraordinaire sens de l'équilibre, Yaya avait continué à courir sans laisser tomber Raishin.

« Ça va, Raishin ? » demanda Yaya.

« Je vais... bien, » répondit Raishin.

Son front était couvert de sueur froide. Chaque fois que Yaya donnait un coup de pied par terre, le corps de Raishin se tendait.

On aurait dit qu'il souffrait. Yaya avait réduit sa vitesse par souci, mais —

« Ne t'inquiète pas pour moi. Pour l'instant, tu n'as qu'à te concentrer sur le combat qui vient, » déclara Raishin.

Il en faisait manifestement trop... mais Yaya avait obéi à ses ordres. Si son maître disait qu'il allait bien, alors en tant qu'automate, tout ce

qu'elle pouvait faire était de le croire et de le soutenir.

« Mais plus important encore, poursuivons notre conversation précédente. Quelque chose que tu allais me dire avant qu'on aille au combat, » déclara Raishin.

Yaya hocha la tête. Elle lui avait dit ce que Sigmund lui avait dit plus tôt ce soir.

« Charlotte est à la recherche de sa famille dispersée, » déclara Yaya.

« Dispersés ? N'est-elle pas une vraie dame d'une maison noble ? » demanda Raishin.

« Il est vrai que la maison des nobles Belew était une famille éminente dans l'Empire britannique, » répondit Yaya.

Alors qu'elle se précipitait dans le bosquet d'arbres, Raishin l'avait pressée sans mot de continuer.

« Le comte Belew, le père de Charlotte, était connu comme un collectionneur passionné d'automates. Il y avait de nombreux automates dans sa maison, et tout le monde s'entendait bien, alors ils passaient tous leurs journées comme une vraie famille, automates compris. Mais..., » déclara Yaya.

Un jour, un garçon d'une position sociale extrêmement élevée était venu leur rendre visite en tant qu'invité.

L'automate en forme de chien de Charl avait fini par blesser le garçon.

Le comte reçut une réprimande extrêmement sévère de la part de la famille royale. On lui avait retiré son titre de comte et on lui avait confisqué ses terres. Un grand nombre des automates qui faisaient partie de leur famille avaient fini par être démantelés.

« Hmph, un gamin si ennuyeux. À quelle famille appartenait ce gosse ? » demanda Raishin.

« Je ne sais pas. Tout ce que Sigmund disait, c'était qu'il était d'une position sociale extrêmement élevée, » répondit Yaya.

Avec leurs avoirs gelés, la famille était tombée dans la pauvreté. L'ancien comte ne trouvant pas de travail dans le pays, il avait été contraint de s'installer en France pour travailler seul comme marionnettiste.

Cependant, les choses ne semblaient pas bien se passer pour lui. En peu de temps, le contact avec l'ancien comte avait été perdu.

Pendant que Charl était en pensionnat, elle avait perdu la trace de sa sœur et de sa mère.

Finalement, elle avait manqué d'argent pour payer ses frais de scolarité et avait été expulsée de l'internat.

Cependant, elle avait eu de la chance... en quelque sorte. Le nom de Belew était célèbre dans le monde de la Machinart. L'Académie Royale de Machinart, Walpurgis était une institution qui accordait plus d'importance au potentiel qu'au oui-dire. Même la fille d'un criminel était la bienvenue ici. Grâce à un prêt étudiant, elle avait pu s'inscrire à l'académie.

Depuis lors, Charl avait commencé à travailler pour réaliser son rêve.

« Je vois. Si elle déteste autant Cannibal Candy, c'est parce qu'elle ne considère pas les automates comme de simples marionnettes..., » déclara Raishin.

Aussi, le péché dont elle avait parlé plus tôt — .

Si sa famille avait été brisée, c'était à cause de son propre automate.

Après avoir entendu l'explication de Yaya, Raishin hocha la tête en étant profondément ému.

« Alors, le rêve de Charl est —, » déclara Raishin.

« Oui. Elle veut ranimer la famille Belew. Elle a déjà réussi à rembourser son prêt étudiant, il ne lui reste plus qu'à racheter les cœurs de sa famille, » déclara Yaya.

Traitant la question comme étant d'une grande importance, Yaya continua doucement.

« Pour qu'elle puisse à nouveau vivre avec tout le monde, un jour, » déclara Yaya.

« Eh bien, ça craint vraiment, » déclara Raishin.

Raishin s'était gratté la tête et avait fait claquer la langue en s'irritant.

« Vivre à nouveau avec sa famille — elle veut être au sommet de la Fête de Nuit pour ça ? Elle veut mettre de côté tous les autres marionnettistes et prendre le trône du Wiseman pour cette raison ? Si elle est sérieuse, c'est qu'elle est plus idiote que moi, » déclara Raishin.

Raishin cracha, mais contrairement à ce qu'il disait, la main qui s'agrippait à l'épaule de Yaya était étrangement brûlante.

Yaya comprenait très bien pourquoi.

Raishin avait été à deux doigts d'écraser de ses propres mains le rêve sérieux de Charl.

Pour cette raison, il voulait la protéger, elle et son rêve, que ce soit bien ou mal.

C'est pourquoi Yaya avait également demandé à Raishin de l'utiliser



comme son outil pour le faire.

Yaya sentit son sang bouillir pendant qu'elle sprintait de toutes ses forces, coupant à travers le vent nocturne.

## **Partie 2**

Le dos de la personne qui avait défendu Charl était couvert de sang.

Il était encore au milieu du traitement. Sous ses vêtements déchirés, sa peau nue était couverte de pansements.

Ces pansements étaient déchirés par endroits, ce qui les rendait absolument inutiles.

Cependant, dans un tel état, les pansements n'étaient pas tombés de son corps parce qu'ils étaient coincés là par le sang à moitié sec.

Il tremblait sur ses pieds.

Il était clair qu'il n'avait pas assez de sang dans son système.

Mais même ainsi, Raishin avait protégé Charl.

Sa vision devint floue et elle se couvrit la bouche de ses mains.

« Je suis désolée, Raishin... tellement désolée... » balbutia Charl.

« Je t'ai dit de ne pas t'excuser. Ça ne te va pas, effrayante fille dragonne, » déclara Raishin.

« Mais... à cause de moi... tu as fini par te blesser si gravement... ! » déclara Charl.

« Tu te trompes, » d'une voix forte et aiguë, comme s'il ne voulait

absolument pas l'admettre, Raishin avait choisi de le nier catégoriquement. « C'est toi qui as été gravement blessée. »

Une colère froide, comme une flamme qui brûlait silencieusement, dérivait du dos de Raishin.

Sa colère et son intensité enveloppèrent le cœur de Charl, qui avait été tranché et ouvert.

Même si c'était faible, la douleur s'était un peu atténuée.



En serrant dans ses bras un Sigmund blessé, elle avait levé le visage vers le haut.

« Ne comprenez-vous pas la situation ici... ? » demanda Félix.

En face d'eux, Félix regardait Raishin et Yaya avec un regard perplexe sur son visage.

« Écoutez-moi bien, Raishin. La véritable identité de Cannibal Candy est Charl, » déclara Félix. « En tant que président du comité de discipline, j'ai l'obligation de la capturer et de l'arrêter pour — . »

« Hehe. C'est une si mauvaise performance, et même le scénario est de troisième ordre, » déclara Raishin.

Le visage de Félix avait tremblé.

Tout en fixant Félix, Raishin réprima toute émotion dans sa voix pendant qu'il parlait. « Peu importe le nombre d'ennemis qu'elle affrontait — même s'il y en avait dix, elle n'en tue pas un seul. »

Il repensa au jour où il l'avait rencontrée pour la première fois.

Au lendemain de cette bataille, il était clair que Charl n'avait pas tué un seul automate.

« Le Raster Canon est une attaque avec une grande portée qui est extrêmement difficile à contrôler, » continua Raishin. « Le pouvoir qu'il y a derrière n'est pas non plus quelque chose d'insignifiant. Cela étant dit, il a fallu beaucoup d'habileté pour ne tuer personne, même s'ils étaient si nombreux à être pris dans l'explosion. L'ennemi venait de lui lancer une attaque furtive lâche — personne n'aurait d'objection ou de plainte si elle les tuait là, tout en retournant la situation. »

Finalement, Raishin déclara à haute voix. « Même si elle était elle-même en danger, elle s'inquiétait toujours de la vie de ses ennemis — il est impossible que quelqu'un comme ça puisse être Cannibal Candy. »

À ce moment, le cœur de Charl était rempli d'une immense chaleur, comme si le soleil brillait directement dessus.

Elle avait toujours pensé qu'elle était toute seule.

Qu'il n'y avait que des ennemis autour d'elle.

Des choses comme l'amitié et la confiance étaient des concepts qu'elle était destinée à ne pas avoir.

Cependant — .

Même maintenant, il y avait quelqu'un qui la comprenait et qui croyait en elle.

Félix avait agi avec déception vers Raishin, avant de se mettre à rire.

Sa voix insouciant avait un soupçon de provocation en elle quand il demanda à Raishin. « Dans ce cas, que comptez-vous faire ? »

« Évidemment, je vais vous vaincre et mettre fin au déchaînement de Cannibal Candy, » répondit Raishin.

À côté de Raishin, Yaya se prépara elle-même, abaissant sa posture.

Il y avait une lueur vive dans les yeux de Félix. « Voulez-vous vous dresser contre moi ? »

« Ouais. Vous et Lisette, qui est à côté de vous, » déclara Raishin.

Charl ne comprenait pas ce que Raishin venait de dire.

Timidement, elle demanda à Raishin, « Est-ce que tu viens de dire, Lisette... ? »

« C'est exactement ce que j'ai dit. Cette personne là-bas était l'assistante du président jusqu'à tout à l'heure, » déclara Raishin.

« Mais c'est de l'art magique... donc c'est un automate, ne le vois-tu pas ? » demanda Charl.

« Assois-toi et regarde tranquillement. Je vais briser ce casque hideux et exposer son visage pour que tu puisses le voir, » déclara Raishin.

Félix avait reniflé. « C'est une sacrée fanfaronnade, Raishin. Si vous pensez que vous pouvez vraiment y arriver, essayez, j'ose y... »

« Suimei Shijuuhachishou. » Il entendit Yaya reconnaître l'ordre devant lui.

Aux yeux de Charl, on aurait dit que Yaya était devenue invisible. Il lui avait fallu un certain temps pour réaliser qu'il ne s'agissait que d'une image secondaire laissée sur sa rétine.

Elle était comme un coup de vent rapide. D'un bond, elle s'était approchée de l'automate ennemi et avait attaqué.

Cependant, l'ennemi n'était pas non plus avachi. La Valkyrie avait balancé son épée, interceptant Yaya.

L'échange avait eu lieu en un instant.

Yaya avait utilisé une main nue pour attraper l'épée, avant de pousser violemment l'autre automate.

La Valkyrie avait alors tordu son cou pour éviter le coup, mais le bout des doigts de Yaya avait effleuré son casque.

La zone du masque s'était effritée comme si elle avait été arrachée.

Yaya avait ensuite fait un énorme saut en arrière, un saut périlleux avec un atterrissage parfait.

Alors que son pied touchait le sol, le masque de la Valkyrie était tombé sur le sol, révélant son visage à la vue de tous.

C'était un visage insociable et sans émotion.

C'était indubitable — c'était le visage de Lisette Norden.

Les yeux de Charl s'étaient élargis. Elle avait essayé de dire quelque chose, mais le choc l'avait laissée sans voix.

« Calme-toi, Charl..., » Sigmund chuchota calmement à une Charl paniquée.

« Le visage d'une marionnette peut être facilement changé à volonté... Lisette Norden était vraiment une humaine jusqu'à un certain point dans le temps... et très probablement, elle a été assassinée et il l'a remplacée par son automate..., » déclara Raishin.

Il était facile de faire ressembler le visage d'un automate à celui d'un humain.

La technologie et les techniques actuelles avaient permis de créer des articulations et une sensation de peau qui ressemblaient beaucoup à celles d'une personne normale.

Félix avait modifié son automate, et l'avait fait prendre la place de Lisette Norden à l'école.

Il avait trompé tout le monde.

Le comité de discipline, le responsable d'internat, les professeurs.

Et aussi, il avait trompé Charl.

Tout en voyant s'écrouler tout ce qu'elle avait cru l'un après l'autre, Charl se mit à frissonner à mesure que sa consternation grandissait.

Elle ne savait plus en quoi croire.

D'autre part, Raishin était l'image du calme alors qu'il parlait doucement, avec un ton calme. « Ton masque métallique est bien, mais je pense que tu es plus jolie comme ça. Quel est ton vrai nom ? »

« Ne soyez pas stupide, Raishin. Je n'ai aucune raison de vous dire une telle chose, » déclara Félix.

« Ne vous en mêlez pas, Félix. C'est à elle que je parle, pas à vous, » déclara Raishin.

Félix se tut. Son orgueil avait été blessé, et son joli visage était déformé par la colère.

C'était la première fois qu'elle le voyait faire une telle tête.

Pour la première fois de sa vie, Charl avait éprouvé la douleur aiguë que la désillusion lui causait.

Lisette avait l'air d'y penser, avant de lui dire « Eliza. »

« Ok, Eliza. Laisse-moi te poser une question. Ne veux-tu pas battre en retraite maintenant ? » demanda Raishin.

« — . »

« Un outil ne peut pas choisir son maître. En d'autres termes, tu n'as commis aucun péché. Je ne te blâmerai pas d'avoir tué tous les gens que tu as tués jusqu'ici. Alors, recule maintenant, » déclara Raishin.



Lisette — Eliza — s'était cependant replacée plus loin avant de parler.

« S'il te plaît, ne parle que comme ça, espèce d'asticot, » déclara Eliza.

« Est-ce ta propre volonté ? » demanda Raishin.

« On dirait que tu as mal compris quelque chose, » déclara Eliza.

Une fraction de seconde plus tard, la façade sans émotion d'Eliza s'était effondrée.

Un sourire malicieux qui semblait aller jusqu'aux oreilles s'était gravé sur son visage.

Son rire violent avait congelé Charl pendant qu'Eliza parlait.

« Détestes-tu manger ? » demanda Eliza.

« ... C'est un soulagement de t'entendre dire ça, » déclara Raishin.

La présence de Raishin avait changé.

La colère qui brûlait à l'intérieur de lui — c'était maintenant une froide intention meurtrière.

Il avait tendu sa main droite avec sa main gauche pour la soutenir.

Libérant l'énergie magique, Raishin cria. « Kouen Sanjuurokushou ! »

« Roger ! » Yaya bougeait comme une balle.

L'énorme énergie magique que Raishin avait libérée l'avait pénétrée dans son dos, la poussant en avant à une vitesse massive.

D'innombrables lances d'eau saluèrent Yaya alors qu'elle s'élançait en avant.

Les lances avaient été tirées en succession rapide comme une mitrailleuse, mais Yaya ne s'était pas arrêtée.

Sans être gênée par la pluie de lances qui lui tombaient dessus, elle avait foncé vers l'avant comme une boule de feu.

De la position de Charl, elle ne pouvait pas voir les choses clairement, mais il semblait que les lances n'avaient aucun effet sur Yaya.

Le torrent d'eau qui était assez fort pour pénétrer l'armure de Sigmund n'avait pas pu percer la peau de Yaya.

Yaya s'était rapprochée d'Eliza en un instant.

Esquivant son épée, Yaya avait ajusté sa trajectoire de quatre-vingt-dix degrés, sautant vers le haut.

Repliant ses cuisses extrêmement blanches vers l'intérieur, elle avait fait tourner ses jambes.

Puis, de toutes ses forces, elle avait frappé avec ses talons vers le bas.

L'attaque de Yaya avait frappé la tête d'Eliza d'une manière infaillible.

À ce moment-là, le bruit d'une éclaboussure sourde atteignit les oreilles de Charl.

Ses yeux ne trahissaient pas ce que ses oreilles avaient entendu.

Un grand volume d'eau avait jailli et s'était échappé alors que les jambes de Yaya lui passaient par la tête.

Le corps d'Eliza s'était transformé en gouttelettes d'eau et avait été dispersé partout.

Évidemment, ce n'était pas la fin.

Les gouttelettes avaient commencé à se rassembler, formant une mare d'eau.

La mare d'eau s'éleva pour prendre la forme d'un automate — redevenant Eliza.

*Eau...?*



Eliza n'était pas seulement capable de contrôler l'eau, son corps pouvait se transformer en liquide.

C'était extrêmement similaire à ce que Charl avait déjà vu de ses propres yeux l'autre jour, à l'intérieur de l'académie.

Celle qui avait utilisé un tel art magique était la marionnette qui avait été dévorée par Cannibal Candy.

Son nom était Ondine. L'art magique dont l'automate était équipé était exactement le même que celui d'Eliza.

Pourrait-il être... ? Cannibal Candy avait-il pu utiliser les arts magiques des marionnettes qu'il avait dévorées ?

« Je vois que votre automate repose sur la force brute. Malheureusement pour vous, Eliza ne peut pas être vaincue par des coups de poings et de pieds, » déclara Félix.

En riant, Félix se moquait de Raishin.

« J'ai déjà vu comment vous vous battez, et c'est absurdement simpliste. Vous criez l'attaque que vous allez utiliser, et vous clouez l'ennemi au sol. Un style si vulgaire, barbare et primitif. Pour compenser cette faiblesse, vous avez élaboré un plan de bataille. En attaquant en combinaison avec votre automate, vous pouvez trouver des tactiques compliquées... Cependant —, » déclara Félix.

Félix agita la main. En réponse, Eliza avait attaqué.

Elle avait envoyé quatre lances d'eau l'une après l'autre.

Toutes visaient Raishin au lieu de Yaya.

Il s'était jeté à plat sur le sol, s'était écarté du chemin et avait sauté en réponse.

Raishin avait esquivé les trois premières.

Il n'avait pas pu esquiver la quatrième, et cela lui avait coupé le flanc.

Raishin s'enfonça sur ses genoux dans la douleur, pressant une main pour empêcher le sang de s'écouler.

« Écoutez, vos mouvements sont si ternes. Vu l'état dans lequel vous êtes, il est inutile que vous vous battiez de cette façon, » déclara Félix.

« Raishin ! » cria Yaya.

Yaya, agitée, se précipita à Raishin. Raishin l'en avait empêchée. « Ne te laisse pas distraire. Kouen Nijuuyonshou ! »

Il canalisa l'énergie magique en elle une fois de plus.

Yaya avait affiché une expression douloureuse sur son visage, mais elle avait obéi et s'était mise à attaquer.

En s'approchant de nouveau d'Eliza, Yaya lui avait donné un coup de poing, un coup de pied et l'avait frappée.

C'était une attaque féroce. L'eau avait été éclaboussée tout autour de l'endroit, formant un brouillard.

Cependant, les attaques de Yaya semblaient dénuées de sens.

Les gouttelettes d'eau s'étaient accumulées presque immédiatement, ce qui avait reformé la forme d'Eliza.

« Vous n'avez pas l'air de comprendre, » déclara Félix.

Félix ricana, libérant un torrent d'eau qui visait Raishin.

Mais cette fois, son attaque avait été prévue.

Yaya avait rapidement bloqué la trajectoire du tir, écrasant la lance

d'eau.

« Je ne vous laisserai pas poser la main sur Raishin, » déclara Yaya.

Félix avait claqué sa langue.

Aussi intelligent qu'il soit, ce coup lui avait dit tout ce qu'il devait savoir.

Cette attaque n'avait plus d'utilité.

Une lance d'eau possédait une trajectoire droite.

Tant que Yaya se mettait en travers du chemin, il serait difficile de frapper Raishin.

La vitesse de Yaya était supérieure de plusieurs niveaux à celle d'Eliza, et elle était aussi robuste que l'acier.

C'était une impasse. Les deux équipes manquaient d'une frappe décisive, ce qui en fait une situation désagréable à vivre.

Étonnamment cependant, Félix semblait aussi détester le fait qu'ils étaient dans une impasse.

« Alors, que pensez-vous de ça ? » demanda Félix.

Se préparant pour une nouvelle attaque, Yaya s'était mise en position, mais Raishin avait été arraché inopinément par ses pieds.

Raishin s'était soudain retrouvé pendu à l'envers.

Toujours à l'envers, Raishin avait été arraché de force dans les airs.

Une lumière d'un blanc bleuté, une chaîne lui attachait les pieds ensemble.

Comme un lasso géant, Raishin fut projeté en l'air et envoyé dans un magnifique arbre.

« « Raishin ! » »

Charl et Yaya avaient toutes deux crié.

S'écrasant dans le tronc, il avait craché des gouttes de sang.

### **Partie 3**

Quelqu'un se tenait sur le toit de l'auditorium central.

Comme s'il dominait l'endroit, un homme avec un masque d'argent regardait vers le sol.

C'était la personne la plus proche du trône du Wiseman, Magnus.

Autour de lui se trouvaient ses servantes en forme de fleurs.

Errant sans but en comptant les étoiles dans le ciel, elles profitaient de la nuit.

Soudain, les sourires disparurent de tous leurs visages.

Tournées dans la même direction, leurs oreilles étaient redressées, les faisant ressembler à des chats qui venaient de sentir une perturbation.

Pendant qu'elles fixaient leurs regards, quelqu'un avait atterri légèrement sur le toit.

« Des spectateurs, n'est-ce pas ? Je suppose que vous êtes en mesure de le faire. »

C'était une grande dame en blouse blanche, Kimberly.

« Eh bien, je suppose que je suis aussi en mesure de le faire. »

Elle avait un sourire félin présent sur son visage.

Elle n'était pas choquée, même avec l'intention ouvertement hostile des jeunes filles dirigée contre elle.

Tout d'abord, d'où venait-elle ?

Avait-elle survolé le ciel avant d'atterrir ici... ?

Ne prêtant aucune attention aux jeunes filles en état d'alerte, Kimberly s'était déplacée sur le toit, à la recherche d'un endroit convenable d'où regarder.

Ayant trouvé un endroit qui la satisfaisait, elle s'était placée devant le château d'eau, tendant la main dans sa poitrine pour récupérer ses lunettes.

La bataille se déroulait au milieu du bosquet d'arbres. La visibilité était médiocre, car il faisait si sombre. Franchement, mettre une paire de lunettes n'aurait pas dû aider à améliorer la visibilité, mais...

« Hm, je compte cinq, six... non, huit membres du comité de discipline. On dirait qu'ils encerclent la zone, mais il y a trop de distance entre eux et le combat. Ils ne seront pas en mesure d'évaluer la situation de cette façon. » Elle avait analysé la situation avec précision. La surprise dans sa voix était évidente pour tout le monde.

« L'Avant-dernier est sur le point de mourir. Cette confrontation, sans parler de sa force physique — oh ? » déclara Kimberly.

Il y avait eu un éclair de lumière blanche bleutée de l'intérieur. Un circuit magique avait été activé.

« Félix est celui qui a bougé le premier. Vu qu'il les a encerclés, ne serait-



il pas dans son intérêt de prolonger le combat ? » demanda Kimberly.

Tout en disant cela, elle se tourna vers Magnus. Le ton de Kimberly était comme si elle demandait l'opinion d'un élève.

Cependant, Magnus avait esquivé son regard, se retournant sur ses talons et commençant à s'éloigner.

« Hé, n'allez-vous pas vous enfuir maintenant, n'est-ce pas ? Restez au moins jusqu'à la fin, » déclara Kimberly.

« Ce n'est pas la peine. Le combat est déjà décidé, » déclara Magnus.

« — Quoi ? » Kimberly s'était retournée pour regarder dans le bosquet.

Les bruits de la bataille résonnaient encore à l'intérieur.

Contrairement à ce qu'avait dit Magnus, le combat semblait s'intensifier. — En quoi cela a-t-il été décisif ?

Magnus murmura quelque chose comme s'il parlait tout seul. « Une fois que vous avez compris le truc, le reste est un jeu d'enfant. »



« Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? » demanda Kimberly.

« Trop d'indices lui ont déjà été donnés, » répondit Magnus.

Les yeux de Kimberly se plissèrent brusquement. Son regard était comme si elle pouvait voir à travers le cœur des gens.

Magnus s'en alla, avant de s'arrêter soudainement. « Je vais vous donner un avertissement. »

En tournant seulement la tête, il y avait une lueur rouge étrange qui venait de l'intérieur de son masque.

« Si vous lui donnez un indice plus qu'évident, je suis sûr que d'autres personnes en viendront à le connaître dans un avenir pas si lointain. Ce serait certainement un obstacle à votre enquête, professeur Kimberly, » déclara Magnus.

« ... Je m'en souviendrai, » déclara Kimberly.

Avec un « Alors, excusez-moi », Magnus était parti.

Les servantes se levèrent toutes et le suivirent.

L'une d'entre elles avait tiré la langue à Kimberly, ce qui l'avait fait sourire avec ironie.

« Il en va de même pour vous, Magnus, » déclara Kimberly.

Elle avait tourné son regard vers la bataille. La bataille était sur le point d'atteindre son apogée décisif.

## Partie 4

En voyant Raishin vomir du sang, Charl s'était jetée sur ses pieds comme une balle.

Ce n'était pas le moment pour elle d'être par terre. Serrant Sigmund contre sa poitrine, elle courut au pied de l'arbre.

Raishin était tombé d'une hauteur d'environ deux étages. Se retournant en l'air, il avait atterri sur ses pieds.

« Espèce d'idiote. Ne t'approche pas si près de moi, » s'écria Raishin.

Charl était stupéfaite. Quand Raishin avait dit qu'il connaissait les arts martiaux, il ne plaisantait pas.

Une attaque de ce genre aurait pu tuer une personne normale, mais il allait bien, du moins en surface. Même avec son corps aussi blessé, il avait réussi à retrouver son équilibre et à réduire l'impact de l'attaque.

Alors qu'un sentiment de soulagement s'emparait de Charl, il y eut un autre cri par-derrière.

En se retournant, elle vit que c'était Yaya qui était maintenant suspendue en plein vol.

Encore une fois, il y avait une sorte de chaîne autour de ses jambes. Très probablement, elle avait été formée à partir d'énergie magique, une sorte d'art magique qui produisait une chaîne.

Charl l'avait déjà vu auparavant, il était utilisé par le manieur de l'étoile du matin.

C'était incroyable. Cannibal Candy avait la possibilité d'utiliser une multitude d'arts magiques !

Eliza avait balancé son épée, envoyant une Yaya impuissante s'écraser au sol.

C'était un coup dur. Le corps de Yaya avait rebondi sur le sol de pierres comme si elle était en caoutchouc.

Le dos de Yaya avait été coupé par endroits alors que du sang frais commençait à couler.

Les blessures n'étaient pas fraîches, le coup d'Eliza avait rouvert les précédentes.

Jusqu'à présent, elle n'avait subi aucune blessure, mais sa puissance défensive en acier n'avait pas réussi à s'activer cette fois-ci.

Charl avait alors compris deux choses. Tout d'abord, la résilience de Yaya n'était pas due à la résistance de son corps, mais elle était alimentée par un art magique.

La deuxième chose était que Yaya ne pouvait pas activer cet art magique si Raishin était en mauvais état.

Félix semblait aussi s'en rendre compte. Avec un sourire sadique sur le visage, il commanda à nouveau Eliza. Yaya avait été soulevée dans les airs une fois de plus.

Les membres de Yaya voltigeaient follement pendant qu'elle essayait d'enlever la chaîne — mais c'était inutile.

Parce qu'on l'avait hissée en l'air, elle n'avait pas une base solide.

La peur froide passa au-dessus de Charl.

C'était comme si elle était gelée. Étreignant étroitement à Sigmund, elle trembla de désespoir.

Même si elle voulait aider Yaya, Sigmund avait été grièvement blessé... En plus, dans son état actuel, aider serait fatal. Parce qu'elle n'était pas avec un état mental approprié, elle ne serait pas du tout capable de concentrer l'énergie magique.

Cependant, plus important encore, était le fait que la puissance de l'ennemi était excessivement forte.

L'utilisation de plusieurs arts magiques allait à l'encontre des lois normales de la Machinart. Après une centaine d'années, le secret de cette poupée ancienne créée à la Renaissance était enfin dévoilé.

Son état liquide avait contribué à diffuser la force herculéenne de Yaya, et sa chaîne avait annulé la vitesse de Yaya.

Non seulement possédait-il ces deux arts magiques, mais Cannibal Candy avait vaincu en les dévorant beaucoup d'autres automates.

Le nombre de victimes connues était d'au moins vingt. Si tous leurs arts magiques étaient maintenant ceux d'Eliza, alors elle serait plus qu'égal à une armée.

À ce rythme, ils seraient torturés à mort !

« Ne t'inquiète pas. Je vais bientôt mettre fin à ce combat, » déclara Raishin.

Levant une tête étonnée, elle vit que Raishin s'était levé sur ses pieds. Le sang coulait de son corps et il était couvert de blessures, mais il y avait une lueur vive dans ses yeux. Il n'avait pas encore perdu la volonté de se battre.

« Arrête tout de suite ! Tu n'as plus à te soucier de moi ! » déclara Charl.

En un rien de temps, Charl lui criait dessus.

Raishin se retourna pour la regarder avec une allure de « de quoi parles-tu ? » sur son visage.

Charl pleurait à moitié en disant. « À ce rythme, tu vas finir par mourir... ! »

Cependant, sa supplication désespérée n'avait pas atteint Raishin.

Raishin avait reniflé et s'était mis à marcher vers Félix.

« Arrête ! Tu veux participer à la Fête de Nuit, n'est-ce pas !? Si tu es étiqueté comme mon complice, le comité exécutif —, » déclara Charl.

« Tu n'es pas Cannibal Candy. Il n'y a rien de mal à t'aider, » répondit Raishin.

« Mais tu ne peux pas le prouver ! Ils te marqueront sûrement comme un complice ! Et pas seulement l'académie, ce pays, l'association magique, tout le monde... le monde deviendra ton ennemi, » déclara Charl.

« Arrête de faire tant d'histoires. Si ce moment arrive, » Raishin s'arrêta de parler pendant quelques secondes. « Je me battrai contre le monde s'il le faut. »

Raishin n'était pas énervé, sa posture était ouverte et détendue.

Cependant, elle pouvait voir qu'il y avait en lui une détermination inébranlable.

Comment a-t-il pu avoir cette attitude — riait-il vraiment ?

« Pourquoi... pourquoi vas-tu si loin pour moi... ? » demanda Charl.

Raishin n'avait pas répondu. Il s'était avancé vers Félix.

Même si Yaya était toujours attachée, Raishin marchait toujours vers lui

sans aucune hésitation.

Félix acquiesça de la tête, impressionné.

« Vous essayez toujours ? Je vois que vous êtes vraiment la personne que j'attendais que vous soyez, » les deux bras écartés, Félix parla avec une expression sérieuse sur son visage. « Rejoignez-moi, Raishin. Devenez mon allié et combattez à mes côtés lors de la Fête de Nuit, et j'oublierai cet incident. Je vais même garantir la sécurité de Charl. Et bien sûr, comme je vous l'ai promis dès le début, je veillerai à ce que vous obteniez une qualification d'entrée — . »

« Je refuse, » déclara Raishin.

« Vous aimez vraiment prendre des décisions rapides, n'est-ce pas ? Mais cette fois, je vous suggère de réfléchir calmement pour une fois, qu'en dites-vous ? » déclara Félix.

« Je ne serais pas votre subordonné même si ma mère me le demandait, » déclara Raishin.

« ... Vous devriez honorer vos parents, vous savez, » déclara Félix.

« Malheureusement, ils sont déjà à six pieds sous terre, » répondit Raishin.

« Mes condoléances. Il n'est pas encore trop tard pour leur rendre hommage..., » avec un sourire extrêmement large sur son visage, Félix déclara. « — En enfer. Au revoir, Raishin. Saluez votre mère de ma part ! »

Eliza avait alors levé son épée. La chaîne avait suivi son mouvement, soulevant Yaya haut dans les airs. Le sang de Yaya s'était répandu dans les environs, dont une partie était tombée sur le visage d'Eliza. Ignorant cela, Eliza fit basculer son épée vers le bas.



Sa cible était Raishin. Elle prévoyait d'utiliser Yaya comme une arme pour écraser Raishin.

« — !? »

En un instant, la silhouette de Yaya avait soudainement disparu.

Il n'y avait pas d'images générées que Charl pouvait voir. Une fraction de seconde plus tard, Yaya était réapparue juste devant Eliza, faisant croire à Charl que Raishin avait presque réussi à faire quelque chose.

Faisant preuve d'une agilité surprenante, Raishin esquiva tout en contrôlant Yaya en même temps. Alors que Yaya s'écrasait sur le sol, au moment où ses pieds touchaient la terre, elle utilisa la force de ses jambes pour couper la chaîne.

« Tenken Shijuuuhachishou, » déclara Raishin.

Une énergie magique colossale avait jailli de la main droite de Raishin. Alors que le corps de Yaya se gonflait d'énergie magique, elle avait donné un violent coup de pied à Eliza. Une énorme quantité de force pouvait être sentie dans sa jambe élancée, dégageant une énorme pression oppressante.

Eliza avait retiré la chaîne d'énergie magique et s'en était enveloppée par plusieurs couches pour se protéger du coup de pied.

C'était une barrière de chaînes. Cependant, le coup de pied de Yaya avait beaucoup de puissance derrière lui. Tranchant facilement la chaîne comme si elle était faite de toiles d'araignées, elle avait percé les couches et atteint le corps d'Eliza.

Eliza avait esquivé avant que l'impact du coup de pied ne puisse l'atteindre. Cependant, elle l'avait fait avec une faible marge de manœuvre. Il y avait une fissure dans son armure, et une partie était

tombée.

Charl avait été stupéfaite par ce qui venait de se passer.

Pourquoi Félix n'avait-il pas utilisé l'état liquide d'Eliza ?

« Eh bien, si vous y réfléchissez, c'est assez évident, » Raishin répondit tranquillement aux doutes de Charl. « La théorie de la dissonance d'activité magique n'a jamais été réfutée. »

De nombreux praticiens avaient essayé de résoudre l'énigme de l'utilisation simultanée de différents types d'arts magiques, mais comme elle n'avait jamais été réalisée, la théorie de la dissonance avait été acceptée comme une base fondamentale pour la Machinart.

« Prendre le circuit magique de l'ennemi et le faire vôtre — si un circuit aussi pratique existait à l'époque, alors il serait aujourd'hui en production de masse pour produire des armes anormalement fortes. Cependant, ce n'est pas vrai. En d'autres termes, ce n'est pas aussi pratique qu'il y paraît, » déclara Raishin.

De toute évidence, il devait y avoir eu un certain démerite dans son utilisation.

Peut-être que les conditions d'utilisation étaient extrêmement dures. Ou son coût de fabrication était prohibitif. Ou peut-être que vous deviez renoncer à quelque chose en échange ?

« Dois-je te l'épeler ? Ce n'est pas rentable, » déclara Raishin.

Raishin lui avait dit cela, et Charl avait finalement réalisé le défaut d'Eliza.

« En termes simples, les circuits magiques sont jetables. Une fois jetés, ils ne peuvent pas être rechargés. Il y a aussi une limite quant à l'utilisation que tu peux faire d'un circuit. C'est pourquoi un grand nombre de circuits

doivent être accumulés, » déclara Raishin.

C'était logique. Si les circuits pouvaient être rechargés à volonté sans aucune limite quant au nombre de fois qu'ils pouvaient être utilisés, il n'y avait pas besoin d'accumuler un nombre excessif de circuits. Il n'était pas non plus nécessaire de risquer de se faire prendre en train de se faufiler tous les soirs pour commettre les meurtres.

Raishin avait du mépris dans sa voix pendant qu'il continuait. « En préparation de la Fête de Nuit, vous avez mangé autant que vous le pouviez. Ensuite, vous alliez rejeter la faute sur Charl, et l'éliminer de la compétition comme "étant" Cannibal Candy — c'est méprisable, Félix. »

Félix était resté sans voix pendant un moment.

Après cela, il rit légèrement en secouant la tête. « Bien jouer, Raishin. Votre perspicacité est remarquable, pour être capable de discerner les traits uniques de vos adversaires dans un intervalle aussi court. Et vos pouvoirs de perception sont également acérés. Votre talent est incroyable, mais maintenant j'ai peur de devoir retirer mon offre précédente... vous êtes trop dangereux pour rester en vie. »

Une lueur cruelle brilla dans ses yeux.

Son front avait commencé à émettre des étincelles d'énergie magique. Il n'y avait pas autant de fierté dans son expression qu'avant. Son instinct lui disait que c'était un adversaire qu'il devait écraser de toutes ses forces.

La bataille avait recommencé.

## **Partie 5**

Eliza et Yaya avaient toutes deux décollé en même temps.

S'affrontant à grande vitesse, le combat s'était engagé dans un combat rapproché.

Eliza avait utilisé son épée pour bloquer le coup de pied féroce de Yaya. À cet instant, un mur apparut devant Eliza. Ayant une lueur métallique, il ressemblait à un art magique spécialisé utilisé pour la défense. La vision de Yaya était maintenant bloquée, sa propre attaque bloquée, et pendant un court instant, ses mouvements furent également arrêtés.

Félix n'avait pas hésité. Il s'était débarrassé de l'art magique même s'il n'avait été utilisé qu'une seule fois, en en chargeant un nouveau.

Bloquée par le mur, Yaya avait atterri, pour découvrir que le sol en dessous d'elle était devenu doux comme du coton.

Ses bottes s'étaient enfoncées. On aurait dit qu'il avait utilisé un art magique de piégeage. Ses pieds s'étaient coincés, et donc Yaya avait perdu l'équilibre.

Brisant le mur érigé, un puissant flash de lumière avait jailli de la bouche d'Eliza.

C'était d'une brillance éblouissante. Raishin et Charl avaient été temporairement aveuglés.

Après qu'ils eurent recouvré la vue.

Le corps de Yaya avait été hissé en l'air, comme elle l'avait été auparavant.

Mais cette fois, ce qui liait Yaya, c'était un brouillard blanc.

Une vapeur qui avait l'air d'avoir été totalement blanche était enroulée autour de Yaya, la suspendant dans les airs.

Eliza était introuvable. S'il devait le deviner, ce brouillard blanc, c'était

probablement Eliza elle-même !

Yaya s'était débattue, mais l'emprise sur elle ne s'était pas du tout relâchée.

Son kimono avait commencé à fondre et sa belle peau rougissait d'inflammation.

Elle était corrodée. Ce n'était pas un brouillard ordinaire. Il ressemblait à une sorte d'élixir vaporisé qui agissait comme un solvant universel.

C'était une forme fluide qui possédait un pouvoir d'attaque. Frappant directement le point faible de Yaya, cet art magique était à la fois offensif et défensif.

Comme une sorte de programme d'échecs automatisé, Yaya était lentement acculée.

L'attaque elle-même semblait douloureuse, car Yaya avait l'air angoissée alors qu'elle se tordait le corps.

« Les raisons de ma victoire sont innombrables. Au moment où nous avons commencé cette bataille, Liz avait quarante-sept types d'arts magiques sous son contrôle. Et vous ? Juste un seul. De plus, votre art magique est extrêmement primitif, » déclara Félix.

Félix semblait assuré que la victoire était la sienne, extatique et jubilant déjà.

« Votre art magique, cependant, est magnifique. Vous durcissez le corps de votre automate à un degré extrême, de sorte que ni le feu ni les lames ne peuvent la blesser. Cependant, en fin de compte, ce n'est qu'une autre forme de matière à dissoudre, » déclara Félix.

C'était une attaque qui fonctionnait en détruisant des choses au niveau moléculaire.

La preuve en était que la peau de Yaya était en train d'être rongée lentement.

« C'est la Brume Blanche. À l'origine, j'avais obtenu ceci pour pouvoir me mesurer au Magnus, mais —, » déclara Félix.

Avec un ton venimeux et un rire rempli de mauvaises intentions. « — En échange de sa perte, je prendrai votre art magique, Raishin. En mangeant votre marionnette. »

Yaya continuait de crier en raison de l'agonie. Les poils sur le cou de Charl s'étaient déjà dressés.

Elle ne pouvait rien faire, sauf continuer à trembler...

« Yaya, » d'une voix cruellement calme, Raishin appela doucement Yaya. « Botte-lui le cul. »

*Qu'est-ce que tu racontes ?* s'étonna Charl en voyant Yaya placer un bras en arrière.

Et elle frappa le brouillard blanc de toutes ses forces.

Félix rit froidement. Une seconde plus tard, l'expression de son visage changea totalement.

Avec un bruit sourd et ennuyeux, Eliza avait été envoyée dans un vol plané.

Elle s'était écrasée contre le sol, elle avait rebondi. La trajectoire en arc de cercle qu'elle avait parcouru était assez grande. Il était clair qu'elle n'était pas à l'état gazeux ou liquide. Elle était plus dense, avec une certaine viscosité. De plus, son apparence ressemblait à celle d'une membrane qui avait été étirée, mince, sans gouttelettes d'eau se dispersant de son corps.

Charl, Félix et Eliza, qui avaient été touchés, ne pouvaient pas en croire leurs yeux.

« Hey, Eliza. Où est passée ton armure ? » demanda Raishin.

Face aux paroles de Raishin, Félix fixa Eliza en étant sous le choc.

Son armure et son épée avaient disparu. Très probablement, c'était parce qu'elles avaient aussi été converties en brume quand elle s'était transformée.

En d'autres termes, l'armure qui était sur elle avait maintenant été réabsorbée dans son corps.

Aussi brillant qu'il soit, Félix comprit immédiatement ce qui s'était passé à partir de là.

« Vos... automates sont... fluides... !? » s'écria Félix.

« Correct. L'astuce, c'était le sang de Yaya, » déclara Raishin.

La ténacité de Yaya était ridiculement forte. Sa qualité particulière s'étendait aussi à son sang.

Et Eliza avait absorbé ce sang. La brume était essentiellement son circuit interne.

« Deux types différents d'art magique ne peuvent pas résider dans le même corps — c'est le fondement de la physique des machines, » déclara Raishin.

Les arts magiques ne pourraient pas fonctionner en harmonie — deux arts magiques interféreraient l'un avec l'autre, et les deux seraient incapables de produire un rendement maximum.

Par conséquent, Eliza était maintenant incapable de maintenir

complètement sa forme liquide.

Charl fixa le dos de Raishin avec incrédulité.

L'état actuel des choses n'était certainement pas le fruit du hasard. C'était ce que Raishin visait depuis le début. Cela expliquerait pourquoi il avait été si calme du début à la fin.

Dans ce cas, en repensant au moment où les blessures sur Yaya avaient été rouvertes.

Ce moment où elle avait été écrasée au sol et avait été endommagée.

Tout cela, faisait-il aussi partie du plan ?

Charl avait senti un tremblement dans son dos.

« Le circuit magique de Yaya est simple. Je n'ai peut-être pas autant de talent que vous, ou je ne suis pas aussi intelligent que vous... mais, » Raishin poussa sa main en avant alors qu'il parla. « Ma partenaire est la meilleure automate du monde ! »

Il avait mis toute l'énergie magique qu'il lui restait. Le corps de Yaya avait commencé à briller, entouré d'une sorte d'aurore.

Puis elle avait foncé vers l'avant. C'était comme un éclair. Yaya avait envoyé des ondes de choc alors qu'elle se dirigeait droit vers la poitrine de l'ennemi.

Les mouvements d'Eliza étaient lents. Incapable de réguler son corps, elle avait constaté que le maintien d'un état gazeux ou liquide était hors de son contrôle. Félix se demandait s'il devait continuer à la contrôler dans son état inutile actuel ou remplacer son circuit magique par un nouveau, pour finir paralysé par l'indécision.

« Tenken Zesshou — , » annonça Raishin.



Aux ordres de Raishin, Yaya s'approcha doucement d'Eliza, son poing rentrant au contact de son corps.

« Hakyaku Suigetsu ! » déclara Raishin.

Le bruit d'une explosion avait retenti, envoyant des ondes de choc dans le corps d'Eliza.

Les muscles de Yaya, ou l'équivalent de ses muscles durcirent de manière importante, et avec la force d'un canon en elle, elle enfonça son poing dans le corps de l'ennemi. Avec un tel impact, le corps de l'ennemi allait exploser.

L'énergie monstrueuse s'était répandue dans tout le corps d'Eliza, provoquant la rupture de la membrane.

Le brouillard blanc s'était transformé en gouttelettes et s'était dispersé dans toutes les directions. Elles n'étaient plus que des gouttelettes d'eau, Eliza n'arrivait pas à les recueillir ou à réformer son corps.

Tombée par terre, elle semblait s'enfoncer dans la terre.

Raishin pensait qu'il hallucinait, mais dans ses derniers instants, il pouvait jurer avoir vu un léger sourire sur son visage.

Lâchant un énorme soupir, il se retourna lentement pour faire face à Félix.

« Maintenant... » déclara Raishin.

Comme un faucon qui avait repéré sa proie, Raishin avait centré son regard sur Félix. Félix était visiblement agité, et l'air paniqué sur son visage ne lui ressemblait pas du tout.

« Qu'est-ce que... qu'est-ce que vous comptez faire ? » Sa voix était élevée et ses joues tremblaient. C'était indéniable — c'était un visage rempli de

peur. « Je suis l'héritier de la famille Kingsfort. La famille royale ne tolérera aucune violence envers mon être, vous savez ? »

Raishin n'avait pas réagi à cela, se rapprochant sans paroles de Félix.

« Attendez. On dirait que vous ne comprenez toujours pas la situation dans laquelle vous vous trouvez. Si vous me faites quoi que ce soit, le doute sur Charl ne sera jamais dissipé. Vous devriez reconsidérer votre position. Je suis le seul à pouvoir prouver votre innocence. Tant que vous avez ma parole —, » déclara Félix.

Raishin était toujours impassible. Il ignorait ouvertement Félix alors qu'il continuait à marcher vers lui.

« Attendez. Attendez... J'ai dit d'attendre, n'est-ce pas ? » s'écria Félix.

Perdant le contrôle de lui-même, un Félix à moitié fou avait sorti une arme.

Cependant, plus vite qu'il ne pouvait sortir le pistolet, Raishin avait déjà réduit à zéro la distance entre eux. Frappant le pistolet, Raishin l'attrapa par la peau du cou, le soulevant dans les airs.

Puis, il avait enfoncé son poing dans le visage de Félix de toutes ses forces.

C'était un coup de poing assez fort pour lui casser le nez. Félix avait été projeté en l'air, s'écrasant sur un grand arbre derrière lui avant de s'effondrer en un tas sur le sol.

On aurait dit qu'il s'était évanoui.

Regardant sa silhouette affaissée par l'arbre, Raishin se tourna vers Yaya avec une grimace sur le visage.

« ... Je suis désolé, Yaya, » déclara Raishin.

« Pourquoi t'excuses-tu ? » demanda Yaya.

« Ça doit faire mal. Tu saignes... et ces blessures, j'aurais dû..., » déclara Raishin.

« Yaya se remettra rapidement de tout cela ! La vérité est que Yaya n'est pas du tout blessée, » déclara Yaya. « Raishin est toujours celui qui est blessé... depuis ce temps-là — . »

Raishin l'interrompit d'une accolade, la serrant contre sa poitrine. « Je te remercie. »

Lâchant une Yaya temporairement extatique, il se tourna vers Charl.

Elle avait été effrayée. Elle avait mis plus de force dans la main en s'accrochant à Sigmund sans réfléchir.

Si Raishin réalisait que Sigmund avait été grièvement blessé, il se rendrait compte qu'il serait capable de la vaincre facilement comme elle l'était maintenant.

Cependant, la première chose que Raishin avait dite était : « Je suis désolé, Charl. »

« Eh... ? » s'exclama Charl.

Il y avait un scintillement malicieux dans son œil quand Raishin gloussait de rire.

« C'est parce que j'ai laissé "le grand T-Rex" toute seule que tu as aussi fini par te blesser comme ça, » déclara Raishin.

Charl sentait son expression s'effondrer.

Sa tension disparut presque en un instant, et la chaleur se répandit comme un ruisseau.

Maintenant, elle savait. Il y avait quelqu'un en qui elle pouvait croire.

Quelqu'un qui se battrait et saignerait pour elle.

Quelqu'un qui croyait en elle.

Ses pensées et ses émotions s'étaient précipitées l'une après l'autre, la laissant trop bouleversée pour parler.

Tout ce qu'elle voulait faire pour le moment, c'était le serrer dans ses bras et pleurer. Qu'il le sache ou non, Raishin parlait en la taquinant. « Allez, lève-toi, effrayante fille dragonne. Tes jambes ont-elles lâché ? »

« Qu... Je vais très bien, insolent ! Je peux me lever, mais..., » déclara Charl.

Elle ne pouvait pas regarder directement Raishin. Les yeux tournés vers le haut. « Ne peux-tu pas... au moins m'aider ? »

Avec un rire doux, Raishin tendit la main.



Fixant sa main, Charl hésita une dizaine de secondes.

La main qui lui était tendue était trempée de sang, couverte de blessures, grossière et barbare, mais c'était une main chaude avec sa paume ouverte pour elle.

Finalement, elle l'avait attrapé avec la sienne.

S'agrippant fermement à sa main, Raishin avait tiré Charl sur ses pieds.

## **Épilogue : Le Marionnettiste d'Extrême-Orient 2**

« Raishin Akabane. Avancez d'un pas. » La voix du directeur de l'école résonnait clairement tout au long de l'auditoire lugubre.

C'était la première fois qu'il voyait le directeur de près. Contrairement à l'image d'un vieil homme décrépît qu'il avait en tête, le directeur actuel était un grand homme robuste avec une moustache élégante.

« Au nom d'Edward Rutherford, je reconnais par la présente votre candidature au poste de Wiseman et vous autorise à participer à la soirée Walpurgis. »

Posé sur un plateau d'argent, un gant resplendissant lui avait été apporté.

La broderie faite avec du fil d'or était magnifique. Il était fait de soie de première qualité, ce qui lui donnait un lustre brillant. Parce que sa main dominante était dans un plâtre, Yaya l'avait reçu au nom de Raishin.

Baissant la voix, le directeur murmura affectueusement à Raishin. « À partir de maintenant, vous êtes un Gantelet officiel — un porteur de gant.

Donnez l'exemple aux autres élèves et devenez un magnifique marionnettiste. »

Il s'agissait d'une simple cérémonie de remise de prix, et en tant que telle, elle s'était rapidement terminée sur cette note.

Le directeur était parti, de même que de nombreux professeurs présents, le laissant dans l'auditorium.

En sortant dans le couloir illuminé, Raishin se dirigea vers l'entrée et fut surpris.

Le soleil allait se coucher, mais une foule nombreuse s'était rassemblée à l'extérieur.

C'était que des étudiants. On aurait dit qu'ils attendaient que Raishin sorte.

Il y avait quelques regards malveillants dans sa direction, mais une grande majorité des expressions des élèves était positive. Beaucoup d'entre eux étaient habillés comme Raishin, ayant délibérément mis leurs manteaux.

Il fallut une seconde avant que Raishin ne comprenne qu'ils l'admiraient tous.

« Pourquoi est-ce que c'est soudainement devenu si grand ? » demanda Raishin.

« Parce que le directeur s'est arrangé pour qu'il en soit ainsi, » une voix l'avait interrompue soudainement. En regardant autour de lui, il avait vu Kimberly assise dans l'une des chaises du hall.

« Vous êtes comme un ver plat, savez-vous ça ? Vous avez été libéré hier, et pourtant —, » déclara Kimberly.

Elle avait ri avec sarcasme. Ses yeux avaient balayé du regard Raishin, de son épaule à son bras droit, aux béquilles dans sa main gauche, et finalement aux bandages attachés autour de son cou.

« En vue à quel point vous vous êtes fait tabasser, je suis surprise que vous puissiez marcher. On dirait que vous n'avez pas eu de blessures graves, » déclara Kimberly.

« Eh bien, cette fois-ci, il faudra plus de temps pour me guérir, » déclara Raishin.

« Est-ce parce que vous vieillissez ? » demanda Kimberly.

« Pour une étrange raison, on dirait que vous parlez d'expérience, professeur. Alors, et le directeur ? » demanda Raishin.

« Le président du comité de discipline était le véritable coupable dans toute cette affaire. Il y a donc eu un tourbillon de méfiance et de suspicion à l'égard de l'académie, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. En vous faisant passer pour le héros de cette affaire, il espère pouvoir détourner une partie de la mauvaise presse, » déclara Kimberly.

Si c'était vrai, le directeur était un renard rusé.

Kimberly regarda le gant de Raishin — les mots gravés dessus, pour être plus précis, et sourit.

« Cela vous va très bien. Maintenant, vous serez officiellement connu sous le nom d'Avant-dernier, » déclara Kimberly.

« Qui a demandé un nom de code aussi merdique ? » demanda Raishin.

« Moi, bien sûr, » répondit Kimberly.

Raishin avait fermé sa bouche. Kimberly continua de lui sourire en parlant. « Ne soyez pas si grincheux. Grâce à mon témoignage et à



l'analyse de la machine, vous avez tous les deux été disculpés de tout soupçon. Cela ne fait-il pas de moi votre bienfaitrice ? »

Raishin avait scellé sa bouche encore plus fort. Il s'était rendu compte qu'il avait maintenant une dette envers une personne étrange, à son grand désarroi.

« Allez, les spectateurs attendent. Il est temps d'être un homme trophée — je veux dire le bouffon de la cour, monsieur le héros, » déclara Kimberly.

« Ce changement d'expression était redondant, » déclara Raishin.

Raishin soupira et était sur le point de sortir, quand il s'arrêta soudainement.

« J'ai quelque chose à vous demander, professeur Kimberly, » déclara Raishin.

« Allez-y, » déclara Kimberly.

« Vous étiez le professeur responsable de mon examen d'entrée. Vous auriez dû savoir à quel point mes scores en étude sont mauvais. Alors, pourquoi n'avez-vous pas ri du tout quand je vous ai demandé comment je pouvais devenir le Wiseman ? » demanda Raishin.

« C'est très simple. Moi aussi, j'étais mauvaise aux études, » déclara Kimberly.

Raishin avait été surpris. La voix contrôlée de Kimberly avait un soupçon de sentiment qui n'était habituellement pas présent.

« Les gens ont des raisons d'étudier. Je suis sûre que vous avez vos propres raisons de le faire. C'est aussi simple que ça, » déclara Kimberly.

Il ne savait pas quoi dire, alors Raishin s'inclina légèrement et se

retourna pour sortir par la porte.

Alors que le crépuscule tombait, les applaudissements remplissaient l'air.

Raishin s'était agité, ce qui n'avait rien à voir avec son caractère. Il avait l'habitude d'être méprisé, mais il n'avait pas l'habitude d'être admiré. En fait, il aurait préféré être victime d'une réprimande.

Pendant qu'il réfléchissait à la façon dont il devait gérer cette situation, les applaudissements avaient soudainement cessé, et la mer de gens s'était séparée.

Sans même jeter un coup d'œil aux étudiants qui se recroquevillent, une belle fille blonde aux cheveux blonds et un dragon sur son chapeau — Charl se frayait un chemin vers lui, de façon assez grossière.

Contrairement aux élèves en tenue de cérémonie, elle portait son uniforme normal.

Yaya était en état d'alerte et restait près de Raishin.

Charl détourna la poitrine, et le regarda de haut.

« Je n'arrive pas à croire que la Fête de Nuit soit tombée si bas. Pour qu'une personne comme toi soit un Gantelet, le monde doit être en train de s'écrouler, » déclara Charl.

Elle avait eu des mots méchants pour lui. Après avoir terminé sa phrase, elle avait commencé à agir de façon suspecte, son visage devenant rouge et son regard vagabondant ici et là.

Après un moment d'hésitation, elle avait brusquement avancé sa main droite.

Il y avait une petite boîte enveloppée d'un ruban sur sa paume.

« ... Qu'est-ce que c'est ? » demanda Raishin.

« Es-tu un idiot ? De toute évidence, c'est un cadeau de remerciement. En ce qui concerne les choses, non, je veux dire en regardant la chaîne des événements, il y a eu la partie où tu m'as aidée, » déclara Charl. « Par conséquent, d'un point de vue objectif, te donner quelque chose comme ça n'est qu'une simple courtoisie... »

Prenant la boîte, il avait défait le ruban.

En l'ouvrant, il retira le pendentif en argent qui était à l'intérieur.

« Une amulette protectrice... Je ne vois aucun sort, mais il y a des runes inscrites dessus, » déclara Raishin.

« C'est une amulette défensive qui augmente ton pouvoir défensif. Ça va bien avec ton style de combat barbare, » déclara Charl.

« Prenez-le, Raishin. Charl a pensé à quoi vous donner si fort qu'elle a failli avoir de la fièvre, » déclara Sigmund.

« T-Tais-toi, Sigmund ! Je te nourrirai de miettes de pain à partir de demain ! » s'écria Charl.

Elle était devenue rouge jusqu'au bout des oreilles. Croisant les bras en l'air. « Il n'y a pas d'arrière-pensée derrière tout cela. C'est comme ce dicton au Japon : "Envoie du CO à votre ennemi". »

« Si Kenshin avait fait ça, Shingen serait mort, OK ? C'est juste une attaque au gaz ! [1] » répliqua Raishin.

Cela dit, ce n'était pas un mauvais cadeau. Il pensait qu'il devrait la remercier.

Charl avait détourné la tête avec un. « Hmph ! »

Elle s'était ensuite retournée pour le regarder d'un regard éblouissant.

« J'espère que tu le comprends, mais quand on se rencontrera à la Fête de Nuit —, » déclara Charl.

« On sera ennemis, non ? » demanda Raishin.



« C'est vrai. Sigmund et moi viendrons vous affronter avec tout ce que nous avons, » déclara Charl.

« J'irai peut-être doucement avec vous, » déclara Raishin.

« Comment peux-tu dire une chose aussi idiote ? » s'écria Charl.

« Yaya ne se retiendra pas, » Yaya les avait interrompues en souriant, mais le sourire n'avait pas tout à fait atteint ses yeux. « Yaya ne se retiendra pas. »

Elle l'avait dit deux fois. Ça devait être important pour elle.

Mais elle avait raison. Personne ne pouvait se permettre de se retenir, et la Fête de Nuit n'était pas un endroit où les gens se retenaient s'ils ne voulaient pas mourir.

D'autant plus qu'ils avaient tous les deux des objectifs qu'ils devaient atteindre à tout prix.

Bien sûr, c'était la même chose pour tous les autres participants. Tous avaient des rêves à réaliser et des raisons de se battre.

Avec ceux qui étaient en jeu, il n'y avait pas d'autre choix que d'y aller avec tout ce qu'ils avaient.

Raishin leva les yeux vers le haut, fixant le ciel qui devenait rapidement pâle.

Avec ça, le rideau allait se lever sur la Fête de Nuit.









## Notes

- [1](#) Le sel en japonais est du shio, donc Charl pense que ça veut dire CO, monoxyde de carbone. Au Japon, il y a une histoire célèbre sur Uesugi Kenshin qui envoie du sel à son rival Takeda Shingen. Pour plus de détails, veuillez consulter le site [https://fr.wikipedia.org/wiki/Uesugi\\_Kenshin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Uesugi_Kenshin).

## Illustrations











Fin du tome 1.